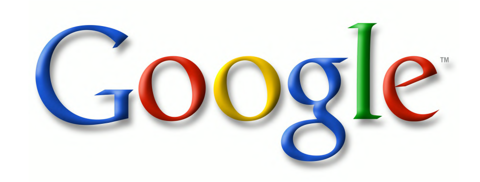
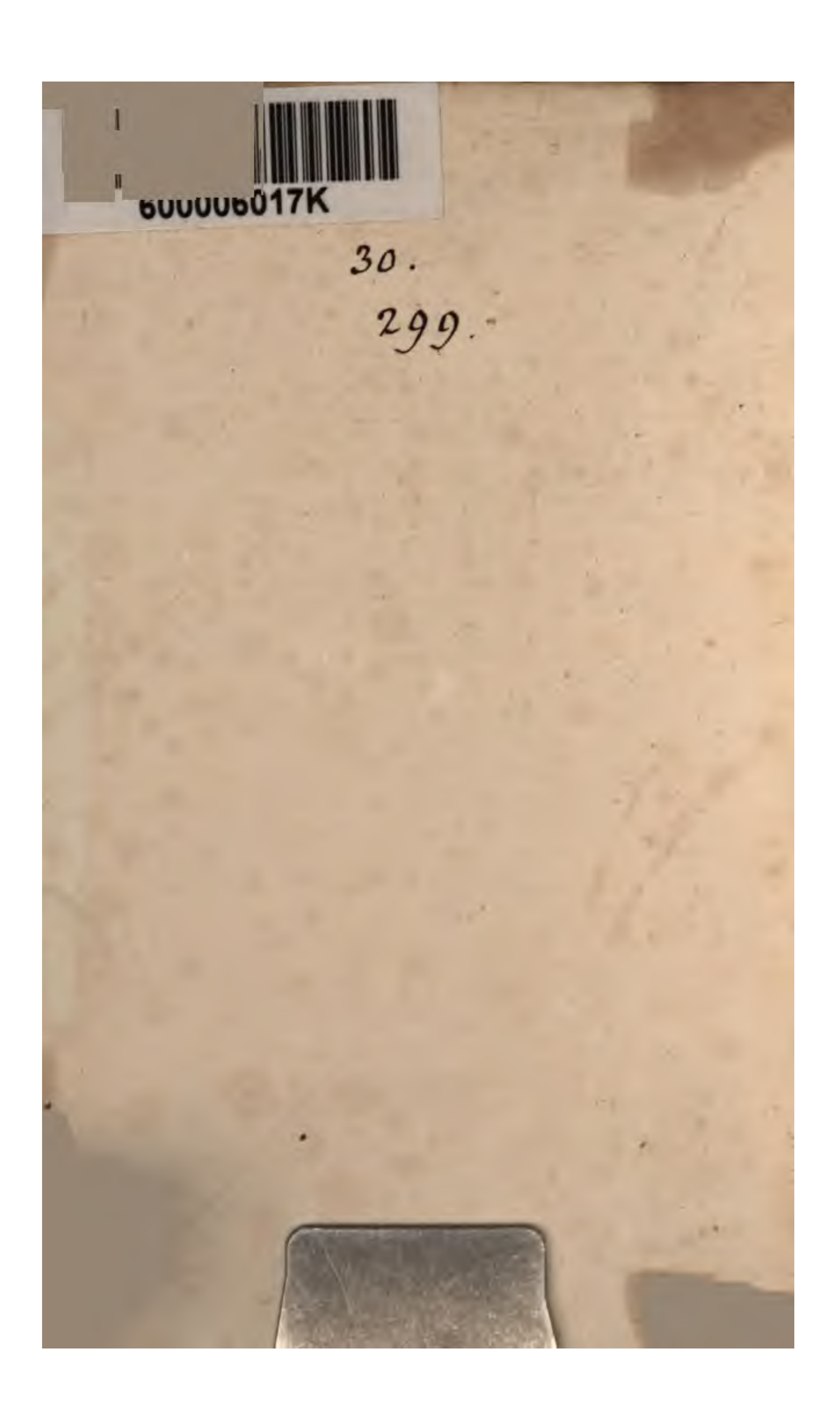





600006017K
30.
299.



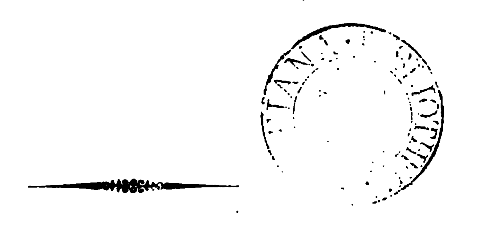
NOUVELLES RECHERCHES

SUR

L'INSCRIPTION EN LETTRES SACRÉES

DU

MONUMENT DE ROSETTE.



FLORENCE
CHEZ GUILLAUME PIATTI
1830.

AVERTISSEMENT.

On sollicite le Lecteur de lire ce petit ouvrage avec quelque attention, sans attacher trop d'importance au mauvais français et au mauvais style d'un écrivain, qui n'est ni français, ni homme de lettres; mais qui aime bien ces belles et bonnes lettres, et surtout la vérité. Puisse le fond obtenir de l'indulgence pour la forme!

Rome, 14 *Août* 1830.

NOUVELLES RECHERCHES

SUR

L'INSCRIPTION EN LETTRES SACRÉES

DU

MONUMENT DE ROSETTE.

Des Savans anciens natifs de l'Égypte, ou habitant ce pays, et y voyageant, nous ont fait connaître la nature de ses lettres sacrées. Plutarque et Clément d'Alexandrie ont donné un exemple de leur déchiffrement d'après une méthode, qui fut appliquée, en 1802, dans une *Lettre sur les Hiéroglyphes,* suivie de près de plusieurs autres, et, en 1804, d'une *Analyse de l'Inscription en Hiéroglyphes du Monument de Rosette.* En essayant un nouveau travail sur ce sujet, où l'ancien seroit rectifié dans des erreurs, qui avoient échappé à une rédaction forcément précipitée, on a voulu rappeler de nouveau la méthode abandonnée égyptienne. On a aussi voulu répondre aux vœux des Savans, qui, récemment encore, ont témoigné le désir d'un travail spécial sur ce texte, *ne fût-ce qu'une ébauche incomplette* (1).

---

(1) *Voyez Observations critiques sur l'alphabet hiéroglyphique etc. par M. Klaproth p.* 39, *Paris* 1829.

On offre ici une telle ébauche, et une nouvelle occasion de découvertes aux amateurs. Mais l'on ne se propose proprement qu'à indiquer les valeurs des caractères, qui sont prouvées dans l'Analyse de 1804, en renvoyant le lecteur, pour les détails et les preuves, aux écrits qu'on vient de nommer, et aux Fragmens de l'Étude des hiéroglyphes imprimés en 1811. On ajoutera de nouvelles preuves qui ont paru nécéssaires, ou assez remarquables, pour mériter d'être relevées: preuves puisées en partie dans les dictionnaires et anciens caractères chinois, qui ont été publiés après ces différens ouvrages, et qui ont si complettement justifié le rapprochement d'Horapollon et des clefs chinoises, qui occupe une partie du 5me volume des Fragmens rappelés.

On ne s'arrêtera donc pas à aucune observation préliminaire, ni encore moins à la fantaisie du feu docteur Young et de son émule d'affirmer, que l'inscription hiéroglyphique du monument de Rosette n'est qu'un léger fragment: de trahir un défaut total d'intelligence des symboles, et de nos aperçus répétés et travestis. La supposition que cette inscription ne commence qu'à la 32me ligne du texte grec qui l'accompagne, a déjà été réfutée par l'observation des savans auteurs de la Description de l'Égypte, que la direction de la facture de la pierre indique une moindre perte dans son volume, qu'on ne pouvoit la supposer d'après l'espace requis pour le tableau supérieur, dont ne manque aucun parmi plusieurs centaines de monumens connus de cette forme. Les Arabes, qui ont employé la pierre dans la construction d'une tour, auroient coupé cette partie à cause de sa forme arrondie, et des grandes figures humaines censées des idoles. Nous n'écrivons point pour ceux, qui auront besoin de ce genre de preuves mécaniques, après l'analyse abrégée, que nous allons soumettre au lecteur, suivant le numérotage de la Planche, qui est copiée du *Fac-simile* de la Société Royale des Antiquaires de Londres.

Lig I, N.° 1. Le premier caractère entier de la première ligne est celui des dieux composé de trois élémens. C'est d'abord la base, ou ligne horizontale, première clef de l'écriture sacrée des Mystères dans Proclus sur Euclide, ayant la valeur de pouvoir, puissant, et aussi première clef de la langue écrite chinoise signifiant un premier etc. Doublée comme souvent en hiéroglyphe, elle est adoptée dans la désignation copte de dieu, *le Seigneur*, que le nom de base ou stylobate désigne en hébreu, en remplaçant celui d'où la langue sainte seroit sortie (1). Les termes *D'ara*, ligne, et *Adad*, un, ont représenté de même les rois de Perse et de Syrie dans les anciennes langues parlées de ces contrées: et il est assez remarquable, que, si la première clef des Chinois et de Proclus a désigné seigneur, dieu ou roi, chez plusieurs peuples, leur seconde clef, la ligne perpendiculaire, le pole de Proclus, le pal de la science héraldique, qui en hiéroglyphe partage des valeurs de la première, a de même représenté dieu et des rois dans les noms Bal, Baalim, Bel de même valeur, et dans les noms Beli et Balin d'un roi et d'une dynastie royale dans l'antiquité fabuleuse des Indes. Cet élément de notre premier caractère est surmonté d'une étoile, qui signifie dieu au premier chapitre du second livre d'Horapollon. C'est l'étoile de leurs dieux chez le prophète. Elle est environnée du serpent, dont un nom hébraïque signifie vivant, et qui, au premier chapitre du premier livre d'Horapollon, représente ce qui est et qui vit toujours, l'éternité qui demeure autour de dieu dans l'expression hermétique; ces assistans de la divinité, qu'on retrouve I.

(1) *Ce caractère est dans l'acception de Seigneur dans quelques centaines de légendes d'amulettes parmi celles qu'on a publiées à Paris sous le titre de Collection d'Antiquités égyptiennes recueillies par M. le chevalier de Palin, etc. et que nous citerons comme Recueil d'amulettes.*

I. sous la première clef chinoise dans le dictionnaire de M.r Morrison p. 13. Cette dernière valeur est celle de l'angle du carré que forme ce Serpent, tant dans le premier dérivé de la première clef chinoise, que chez Proclus, qui lui assigne la signification des dieux en général, et en particulier des dieux qui donnent la vie. Les initiés des différens grades ont donc lu ce caractère composé des symboles à la tête des trois chaines d'Osiris, d'Orus et d'Apollon (1), le puissant dieu, Un que l'éternité environne; dieu vivant, le Seigneur; dieu maître des dieux; le seigneur dieu et les dieux, ou plus populairement le Seigneur Soleil et les dieux, puisque le soleil a été considéré comme le premier des astres, et que la 71me clef égyptienne présentant l'étoile comme symbole de dieu dans le monde, correspond à la 72me clef chinoise du soleil.

Devant cette représentation si bien constatée des dieux,
3 le roi pieux fléchit le genou au N.° 3 bénit en invoquant par l'offrande d'une bourse *pleine des parfums qui sont les oraisons des saints*: bourse que dans la main de Mercure signifie *piété*, selon un ancien instruit dans les Mystères, que l'image de cette déité est une lettre sacrée, caractère du ciel qui raconte la gloire de son auteur.

Des signes de *ce qui appartient* aux dieux sont réunis au
2 N.° 2 entre les images de ces dieux et celle du roi pieux envers eux. Ce sont la bandelette sacrée désignant les victimes, les bois consacrés, les temples, les autels, les initiés du quatrième grade, come appartenant aux dieux, leur étant attachés et chers; le bras et main qui tient un objet, caractère chinois de propriétaire et possession, et qui est

---

(1) Οσιριδος σειρα και η τȣ Απολλονος. — *Venerantur etiam — fontem caracterum insidentem ignotis synthematibus, et fontanas altitudines Apollinis, Osiridis et Hermæ.* — Psellus.

surmonté de la croix diagonale, signe de réception dans les I
Mystères et dans la société des dieux après cette vie, et qui, selon les Rabbins, fut tracée au front d'Aron lors de sa consécration. Ces deux derniers caractères placés sous le veau, symbole de l'Égypte (1), désignent le propriétaire de l'Égypte dans la table de sommet du faisceau de cordelettes, qui, au haut des obélisques, correspond à *l'Oracle avec les chainettes* au haut des deux colonnes devant l'entrée du temple de Salomon. Un petit trait perpendiculaire ne semble être repété, sous les caractères 2 et 3, que pour désigner au singulier le roi pieux et ce qui appartient au dieux. Car c'est ici le tableau de ce roi pieux envers les dieux, en ce qui les concerne, *τα προς τȣς θεȣς ευϛεβος*, de la seconde ligne de l'inscription grecque du monument; ce qui correspond à la première étant perdue dans le hiéroglyphe.

L'expression suivante: *αντιπαλων υ·ερσερȣ*, vainqueur de 4
ses ennemis, ou, qui s'est montré supérieur à ses adversaires, est rendue par le lièvre, symbole de victoire et son augure dans deux autres endroits de cette inscription, chez le Druides et les Spartiates, sur une médaille de Rhegium et ailleurs, mais dans Horapollon I. 26 de ce qui parait, du patent, manifeste, comme la terreur; et il parait ici *au dessus* des vagues d'une multitude et de deux massues, ou forces *opposées*. En transcrivant en lettres hébraïques un nom copte du lièvre, *ratphat*, on trouve d'ailleurs un résultat ordinaire de ces transcriptions décélant la valeur des symboles (2) dans les termes רטט *tremor, horror*, et פש *crescens*. C'est une image de terreur de ses ennemis, ou *sur* eux, conformément à la formule primitive de la bénédiction que dieu donna à la famille de Noë: *et terror vester*

(1) *Vitula formosa Ægyptus est*

(2) *La transcription en lettres hébraïques d'une partie du Dictionnaire copte a présenté ce résultat.*

I *et tremor sit super cuncta animalia terræ.* Le nom de famille et le surnom, λαγος et épiphane, lièvre et manifeste, se faisant remarquer au dessus des autres, qui distinguoient le roi, dont les honneurs divins furent consacrés par le décret du clergé d'Égypte inscrit sur le monument de Rosette, ont pu aussi contribuer au choix de ce signe de victoire.

5.6.7. Le réformateur de la vie des hommes, ou qui la redresse, *τȣ τον βιον των ανθροπων επανορθοσαντος*, dans l'inscription grecque, est représenté, dans celle en hiéroglyphes, par des cubes figurant ce qui est stable, ferme, dressé debout, et par leur répétition ce qui est *redressé*, ayant aussi été généralement adopté pour symbole de rectitude, droiture, vertu, chez les Grecs, les Hébreux et les Chinois (1); par un portique qui figure cette *vie* ici bas, selon les explications du Talmud, et qui est un lieu d'*entrée et de sortie*, ce qui en langage des prophètes hébreux désigne toutes les actions de la vie; par un serpent qui détermine l'acception du portique commune à ce reptile donnant ici son nom de *vie* en caractère tonique, le tout conformement à des usa-
5 ges chinois N.° 5; par un ancien caractère chinois de l'*homme*, la plante céleste de Platon, et qui est une tige penchée
6 et dépouillée de sa fleur, N.° 6 (2); par la tourterelle prise
7 au filet au N.° 7 symbole de répentir dans Horapollon II. 112 et qui est surmontée d'une image géométrique d'*excès*, de *défaut*, de *vice*, angles obtus et aigus formés de traits

---

(1) *Dictionnaire chinois de M. Morrison T. I. p.* 191. *Square vessel*, square, *right*, to right, to rectify; *et chez les Hébreux Ps. XCVII.* 10. *XLVII.* 2. *Prov. XXV.* 5. *se rapportant au cube comme symbole de la terre. Valeriani Hieroglyphica p.* 755.

(2) *Omnis caro fœnum, et omnis gloria ejus quasi flos agri. Exsiccatum est fœnum et cecidit flos. Isaiæ XL.* 6. 7. 8.

irréguliers (1). Le tout est accompagné de la multitude, de 1
la pluralité des hommes, et du singulier pour la vie.

Sous les N.os 8. 9. on a les caractères du *maître des pé-* 8 9
riodes de trente années comme Vulcain, κυριȣ τριακοντα ετεριδων καταπερ ὁ Ηφαιςος. C'est d'abord le bâton courbe des premiers maîtres, qui a passé dans l'ancien alphabet comme lettre *S*, initiale de שר prince. Il surmonte ici des élémens qui semblent définir son domaine, autre que celui des pasteurs des peuples et des troupeaux. Une enceinte oblongue, ou cirque carrière, des astres mesurant le tems l'accompagne. Tracée de forme carrée à la chinoise, elle est occupée par trois traits inclinés l'un sur l'autre, qui désignent réunion de plusieurs (2), et se rapportent au chiffre de trente placé au dessous, et indiqué de la sorte au pluriel de même que les *triaconta étérides*. Le carré oblong est d'ailleurs lui-même un symbole pythagoricien de collection et pluralité, tout comme le *mim*, final hébraïque de forme semblable. Les caractères au bas de ce carré forment le chiffre primitif et romain de trois, avec un cercle au lieu d'un zéro, lequel dans l'endroit correspondant de l'inscription en *lettres du pays*, ainsi distinguées des deux écritures étrangères, est figuré par un point, comme en chiffre arabe, accompagné du chiffre 3. assez semblable au nôtre. En écriture chinoise le nombre trente est quelquefois exprimé par trois lignes horizontales et une croix latine, caractère de dix dans la 24me clef chinoise, comme dans Horapollon II. 30. Le nombre dix étant symbole de tout comme le cercle, le chiffre chinois ☰ † correspond parfaitement au chiffre égyptien 1110 de notre inscription, où il est suivi de l'équerre.

---

(1) *Dans l'hébreu* עקל perversum, tortuosum, *correspond à cette image pythagoricienne.*

(2) *Lettre sur les Hiéroglyphes publiée en* 1802.

I C'est une lettre *o* de l'ancien alphabet égyptien, et caractère d'Orus, de soleil, lumière, feu etc. lorsque son angle est dans le haut (1), mais avec l'angle au bas, comme ici et dans deux autres endroits de l'inscription, c'est un caractère de l'année, de même que sur la monnoie égyptienne pendant six siècles, depuis le premier Ptolémée jusqu'à Constantin-le-grand. Surmontée de la ligne droite, que nous avons vue représenter le seigneur, elle désigne l'année du seigneur, celle de quatre années communes, que Proclus appelle année de dieu, mais Horapollon II. 89 *année égýptienne:* „ *constat autem ægyptiacus annus quatuor usitatis et communibus annis* „. Cela est encore rappelé L. I. 5. qui nous apprend que l'année commune s'appelloit quart, et qu'elle étoit représentée par le quart d'un champ quarré, d'un carré, qui, divisé en deux parallelogrammes égaux, donne quatre équerres environnant les diagonaux de ces derniers.

Ainsi il s'agit du *siècle* chinois figuré par un caractère de *trente ans*, comme le siècle gaulois par ce nom: caractère composé de manière à figurer trois dix par les mêmes élémens que le nôtre, cirque avec une équerre tournée vers le bas et surmontée d'une ligne droite. C'est l'époque célèbre de centvingt années communes reçue de toute l'antiquité, et selon la tradition fabuleuse persanne, inventée par Djemschid, qui, en établissant l'année de 365 jours aulieu de 360, ordonna que trente jours seroient intercalés au bout de chaque 120me année. Vingt-quatre ans après cette explication l'auteur d'un Précis de système hiéroglyphique des anciens Égyptiens a encore resenti „ *l'impuis-*

---

(1) *La même lettre, qui déjà avoit cité les autorités pour les valeurs de plusieurs caractères de cette ligne, donne l'équerre accompagnée, dans un monument, de la légende* ΩPOI.

sance même d'assigner un motif quelconque à l'institution d'une période semblable ,,. C'est un état désespéré sans doute. Rien de moins douteux que la période régulatrice de l'ordre des tems, que les rois d'Égypte, à leur avénement, s'engageoient par serment à maintenir, en méritant le titre équivalent à l'attribut divin, maître des tems, qui les assimiloit à dieu (1), et à Vulcain représenté ici comme dans Horapollon I. 12. par le scarabée précédant le vautour. Comme sur la langue d'Apis selon Pline, et sur nombre de monumens dans le grand nom, *Soleil boulevard Scarabée*, l'insecte symbole du Créateur est remplacé dans cet endroit, N.° 9 par un nœud, de la manière que nœud, lier, *créer*, former, construire, ont des noms communs ou approchans en langue sacrée indienne, en hébreu et copte. C'est proprement ici un bout de cordeau du faisceau des cordelettes, qui, au haut des obélisques, exprime le titre qu'Hermapion a traduit par maître des tems. Tel il est en effet sur la statue memnonique de Phamenoph à Thébes, où ce prince est qualifié maître de deux époques de 540 ans chacune. C'est deux fois l'âge du Phénix qui, dans Horapollon I. 34. 35, a deux chapitres relatifs aux grands révolutions de l'âme de l'univers et de l'homme, et qui vivoit 540 ans selon Manilius et Solinus. C'est le nombre symbolique répété jusque sur des caisses de momies, qui rappele les 540 appartemens du palais de Thor, et les 540 portes de la salle d'Odin chez les Scandinaves; les 540 articles sous lesquels on enrégistre encore tous les caractères de la langue écrite de la Chine. On voit ce que signifie Horapollon I. 22 et la maxime σοφια νοητα Σιγη. Au reste le titre de maître de cent-vingt années est le plus fréquemment répété sur les

---

(1) *Il est dit de dieu, et d'un roi qui s'assimile à dieu; et ipse mutat tempora et ætates. — Et putabit quod possit mutare tempora et leges. Dan. III. 21. VII. 24.*

monumens, qui ont les variantes de quatre fois trente, huit fois quinze, cent et deux fois dix, trois fois quarante, deux fois soixante : ce dernier nombre étant conforme à l'usage de doubler le *Sare* chaldéen de soixante ans.

Le comparatif, comme, καταπερ, est rendu tout à la fois par la 21me et la 21me clefs chinoises de cette valeur. Car leur variante entre le nœud et le vautour est simple comme dans la première de ces clefs, mais double comme dans la seconde, par le double trait qui l'accompagne. C'est aussi la figure de la lettre copte *Khei*, que les Grecs ont prononcé comme un comparatif hébraïque. Le comparatif est ultérieurement déterminé ou répété derrière le vautour ; et là il est double comme dans la 21me clef chinoise, et accompagné de deux traits comme dans un exemple de la grammaire de Fourmont p. 17. 19. La fracture de la pierre n'a plus laissé qu'une *ligne brisée* chinoise, reste, ce semble, d'un de ces caractères de l'écriture des Noachides, que le prophète a défini par ligne, ligne ; ligne à côté de ligne (1). Car par là il a aussi décrit un des huit *Konas*, formes ou trigrammes chinois, un desquels figure ce feu adoré sous le nom de Vulcain, auquel on aurait ainsi assuré une double représentation en lettres d'Osiris et en lettres d'Horus Apollon.

Le *nœud ouvert* et le *nœud fermé* du faisceau des cordelettes, la *ligne entière* et la *ligne brisée* qui les unissent, les premiers élémens et les origines mêmes vraisemblablement antidiluviennes d'une écriture primitive, hiératique, se réunissent ainsi, dans la première ligne de l'inscription que nous examinons, à des caractères chinois et à quelques uns des plus remarquables hiéroglyphes d'Horapollon, le ser-

---

(1) *Isaie XXVIII.* 10. 13. *se référant aux Mystères qui avoient conservé cette écriture, dont des monumens subsistent avec les leurs.*

pent., l'étoile, le lièvre, la tourterelle, l'équerre (1) et le I
scarabée avec le vautour, les uns et les autres d'une valeur également avérée. La fracture du monument nous fait passer à la ligne suivante.

Lig. II, N.° 1. Nous voyons ouvrir cette seconde ligne II
par l'image divine et d'un pontife; et le texte grec porte dans l'endroit correspondant la mention du pontife Ætes. L'expression de son nom est perdue. Mais sa dignité de pontife des rois-dieux est figurée sous une image divine telle que l'*image du Soleil* sur la statue de Memnon, et que le hiérophante revêtit pour représenter la divinité. Ce caractère est accompagné de la ligne perpendiculaire, *note de pureté* dans Proclus, et de même qu'un sceptre, *hasta pura* ou baton, également symbole de roi et des *dieux purs*, immatériels. C'est la seconde clef de Proclus et de l'écriture chinoise partageant, en hiéroglyphe, des valeurs de la première, et y figurant un, le seul, le premier, le roi (2), etc. parceque les deux caractères à la tête de l'écriture représentent ces deux premiers principes absolus d'Hermès, que Iamblique nous fait connaître en parlant du dieu Un et immuable, reposant dans la solitude de son unité, et antérieur au *premier dieu et roi*. On a placé au dessous de ce symbole le serpent de vie tenace, le céraste, caractère du toujours vivant. A côté, au N.° 2, la base du nom de *maître* 2

(1) *Dans les Fragmens cités T. V. p.* 74 *nous avons indiqué cette clef chinoise comme transposée à la sixième place du* vau *hébraïque, mais parmi les anciens caractères publiés par M. Morrison on la retrouve à sa place égyptienne comme cinquième clef.*

(2) *Dans le Recueil d'amulettes, et sur l'une des trois planches où des hiéroglyphes sont rangés dans l'ordre des clefs chinoises, ce caractère signifie un au N.°* 195, *roi au N.°* 196 *et suivans, seul au N.°* 199.

II est surmonté de l'ellipse, particule numérique dans Clément d'Alexandrie, comme dans la 30me clef chinoise de la bouche, et, comme elle, désignant le discours; correspondant aussi en tout à un nom hébraïque de la bouche, *phi*, פי, *os, particula expletiva modum et æstimationem significans; item secundum, juxta, pro ratione*. Ici elle est particule numérique rangeant au pluriel les immortels rois et dominateurs de l'Égypte, dont le caractère suit immédiatement le céraste, l'axe et le pole, qui représentent ses immortels seigneurs rois. C'est le symbole de ce pays dans Horapollon I. 22: un cœur sur un encensoir ardent, qui plus bas représente seul ce pays par son nom, et dans le même sens vraisemblablement que le ciel avoit ce symbole commun avec l'Égypte, et que les hébreux ont désigné la terre comme encensoir et autel de parfum au milieu de l'univers, temple de dieu. Le cœur est figuré par la 61me clef chinoise du cœur, composée de trois points au dessous d'une ligne inclinée vers la gauche, ou la troisième clef triplée sur la
3 5me. A côté, et au N.° 3, cette figure est accompagnée de la flamme tracée comme dans la 3me clef chinoise, et de l'encensoir, qui, dans la direction horizontale des caractères, ont dû suivre le cœur, au lieu d'être placés au dessous de lui dans leur position verticale. Le nom égyptien de l'encensoir est d'ailleurs celui de l'Égypte même Mssir, Missr, signifiant à la lettre réceptacle de feu, tout comme le nom hébraïque de l'encensoir מחתה. Dans la lithurgie il signifie aussi une cuiller pour le calice. Parmi les clefs chinoises correspondant constamment à celles d'Horapollon, la 22me est le vase réceptacle pour le vase réceptacle de la 22me égyptienne, et la 21me, aussi vase dans Horapollon, la cuiller usitée dans les sacrifices.

Après l'encensoir deux demi-sphères, placées l'une au dessous de l'autre, représentent la région supérieure et la région inférieure de l'Égypte considérée comme un monde à deux hémisphères, et encore aujourd'hui divisée dans la

haute et dans la basse. Au N.° 4 une triple ellipse désignant II 4
tous, comme en caractère chinois, une multitude et sa voix,
accompagne au N.° 5 un ancien caractère chinois de temple 5
et de fille, qui revient quatorze fois dans la première acception; mais qui plus semblable à une branche rappelle une image hébraïque de jeunes filles, et le symbole de temple présenté, avec d'autres offrandes, au roi Démétrius, *super hæc et* thallos *qui templa esse videbanuur*. 2. Machab. XIX. 4. Composé de l'onzième clef chinoise d'entrée, qui est doublée au haut d'une ligne perpendiculaire, il désigne le temple comme entrée de dieu, *introitus domini:* désignation hébraïque de temple qui est rendue encore plus littéralement par d'autres de ses caractères. Le bandeau d'initié, ou le cordeau dont on se ceignoit la tête en signe de soumission (1), l'ellipse, la ligne droite et un pilier, caractère de prince et roi, achevent la représentation du pontife des immortels rois seigneurs des deux régions de l'Égypte, desservant à tous les temples de ces seigneurs rois.

Après ce pontife le texte grec parle de Pyrrha fille de
Philinus. Le hiéroglyphe présente, au N.° 6, le serpent par- 6
ticulier dont les noms hébreux בחש et בחשתן se rapportent, comme le nom Pyrrha, la rousse, à la couleur rouge
du cuivre; au N.° 7, la main qui dans Horapollon II. 119 si- 7
gnifie bâtir, en hébreu בנה d'où dérivent בן et בת fils
et fille; au N.° 8 un roseau en grec φιλινος, le nom même 8
du père de Pyrrha. D'après des preuves alléguées ailleurs, et auxquelles on peut ajouter le nom copte commun de firmament et substance, *tagro*, on doit reconnaitre le signe grammatical du substantif dans la petite demi-sphère supérieure au dessous de la main, puisqu'elle représente ce firmament supérieur qui subsiste véritablement, ne change point. Les deux ellipses, le nombre duel symbole du fémi-

---

(1) *Reg. XX.* 31. 33.

nin, qui environnent la main, en font un caractère de fille. Avec une ellipse seule, comme dans la ligne suivante, elle seroit un caractère de fils: sans le signe substantif elle en seroit un d'action. Le bandeau, ou cordeau auprès de la couleuvre, qui est un ancien caractère chinois de femme entrant dans celui d'esclave, et qui correspond au terme hébraïque varié par l'écriture seule אלמה *manipulus, fascis*, עלמה *puella*, semble doublement représenter la servante de dieu et de la reine d'après son sexe et ses fonctions, en se référant aussi au même sexe de la reine, qui est figurée avec ses peuples au haut du caractère, par le trait ondoyant à huit côtés, et par le cippe. Le nombre symbolique de peuple, quatre, est doublé dans ce trait, caractère des eaux qui sont des peuples et des nations: *aquæ quas vidisti populi sunt et gentes.* La base et la sphère au dessous du bandeau indiquent sans doute que la prêtresse appartenoit en premier lieu au Seigneur l'Éternel, qu'elles désignent dans toute cette inscription, de même que sur les amulettes.

Le titre plus spécial de Pyrrha, athlophore de Bérénice Évergète, la bienfaisante, qui apporte la victoire, a ensuite une expression plus vaste embrassant le nom et surnom de la reine, qu'on reconnait déjà à l'augure commun de victoire et de terreur, qui d'ordinaire ne se séparent point. Mais avant de procéder au déchiffrement alphabétique d'une partie du nom, Bérénice, nous devons rappeler qu'il étoit deviné p. 37 de l'Analyse de 1804 où l'on trouve un pareil déchiffrement du nom Ptolémée, p. 47. Ce devoir nous est imposé par l'étrange discussion soulevée sur la priorité de ce qu'on appelle la découverte de l'emploi alphabétique ou phonétique des hiéroglyphes, que M.rs Young et Champollion se sont disputée, tandis que depuis 1802, ou vingt-deux ans avant cette discussion, nos écrits sont remplis d'exemples d'un tel emploi de ces caractères (1). On le re-

---

(1) *La lettre sur les hiéroglyphes publiée en Allemagne.*

connait, en effet, dans le caractère composé qui suit le II lièvre au N.° 11. Son élément supérieur est la lettre hébraïque *b*, et que nous verrons dans l'emploi de cette lettre en préposition du lieu, comme nous l'avons déjà vue en caractère de portique, vie, entrée et sortie, d'après l'usage des langues orientales ayant une désignation commune pour la maison et la porte. La seconde et la quatrième figure est un *e* de l'ancien alphabet égyptien. La troisième ressemble à un *r* Phénicien et Indien; et un autre emploi que nous lui reconnaîtrons bientôt, confirme la supposition qu'elle a pu être adoptée pour représenter cette lettre. Ce sont donc

---

1802 *prouve que les symboles d'Osiris, Orus, Isis, Neith, seigneur ou roi etc. ont été employés alphabétiquement, ou adoptés dans l'ancien alphabet égyptien pour désigner les deux* o, y, n, r, etc. *Dans l'Essai, ou Lettres de* 1803 *sur le même sujet publiées à Gotha, les noms Ramssès, Sothis, Memnon etc., sont phonétiquement déchiffrés. L'Analyse de l'inscription de Rosette publiée en* 1804 *démontre l'emploi tonique des Symboles pag.* 17. 25. 37. 47. 71. 81. 93. 117. 151. 163 *etc. et surtout pag.* 29. 30. 157 *entièrement remplies de son examen et de celui du* mode tonique *des caractères. Ce sujet est ultérieurement développé sur des exemples dans les Fragmens de l'Étude des hiéroglyphes, imprimés à Paris en* 1811. *T. I. p.* 141. *T. II. p.* 16. 65. 67. 72. 101. 148 *etc. T. III. p.* 6. 16. 20. 45. 47. 113. 213 *etc. T. IV. p.* 153. 173. 186. 187. 190. 191. 194. 194. 223. 224. 232. 236. 239. 243. 264. 287. 288 *etc. T. V. p.* 46. 139 *et p.* 151 *qui présente un resumé des signes grammaticaux et modificatifs, que nous avions fait connaître comme le reste depuis vingt à trente ans dans huit volumes remplis d'apperçus, dont la fausse application est la somme totale de ce que des écrivains rivaux se sont disputé comme une découverte vingt années après.*

II. ici les lettres B, e, r, e, du nom Bérénice exprimé, à la Japonaise, en partie par le son, et en partie par symbole (1). Mais la signification entière de ce nom est aussi symboliquement achevée par la main, qui au N.° 12, porte et apporte, avec le symbole de la victoire qu'elle a devant elle, le trésor entier des biens partagés, par la bienfaisante, évergéte, que cette figure représentera encore dans la suite.

Cette figure est l'avant-bras à la main ouverte *qui donne, qui nourrit* chez Diodore de Sicile. Il soutient un cordeau à trois nœuds fermés pour tous les nœuds et pour tous les biens dénombrés sur eux, et qu'ils rappeloient, comme les faisceaux de cordelettes nouées dans le symbole pytagoricien, *integrum fasciculum in ignem ne immittito*, dans la 101me clef chinoise et dans son nom copte (2). Un tiers du cordeau détaché semble indiquer la portion que la main bienfaisante en détache pour la donner. Nous répéterons ici ce que porte l'Analyse de 1804 p. 37 concernant le cercle qui, répété sous la main et le lièvre, indique la liaison entre ces caractères de celle qui apporte la victoire: „ ce cercle parait être l'original d'un *m* de forme circulaire dans l'ancien alphabet égyptien, et de cette lettre *m* qui, dans la langue copte, sert de préfixe, de marque de l'adjectif et du génitif „. Le nom, Bérénice, devant être au génitif, cet emploi est surtout requis dans cet endroit, quoique les autres y conviennent également.

L'athlophore, qui portait auprès de la reine les ensei-

---

(1) *En lisant la main* כחה *adduxit, d'après sa valeur dans l'expression symbolique du nom, Bérénice, on retrouve à la vérité les sons aussi du nom entier.*

(2) *Knaou, Knah* קנה *possessor* כבה *cognominavit, et* חנה *pour* le faisceau de l'armée. *Ph'asch, laqueus, est, sans le prèfice* עשה *acquisivit, avec une suite des valeurs des nœuds.*

gnes honorifiques de son rang, peut-être cet éventail de plumes qu'on porte autour d'un roi sur un monument d'Égypte, est représentée, aux N.os 15 et 14, par la main qui tient, par la croix diagonale, signe de consécration, et par la mesure du juste qui, entre deux traits ondoyans (1), s'étend sur deux plumes, lesquelles entrent dans des caractères chinois d'habits de reine et ornemens de son char, éventail, ombrager, illuminer, splendeur (2). L'équerre sembleroit déterminer la valeur d'équité assignée aux plumes d'autruche dans Horapollon II. 118 et développer un beau symbole commun de lumière, justice et gloire protectrices des peuples du monde; mais il y a ici une variante dans l'édition soignée par feu docteur Young. Le texte grec parle ensuite d'une canéphore d'Arsinoé; qui a, au N.° 15 les mêmes caractères de porteur, propriété et consécration communs à l'athlophore, lesquels sont accompagnés de nœuds et autres élémens propres à entrer dans une désignation de corbeille, ou que nous reverrons dans celle de la reine Arsinoé; mais ces représentations sont interrompues par la fracture du monument. II.

Lig. III, N.° 1. En passant à la 3me ligne de hiéroglyphes, nous rappelerons la nature de cette écriture tantôt pittoresque et offrant un sens en masse, sans plus d'égard à la suite, au détours et aux propositions du discours qu'à des prononciations vocales, telle que la définissent Plotin, l'auteur de la Philosophie suivant les Égyptiens, et d'autres anciens; tantôt figurative de mots et de propositions entières par un seul caractère parmi ceux dont Ammien Marcellin a parlé, peut-être en partie les mêmes que Porphyre appelle *κοινολογοι*. Dans la proportion de place qu'une pa- III.

(1) *A douze et huit côtés.*

(2) *D ctionnaire chinois de Deguignes N.* 8251. 8256. 8270. 8280.

III. reille composition peut occuper, la huitième ligne de l'inscription grecque doit correspondre à la troisième en hiéroglyphes. On trouve dans cette ligne grecque la mention de prêtres, qui, *réunis dans le temple ce jour, ont dit :* et dans la troisième hiéroglyphique des traits inclinés l'un sur l'autre, dont la valeur de réunion, ou emploi en préposition conjonctive, avec, συν, a été demontré dans la lettre sur les hiéroglyphes publiée en 1802. Il y est prouvé, que le terme συνοικος étoit rendu par deux de ces traits dans l'intérieur d'un caractère de maison de dieu : et c'est encore ici une maison de dieu, la porte du ciel, annoncée dans le langage du patriarche. Car après le caractère expliqué, et une ligne perpendiculaire designant dieu, son temple, où le clergé se réunissoit, est représentée par une porte surmontée d'un segment supérieur de cercle, les segmens supérieurs et inférieurs de cercle et de sphère figurant les différens cieux empyrée, éthéréen et matériel (1).

A' côté du temple la variante de la lettre hébraïque *b* est dans son emploi comme préposition de lieu, dans le ca-
2 ractère est suivi, au N° 2, de notre chiffre 9, mais qui, parmi les chiffres indiens et en hiéroglyphe dénote le nombre huit, et semble correspondre à la huitième lettre hébraïque ח puisque c'est la lettre du même son guttural en zend, et qui est, dans cet endroit et ailleurs, dans l'emploi de la lettre approchant ה comme article *le.* C'est d'ailleurs la 26me clef chinoise inverse, article dans la grammaire de Mr Abel-Remusat. Les trois caractères forment l'expression, dans le temple. *Ce jour* est rendu par le tableau du Soleil *tenant* la voute du ciel. Il est composé d'un ancien caractère

---

(1) *S. Cyrille contr. Iulian IX. Porphyre dans Eusèbe Pr. Ev. III. 7 et pour les principes des différentes valeurs de figures planes et solides, Platon, Proclus, Theon de Smyrne et autres anciens mathématiciens.*

chinois du soleil que nous conservons; de la main tenant III. un sommet de trigle, hiéroglyphe du ciel qui a un ancien analogue chinois; enfin du segment inférieur de la sphère, caractère du ciel dans S.t Cyrille, et proprement du ciel visible, partie inférieure de l'univers sphérique, du grand Tout (1). Il reste encore ici une variante d'ancien caractère chinois d'*un tems*, de ce qui va et revient, qui tourne et retourne dans un mouvement circulaire comme le soleil; et il semble achever ici la représentation de *ce jour* en caractère determinatif d'un tems. Cette figure reparaîtra comme représentant du monument *d'*un lieu *à* un autre, comme datif et ablatif, et comme déterminatif, ou indicatif d'un tems.

On a donc retrouvé les termes de l'expression: réunis dans le temple ce jour. Ce qui suit: *ont dit*, est rendu par un caractère du discours dans Horapollon I. 27 l'œil sous une langue; mais laquelle est remplacée par la forme elliptique de la bouche, caractère le plus fréquent du discours en hiéroglyphe (2), comme en écriture chinoise 30me clef. L'élément immédiatement sous l'œil est peut-être pour sa meurtrissure, sang extravasé, inflammation, υφαιμος. Le trait ondoyant est pour le pluriel.

---

(1) *Le lecteur sentira la triste nécessité de rappeler, que les valeurs que nous venons d'assigner aux caractères de cette ligne d'après l'Analyse de* 1804 *ont été toutes adoptées, avec nombre d'autres, par le Précis de* 1828, *qui affirme, au reste, que cette Analyse ne nous apprend absolument rien sur les hiéroglyphes. Que nous apprend donc le Précis en la répétant, et avec des méprises aussi plaisantes que celle où il a pris le segment inférieur de sphère pour caractère de Seigneur et la base pour celui du ciel, ces deux caractères étant, en effet, expliqués par* Seigneur du ciel *dans nos écrits?*

(2) N.os 892. 894 *suiv. du Recueil d'amulettes.*

III Ici commence, dans le texte grec, le considérant du décret
fondé sur les bienfaits et grandes actions du *Roi Ptolémée,*
toujours vivant, chéri de Phta, dieu épiphane, gracieux.
Ce sont là *les qualités essentielles* du roi-dieu, qu'on doit
retrouver dans l'expression symbolique de son nom, d'après
les règles adoptées pour les noms divins, dans l'analyse des-
quels Jamblique a reconnu un sens si profond (1): règles
qu'en effet on paraît avoir suivies pour la composition des ca-
ractères du nom. Ptolémée, en cherchant même un attribut
divin dans l'expression tonique de ce *nom développé,* no-
3 men expansum. Sous les N.os 3. 4. 5. 6 de cette ligne de
4 hiéroglyphes, on trouve quatre groupes de caractères encadrés
5 comme dans un tableau par un triple trait qui est placé ver-
6 ticalement des deux côtés, d'une manière assez analogue à
l'encadrement de noms propres souvent usité chez les Chi-
nois et les anciens Persans. On y trouve, pour le titre
d'Auguste, ou roi élévé, souvent représenté par l'épervier
et l'aigle, *la plume royale,* comme l'appelle Porphyre; et
laquelle étant partie de l'épervier représente, d'après le tro-
pe de la partie pour le tout, les souverains qu'elle annonçait
d'ailleurs, parcequ'un roi fabuleux de l'Iran la plaça le
premier sur sa tête pour annoncer aux peuples qu'il étoit
leur roi, tout comme le Sultan des Ottomans la porte enco-
re sur sa tête. Plus loin cette valeur est déterminée par le
pilier et le globe exprimant ce titre du roi du monde,
qu'Hermapion avoit trouvé sur un obélisque. Le céraste de
longue vie figure l'immortel, et par ses cornes le roi fort.
La main ouverte désigne le bienfaisant, gracieux. Le sur-

---

(1) *Iam vero quorum divinorum nominum resolutionem intelligimus, in his totam habemus essentiæ, potentiæque et ordinis deorum notitiam ipso nomine comprehensam. — Simul etiam mysticam et* ineffabilem *totamque deorum imaginem in animo conservamus etc.*

nom, épiphane, assigné à Ptolémée comme attribut divin III.
par le décret que notre monument a conservé, est rendu par une variante d'ancien caractère chinois de *manifestation divine*, composé d'un trait droit et trois points, ou une triple répétition de la troisième clef. Dans l'attribut patriarcal; chéri de dieux, chéri de Phta, on a représenté l'amour par la mandragore qui en donna l'impulsion au patriarche, et le dieu, que les Grecs confondoient avec Vulcain selon Jamblique, par la flamme qui descend d'en haut, et se reléve sous la forme de ce Scalène, qui étoit l'emblème sublime de l'univers. C'est là la lampe de cette flamme suprême figurée par le point de la troisième clef chinoise, qui parait au dessus d'elle dans ce caractère, et qui placé sur une lampe signifie en écriture chinoise, le seigneur. De sorte que Phta est qualifié de seigneur du feu-univers, et son bien-aimé désigne comme sa mandragore. Le nom, Ptolémée, est remplacé par le nom hébraïque, ou primitif, Tholmaï, Tholmaïm, *qui suspend les eaux*. Ce dernier est rendu par une triple plume dans l'acception d'élévation, qui lui est naturelle puisqu'elle en est le moyen; et qu'elle la désigne en écriture chinoise (1); par des jambes et bras, moyens et signes de mouvement, d'action, et verbe actif; et par le caractère conservé de l'eau placé au bas des plumes, qui sont dans le haut, aussi bien que les jambes.

Il est étrange qu'on n'ait pas remarqué le changement que le nom de famille des Ptolémées a subi en Égypte. Ce nom est ΠΤΟΛΕΜΕΥΣ, ΠΤΟΛΕΜΟΥ, ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΥ en grec et sur des médailles de l'Epire, tandis qu'en Égypte et sur les médailles de Ptolémées, on trouve ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΣ, ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ. C'est qu'indépendamment de la valeur de tache, ou entaché, que le nom des Ptolémées a pu avoir eu égyptien, ces princes ont dû accepter avec plaisir

(1) *Deguignes* 8230. 8243. 8257.

III un nom fastueux de *fils de rois anciens* (1), le nom de Tholmaï, fils d'Enakim, un des rois de race de géans qui regnoient dans l'antique Hébron fondée sept ans avant Tanis, la première née des villes d'Égypte; le nom de Tholmaïm, roi de Gessur beau-père du roi-prophète David, et protecteur de son petit fils fugitif Absalom, comme un roi d'Égypte fut le protecteur de son petit-fils fugitif, neveu de ce dernier. Ce nom rappelle d'ailleurs le devoir et la gloire du roi d'élever ses peuples au faîte des grandeurs, puisque les eaux que vît le prophète étoient des peuples et des nations, et que les grands Phamenoph, *boulevards des peuples*, étoient nommés par une muraille sur des eaux. Il rappelle un nom divin, l'attribut de dieu suspendant les eaux à la création. Il désigne un roi *marchant après dieu*, imitateur de la divinité, qui suspend les eaux du Nil dans les canaux de l'Égypte pour *rendre fertiles les terres incultes*, le premier bienfait de son souverain *gracieux*, et dont cette qualité a des symboles semblables jusques dans le titre, roi, semblable au nom d'un aqueduc et canal : מלך מצלה. Or il fallait aussi changer ce nom, Ptolémée, en pareil nom divin et étranger, si l'on prétendoit l'insérer dans ces tables sacrées dites phylactères, ou conservateurs, dans l'inscription grecque même de notre monument; et qui pour avoir cette vertu conservatrice ne pouvoient recevoir directement que des noms divins efficaces, qu'on n'invoquait qu'en termes inconnus, et par conséquent en termes d'une langue étrangère ou morte (2).

Sur des monumens méconnus des Ptolémées ce nom a des symboles de même valeur, imités ou répétés de ceux qui assignoient un pareil attribut à des rois très anciens en-

---

(1) *Quomodo dicitis Pharaoni :—filius regum antiquorum. Isaiæ.*

(2) *Jamblici de Myster. Sect. VII. c.* 4. 5.

terrés à Thèbes (1). Mais l'Analyse de 1804, pag. 46. 47. III.
48 suppose aussi, dans cet endroit du monument, une expression en partie alphabétique du même nom, et par les initiales de ceux des symboles qui l'expriment. D'après cette méthode du *mode tonique* des hiéroglyphes, indiqué après les symboliques dans Horapollon I, 7 et avant eux dans Clément d'Alexandrie, la plume בעה ayant la valeur de בעה *præfuit*, préposé, devient le préfixe *p*, comme dans le nom de Phamenoph sur l'obélisque de S[t] Jean Latran et sur la statue memnonique à Thèbes (2); et elle emprunte le ton soit d'un nom de plume, ou de signe, comme on le verra plus bas. La première lettre des noms de la main *ta* et *tat*, qui est la lettre *t* de l'ancien alphabet (3), et la dernière du nom copte et chinois de la terre, *tho*, forment à la chinoise la syllabe *to* composée de consonne et de voyelle. Les jambes en marche ont prêté leur forme λ et leur nom *lauda*, marche, progrès, à la lettre *l* conservée dans l'alphabet copte, phénicien et autres. Les trois plumes prenant sur des papyrus, la forme de la lettre *e* de l'ancien alphabet, réprésentent cette lettre, et le caractère de l'eau ses noms *maï*, *maïm* מים. Le tout forme le nom Ptolemaï ou Ptolemaïm, qui suspend les eaux, rendu, comme le nom Bérénice, en partie alphabétiquement et en partie par symboles, d'après une méthode analogue en quelque sorte à celle de Japon. Il seroit toutefois plus exact d'en rapprocher un usage de la cabala hébraïque de tirer quelques lettres d'un verset de la Bible pour en former un nom de dieu et des anges, indépendamment de celui de former un *nom nouveau* des premières lettres, *capita dictionum*, de plu-

---

(1) *Belzoni Pl. I et dernières figures de la dernière colonne de caractères devant le personnage entrôné.*

(2) *Fragmens cités T. IV, p.* 191.

(3) *Transposé de l'Analyse de* 1804 *au Précis de* 1828.

III. sieurs termes, noms, titres etc. Cette cabala, en tant que Philosophie symbolique des Israélites, n'étant autre que la philosophie symbolique de l'Égypte plus au moins corrompue, ajoute aux preuves de l'application, dans cet endroit et ailleurs, d'une méthode empruntée de ce système. C'est dans ce sens que nous avons tant insisté, et partout, sur l'emploi alphabétique mais plus souvent tonique des hiéroglyphes. On nous a mal entendu, en concluant de là à un alphabet hiéroglyphique.

En renvoyant le lecteur à l'ancienne Analyse pour d'autres observations sur l'expression symbolique, tonique et alphabétique du nom, Ptolémée, nous revenons au texte grec, qui porte ici: „ fils du roi Ptolémée et de la reine Arsinoé dieux philopatores ", aimans leurs pères. La même main et le signe substantif, qui, dans la ligne précédente, représentoient la fille, reviennent ici, mais avec une seule ellipse pour le masculin de fils, comparé à l'unité, au lieu de deux pour le duel et féminin de fille Cet avant-bras, ou main étant environnée de deux cercles et de segmens inférieurs de sphère, désigne un fils de célestes dieux. Le caractère modifié du portique, entrée et sortie, qui accompa-
7 gne le bras au N.° 7 détermine sa valeur de fils par la sienne, qui n'est ici que d'une issue, d'après une explication que donna le Talmud de la lettre ה de forme semblable, mais en position verticale. Or, issue et issu, descendant, fils, ont un nom commun hébraïque מרצא. Le caractère reviendra encore dans la même acception.

8 Le roi est représenté, au N.° 8 par un caractère chinois de roi (1), mais qui présente le trait géométrique seul du serpent au nom *royal*, basilisque, *uræus*, du nom égyptien

(1) *Morrison I. c. T. I, p. 360. Le Précis de 1828 a adopté ce caractère de roi expliqué dans l'Analyse de 1804.*

de roi, *ouro* Il forme l'angle du carré, symbole des dieux III.
qui donnent la vie, comme ce serpent en est un de ceux qui la possèdent toujours et en disposent. L'ellipse au bas du caractère chinois est à la même place dans l'égyptien. Mais la ligne droite du premier, caractère de puissant chez Proclus, est remplacée par le bras, ou la main longue, symbole oriental de puissant, conservé chez les peuples, et commun aux égyptiens et aux hébreux, comme le grand-prêtre Éléazar en rappeloit les envoyés de Philadelphe, qui étoient venus lui demander les livres de la loi, *de quibus scrutabantur gentes similitudinem simulacrorum suorum* (1). On reconnaîtra un jour que nous n'avons pas mal fait de suivre l'avis de Démétrius de Phalère, et de ceux qui, dès son tems, déjà cherchoient à retrouver le sens de ces symboles des premiers ancêtres, des *grands précédens*, que les initiés retenoient dans leurs mystères, en déposant ces signes dans des milliers de monumens méconnus de plusieurs peuples.

Le caractère de roi est suivi du nom, Ptolémée, rendu par un seul caractère, qui est composé des mêmes elémens toniques des N.os 5 et 6 rendant le son de ce nom par sa valeur: les jambes pour l'action, les trois traits remplaçant les trois plumes qui désignent élévation, et le caractère de l'eau: *qui suspend les eaux*, Tholmaïm, sans préfixe dans cet endroit, sans doute parceque la *plume royale* est remplacée par le caractère *précédent* de roi, comme elle est remplacée par l'oiseau royal au N.° 12 de la dernière ligne de l'inscription.

De même qu'une reine est désignée au samscrit comme une divinité, *devi*, et en écriture chinoise par une variante
du caractère de roi, la reine Arsinoé est figurée, au N.° 9 9
par le caractère de roi, dieu et magistrat, *Elohim*; et avec

(1) 1. *Machab. III.* 48.

III. lequel on retrouve la ligne droite du caractère chinois, mais, traversée de deux traits peut-être pour le feminin. L'ellipse est remplacée par un autre signe de multitude accompagné de deux hémisphères. Le tout présente l'image d'une dominatrice divine des peuples des deux régions. Entre ce caractère et le nom, Ptolémée, celui d'Arsinoé employé en surnom de Vénus (1), et pouvant signifier puissante intelligence, *αρςην νοος*, semble être rendu par la tête du lion, qui désigne âme ou *esprit*, *fort*, et vigilant gardien dans Horapollon I. 17 18. 19 et par le caractère de Neith, la lettre *n* de l'alphabet égyptien d'Akerblad, comprenant la lettre *y*, et présentant l'idée de la reine Isis. Le principal élément, sceptre de *miséricorde*, qui est la valeur du nom de Neith, reçoit, dans sa partie inférieure, la forme d'un angle, symbole de fort: ce qui se réfère au terme *αρσην*, fort, qu'il faut prononcer. Car cet élément est surmonté non seulement d'une intonation chinoise, petit segment de cercle, *c*, désignant acception dans un mode symbolique autre que l'ordinaire, mais aussi de cette intonation répétée et accompagnée d'une petite ligne droite (2). Cette ligne ayant dans la géométrie symbolique les mêmes valeurs que le point et le cercle, correspond au petit *o*, autre intonation chinoise, qui, à l'ouverture de la 9me ligne de l'inscription, est l'indice du mode tonique et d'un son à prononcer. En prononçant par conséquent *αρσην* avec *νοος* modifié, que représente la tête de lion, on retrouve le nom, Arsinoé, exprimé en même tems, d'après des modes symbolique et tonique. Nous rappellerons que le sceptre de miséricorde est le croc avec lequel Isis *retira* de l'eau *le corps* d'Orus; que

---

(1) *Potter Commentaires de Lycophron* 335.

(2) *Ce sont les élémens transposés de la cinquième intonation des anciens écrivains chinois, qui a une variante aussi chinoise plus bas.*

sa forme est celle d'un ancienne quatrième clef chinoise correspondant à la quatrième égyptienne d'Horapollon, laquelle représente cette Isis; que le caractère chinois signifie, entr'autres, attirer le corps, *drag the body* (1); que c'est là un des monumens nombreux des mystères d'Égypte, qu'on retrouve dans l'écriture chinoise, et dont l'origine paraît être étrangère à l'Égypte. Après ces caractères quelqu'un des oiseaux distingués par piété filiale, et qui est accompagné de la particule numérique, désigne au pluriel les philopatores, aimans leurs pères. III.

10.11 Les groupes suivans de caractères N.os 10 et 11 retracent les bienfaits nombreux de Ptolémée envers les temples et ceux qui y font leur demeure ainsi que tous ceux qui sont soumis à son autorité royale: *κατα πολλα ευεργετηκεν ταϑ ιερα και τους εν αυτοις ϲντας και τους υπο την εαυτȣ βασιλειαν τασσομενους απαντας*. Une main apporte au milieu des temples, leurs habitans et ceux des deux régions, le baton du berger, dont le nom קבה dénote le possesseur, avec ses biens primitifs, lesquels représentent ici ceux qui de la main royale ont passé aux temples et leur ont été consacrés. Ces dernières idées semblent être rendues par la croix diagonale, et par des jambes détachées de leur voie, à laquelle on les voit attachées ailleurs. Cette voie étant la carrière et cirque elliptique des astres, signe du tems, paraît aussi indiquer un tems passé, qui ne marche plus, dans lequel ces biens ont passé aux temples. C'est un signe prétérit, qui a un analogue dans le *transire*, prétérit chinois (2). Les temples sont figurés par cette forme circulaire, qui en étoit un caractère égyptien selon Porphyre dans Eusébe (3). *Le soleil et les dieux du même temple*, ou les symboles du dieu

---

(1) *Morrison T. I, p.* 31.
(2) *Grammaire de Fourmont p.* 115. 118.
(3) *Kirker Obelisci Isæi interpretatio p.* 52.

III. connus par le premier groupe de l'inscription, occupent ce circuit et l'environnent avec une note de la pluralité des temples. Un autre pluriel accompagne la perdrix auprès d'une plume, représentant de ceux qui dans ces temples invoquent ce dieu et annoncent sa gloire. Car dans Horapollon II. 95 la perdrix signifie prédication, comme son nom hébraïque קרא signifie invoquer, proclamer, prier, prêcher, évoquer, lire, écrire, toutes les fonctions des habitans des temples. Conformement à une observation déjà faite קריאה prédication, désigne en copte, Karia, le vase de culte, qui, en hiéroglyphe, représente ce culte de même que la perdrix. La plume entrant dans des caractères mexicains et chinois de fêtes et sacrifices (1), est celle qui dans Clément d'Alexandrie est un simbole de λιτȣργια et de fonctions religieuses, et qui fréquemment figure les honneurs et l'hommage rendus à la divinité (2).

D'après un caractère de sujets dans la dernière ligne de l'inscription, tous les sujets du roi, les soumis à son sce-
10 ptre, qui s'inclinent sous lui, sont figurés, au N.° 10, par les deux parties d'une sphère pour tous; par l'article du pluriel, et par deux lignes inclinées, sous un sceptre, ou devant lui. La particule numérique fait de l'article simple l'article du pluriel, et multiplie également la désignation de tous. Le souverain de ces sujets, l'acteur de la scène, est représenté, entre le temple et ses ministres, comme dominateur des peuples et de leurs princes (3); le sens est rendu par la base sur trois piliers, et le trait ondoyant à huit côtés, ou deux fois le nombre quatre, symbole de peu-

(1) *Deguignes* 8225.

(2) *Il y en a un grand nombre d'exemples dans le Recueil d'amulettes depuis la seconde légende, et dans le dictionnaire de Deguignes* 8231 *etc.*

(3) *Stulti principes Taneos, Isaie XIX.* 11.

ples. Deux élémens de caractère, qui restent encore dans cette ligne de hiéroglyphes, semblent appartenir à un comparatif de la phrase suivante grecque. III.

Les premières représentations de la quatrième ligne hiéroglyphique suivante correspondent à l'onzième ligne du texte grec portant, que Ptolémée a consacré au service des temples des grands revenus tant en argent qu'en bled, et a fait des grandes dépenses, pour ramener la tranquillité en Égypte et y élever des temples, qu'il n'a negligé aucun des moyens qui étoient en son pouvoir pour faire des actes d'humanité. „ Pour l'expression de ce passage il reste d'abord en hiéroglyphe, et au milieu du tableau qui le rend, l'avant-bras pour l'action qu'il y a, et qui est à la main ouverte bienfaisante N.° 6; le cordeau noué, qui rappelle les 6
revenus dénombrés sur ses nœuds fermés, 2; l'épi de bled 2
avec les caractères substantif et pluriel, et avec une plume 3. Cette dernière, entre dans des caractères des végé- 3
taux ici et ailleurs (1), parceque les plumes forment le beau vêtement des volatiles, comme les plantes celui de la terre, et qu'ils ont des dénominations communes (2), les plumes entrant aussi en caractère chinois d'arbres et plantes qui croissent en abondance (3). Le trésor de revenus en bled a été donné par le soleil du monde, comme le roi paraît être désigné entre 4 et 5 par un cercle, le segment de 4. 5
sphère, l'hémisphère et la particule numérique. Il a été donné afin que l'immortel roi maintînt dans des justes balances les mêmes droits de tous: ce qui paraît être indiqué par le caractère au N.° 1 qui est composé d'une sphère sur une ligne perpendiculaire; d'une équerre, mesure du juste, laquelle est couchée dans une position, à la vérité, inverse

---

(1) *Fragmens T. IV, p.* 79.
(2) ציץ *penna. flos.* פרח *flos.* פרחא *avis.*
(3) *Deguignes* 9119.

IV. de celle de deux équerres qui plus bas représentent des droits; de deux unités placées l'une au dessus de l'autre, que nous verrons représenter *les mêmes*, comme en hébreu אחדים pluriel de אחד un (1); enfin de la croix latine dénotant tous par dix: le tout forme une image de balance. Au
4 N.° 4 cette valeur est déterminée par la caille dont le nom שלה signifie tranquille. Oiseau fort gras et abondant, elle désigne aussi l'abondance, qui semble entrer dans l'idée de la tranquillité dont parle le texte grec comme ayant été rétablie en Égypte, et parmi ses peuples unis ou réunis. Ces
6 derniers sont figurés, sous le bras au N.° 6, par la ligne ondoyante à huit côtés, un pluriel, un signe de réunion dans un parallélogramme, caractère de la terre (2), enfin l'encensoir d'Horapollon I. 22 ayant le nom Mssir de l'É-
5 gypte. 5. Des grands revenus avoient aussi été consacrés à l'élévation de temples dans les deux régions de ce pays,
7 laquelle est figurée au N.° 7 par un caractère d'élévation à côté d'un sanctuaire, qui retrace le temple d'après le trope de la partie pour le tout. Une demi-sphère dans le haut et une autre dans le bas, deux pluriels et un substantif, ac-
8 compagnent le temple. Le groupe au N.° 8 ne semble être qu'une répétition déterminative de celui au N.° 6, et un caractère final terminant la phrase par un cercle moindre que le représentant du soleil, lequel sert de point comme en écriture chinoise. Il y a dans le texte grec une répétition analogue.

Ce texte expose ensuite, que Ptolémée a supprimé quelques uns des tributs et impositions qui étoient établis en Égypte, et diminué le poids des autres, et cela pourque sous son règne, le peuple et en général tous ses sujets puis-

---

(1) *V. phing, égal. chinois.*

(2) *L'ellipse renfermant les deux traits est un ancien caractère chinois du monde.*

sent vivre dans l'abondance „. Dans le milieu du tableau IV
hiéroglyphique, le roi des peuples et qui les illumine, Épi-
phane, est représenté au N° 13 par une plume sur un trait 13
ondoyant à huit parties. D'un côté de cette image du roi,
les deux cordeaux à nœuds ouverts et à nœuds fermés, re-
gistres de contributions et de trésor, sont suspendus autour 9. 10
des symboles des peuples de la terre forte, munie, la terre
de Mizraïm; et auprès d'un caractère des hommes en géné-
ral, qui est suivi d'une massue posée sur un globe terrestre.
Une main ouverte soutient le cordeau au nœud détaché,
qui indique les contributions abolies et diminuées. Deux *an-
gles du peuple,* image inverse du rectangle caractère des
dieux, des peuples célestes, sont placés sur un cube pour
représenter les peuples de la terre comme souvent ail-
leurs (1), et dans le premier dérivé de la première clef
chinoise ayant la même forme et tournée de même vers la
gauche. Le symbole de tout, du ciel et de la terre, qu'on
a appelé clef du Nil, est modifié, et surtout par la massue 10
de sa partie inférieure, en caractère de la terre forte, au
lieu de la terre munie, qui est figurée ailleurs par les mu-
railles ayant nom, Mizraïm. La tige au N.° 12 est pour ces 12
hommes, sujets en général, dont parle le grec. La massue
posée perpendiculairement sur un globe terrestre figure ce
qui avoit été imposé sur la terre et établi: vû que la massue
ainsi posée est un caractère de colonne, laquelle demeure
ferme, stable et établie. La massue reviendra avec une sem-
blable valeur.

De l'autre côté de l'Épiphane on a représenté le but atteint de ses sacrifices; et dans un tableau de tous les habitans dans la terre, *les grands et les petits, assis à l'ombre du figuier,* où ils élèvent religieusement sur leurs têtes, et devant la caille, le boisseau, symbole comme elle de l'a-

---

(1) 1601. 1611 *du Recueil d'amulettes.*

IV bondance. On reconnait la feuille de bananier, emblème indien de fertilité, devant lequel les *habitans* grands et petits sont *assis ;* ainsi que la préposition du lieu et la 17me clef chinoise entre les deux. Cette clef, qui signifie receptacle, vase, abyme, lieu profond, etc. figure en hiéroglyphe l'abyme, l'espace, le ciel matériel, et quelquefois le ciel ici bas, le céleste empire, l'Égypte, qui dans Horapollon L. 22, a pour symbole commun avec le ciel, un vase receptacle de feu et de parfums. C'est ici son acception, déterminée par le cube, le haut pilier et le substantif, qui, derrière les habitans, désignent le roi de la terre qu'ils habitent, et sous le règne de qui ils jouissent de l'abondance. Ils en élèvent le signe sur leurs têtes comme en offrande religieuse ; et l'abondance, que le boisseau indique, est encore représentée au N.° 15 par la caille entre le trait ondoyant à huit côtés de la 29me clef chinoise de la main. Cette dernière signifiant, plus encore, de plus, et la caille *sou*tenant le sceptre du seigneur roi clément, on *voit* combien ce prince a ajouté à l'abondance et au bien-être de ses peuples ; combien ils en ont joui *sous son règne.*

Le texte grec ajoute ensuite, qu'il a de plus remis tout ce qui étoit dû à son trésor, tant par ses sujets habitans de l'Égypte, que par ceux des autres pays de sa domination, quoique cette dette fit une masse très considérable. Dans le hiéroglyphe on voit revenir la main ouverte qui laisse échapper ce qu'elle devoit tenir, et qui est désigné comme une multitude démontrée par le trait ondoyant et par le cordeau noué, registre des tributs dans le trésor des anciens rois de la Chine et du Pérou, comme dans celui du roi nè-
21 gre de Juida. Autour de ces figures, au N.° 21, on voit au
22 N.° 22 le caractère des peuples de la terre d'Égypte legére-
10.18 ment varié de celui au N.° 10 de cette ligne, et aux N.os 18
20 20 deux tiges penchées dépouillées de leurs fleurs, symbole
de l'homme qui rappelle son état ici bas, mais aussi que sa

fleur se relévera (1) : et ce symbole est commun à l'éléva- IV
tion, comme le nom copte de l'homme, romi, signifie, en
hébreu, haut, élévation, être élevé, רום. רם. L'un de
ces caractères est à sommet carré, tel qu'on l'a tracé le plus
souvent en Chine; et ce sont *les hommes étrangers soumis
au sceptre du roi toujours vivant* qu'il représente. Car pré-
cédé, au N.° 17, de l'article déterminé au pluriel par deux 17
traits inclinés, ce symbole est suivi du cordeau dont on cei-
gnoit la tête en signe de *soumission*, et qui est placé au
dessous du sceptre-charrue des rois d'Éthiopie. La *plume
royale*, le pilier, et plus loin le céraste à longue vie accom-
pagnent le sceptre du très-haut et puissant seigneur roi,
qui a fait la remise des tributs. L'autre caractère de l'hom-
me se reférant à celui de l'Égypte, désigne, comme au
N.° 12, les sujets de ce pays en général. Il ne paraît pas 12
bien certain que la flèche, qui, au N.° 16 sépare cette phra- 16
se hiéroglyphique de la précédente, soit un caractère final
de cette dernière, comme en écriture chinoise. Comme plus
bas elle pourra rendre, à la tête de celle que nous venons
de déchiffrer, l'expression, il a ordonné, que ce qui est
représenté soit ainsi: ce qui convient également dans cet
endroit, et à d'autres acceptions de la flèche dans l'écriture
chinoise, où elle désigne le *vrai* et droit, loi et règle.
Composé d'une pointe sous une croix latine, qui, suivant
les anciens historiens de l'église, signifie la vie future, ce
qui sera, ce caractère est également propre à ouvrir, ou à
terminer des ordonnances par un *erit*, que ce soit, ou bien,
ainsi soit-il.

Un nouveau tableau aux N.os 23-26 correspond à l'ex- 23

---

(1) *Flos meus resurgat adhuc. Par la manière dont la plume, la tige et l'eau sont placées aux N.os 20, 21 on peut lire, Ptolémée,* qui suspend les eaux, *aussi bien que son titre royal.*

IV posé suivant du texte grec, que Ptolémée a renvoyé absous ceux qui avoient été emprisonnés et mis en jugement depuis longtems. „ Le roi y occupe une place centrale comme dans les tableaux précédens. Il est qualifié de roi toujours vivant par le serpent courbe et par le serpent droit, ainsi que par le point et le cippe à côté servant de déterminatifs. Un titre de dominateur des limites éloignées et des déserts est ensuite exprimé par la base et par la 13me clef chinoise, qui a ces dernières valeurs et qui est répétée. La base et le cippe étant semblables à la ligne horizontale et à la perpendiculaire, on auroit, en les prenant pour telles, un titre royal rendu par les trois premières et la treizième clefs chinoises, d'après l'usage de déterminer souvent par des figures géométriques et de nombre appartenant à la chaine d'Osiris, les sens des symboles de plusieurs significations que les chaines d'Horus et Apollon ont empruntés de la nature. Une partie de ces caractères du roi sont distribués autour de ceux des objets sur lesquels il a exercé son influence. Mais d'un côté, et devant les principaux parmi eux, *la ligne brisée* chinoise, et une hache qui avec une demi-ligne en forme une autre, expriment le terme, briser, tandis que les ceps, les fers brisés sont de l'autre côté de ces caractères, avec le pluriel et le caractère *dans*, qui est modifié en image d'issue, ou sortie. Ainsi modifié il représente en même tems, ceux qui ont été dans les fers et qui en sont sortis, ainsi que de la maison de justice, où reside la loi figurée par l'équerre, mesure du juste. D'après les représentations réciproques de tous symboles, l'équerre est représentée par un caractère chinois de loi, qui la définit (1). Le soleil dans ses limites éloignées, ou dans ses déserts, reste pour image du tems qu'il a aussi paru sur les fers.

---

(1) *Lex—id quo fit quadratum seu regula—angulus. Deguignes* 6806.

La 14[me] ligne grecque commence ici une nouvelle période, en grande partie perdue dans le hiéroglyphe, par l'expression, il a ordonné. Elle est rendue, dans cet endroit et plus bas, par la flèche d'Horapollon l. 29 ou sa voix éloignée, la voix de l'air, le tonnere, dont un nom hébraïque קור signifie voix (1), comme un nom de la parole du Seigneur, de sa loi תורה dérive d'un terme qui signifie, tirer des flèches: et il est presque superflu d'ajouter, que la 56[me] clef chinoise de cette valeur a pour dérivé, lois, exemple. Ainsi chaque ordonnance *sortoit de la bouche du seigneur* roi parmi les peuples de l'Égypte comme une *vox domini super aquas, deus majestatis intonuit, dominus super aquas multas*. Ce qui reste dans la ligne d'hiéroglyphes exprime, en effet, la voix du Seigneur, le Seigneur sur toutes ses terres. IV

La cinquième ligne hiéroglyphique correspond à la quinzième grecque, qui parle des portions de terre et autres choses assignées aux dieux, qui leur avoient appartenu sous le père de Ptolémée, et qui devoient rester sur le pays: μενειν επι χωρας: demeurer à sa charge, ou telles qu'elles avoient été établies. Le hiéroglyphe montre que le soleil de l'Égypte (le roi), a ouvert la main une seconde fois, rendu ou confirmé les dons en portions de la terre d'Égypte, et autres objets nombreux, que ses immortels parens avoient faits au clergé de dieux le Seigneur, le très-bon et le très-juste, le Seigneur l'éternel: portions qui demeurent fermes sur la terre munie de la grace, de la reine des miséricordes, de l'Éternel „. La construction des hiéroglyphes diffère toutefois de celle des termes de la traduction. Le cercle image du soleil, et le symbole de l'Égypte connu par la ligne précédente, figurent le roi soleil d'Égypte à la fin de la V

---

(1) *Le nom égyptien* OYAIE *dans Horapollon n'est que le cinq voyelles de la langue vocale des hiéroglyphes.*

V. 5 phrase, au N.° 5. Une grande main ouverte, marquée du
nombre deux pour un don répété, est sur le cercle, qui est
environné de deux *portions* de sphère éloignées l'une de
l'autre ; du caractère de l'Égypte ; de deux mains tenant le
baton courbe du premier propriétaire qui désigne ce qu'on
possède, et surmontées de la croix qui dénote le consacré,
4 assigné. 4. Au N.° 2, un avant-bras à main ouverte environ-
2 née du substantif, du pluriel et de la particule numérique ;
le céraste et deux tiges du papyrus d'Horapollon I. 30 figurent *les dons nombreux des immortels parens* du soleil d'Égypte. Devant ses figures la perdrix prédicateur, qui, à la suite d'une ligne perpendiculaire et l'image divine à tête de lion, est environnée du caractère de l'élévation, de la plume et d'une trompette soutenant un bouclier, représente le clergé, ceux *qui annoncent et exaltent la gloire de Dieu le seigneur, la gloire de son nom.* Car le nom est rappelé par un de ces boucliers qui, dans les temples et palais de l'Égypte, et parmi des tables de lois et des saints préceptes, sont chargés de noms de Dieu et de noms de ceux qui avoient consacré à sa gloire ces boucliers de dédicace : tout comme on avoit consacré les boucliers du temple de Salomon, du temple de Tyr et du temple de Tibère dieu à Césarée de Palestine ; *les boucliers de la maison de David,* et les boucliers de la maison d'Hèrode (1). Les trois serpens Cneph dont ce nom signifie, bon, et les trois mesures de juste, qui avec lui désignent le trois fois bon et juste, sont placées de manière à appliquer également cet attribut à la divinité et aux rois tenus et avertis de l'imiter ; mais son application principale à la divinité est assurée par le voisinage de la base et de la sphère, qui dans toute l'inscription forment la désignation sainte du Seigneur l'éternel.

Dans l'expression, demeurer sur le pays, y rester éta-

---

(1) *Philo de Legatione p.* 641. 655.

bli, ou imposé, on retrouve la même massue, qui, au V
N. 12 de la ligne précédente, figure ce qui étoit imposé sur
la terre d'Égypte et établi; mais qui est accompagnée ici
du caractère de l'élévation, dans cette acception de la pré-
position de lieu, *sur*, qu'elle a en commun, aussi bien que
d'autres significations, avec le nom du très-haut, על. 6
Dans cet endroit aussi le caractère de colonne est élévé
sur une ligne courbe, qui rappelle ce creux dans les bases
d'obélisques, où les Égyptiens ont fixé ces colonnes; en
même tems qu'il ajoute un troisième croissant à celui qui
est attaché au *tau* d'Égypte, et à celui qui avec le sceptre
de secours de Neïth, la miséricordieuse, la reine, environ-
ne la massue. La lune ayant été adoptée, dans la philoso-
phie symbolique, pour signe de grace, tandis que le soleil
en étoit un de justice; la triple répétition du croissant avec
le sceptre de miséricorde, et la position de l'un d'eux *après*
le cercle solaire, forment cette désignation de l'Égypte com-
me le royaume de grace de l'Éternel, que nous avons indi-
quée. D'une manière analogue ce pays, qui dans les Frag-
mens hermétiques est qualifié de temple de tout le monde,
est désigné comme maison des dieux, leurs portes, par la
ligne transversale, qui, dans son *tau* au N.° 22 de la ligne
précédente, est transformée en double onzième clef chinoise
d'entrée. Au N.° 10 de la même ligne précédente on a atta-
ché un signe plus mystérieux à ce *tau*, par le signe de la
sortie seule, se référant à l'esprit de l'univers sorti, pour
l'animer, du ciel suprème. Mais ceci entre dans la doctrine
mystique dont nous voulons éviter les détails, comme nous
avions négligé ce détail des deux *tau* en déchiffrant la ligne
précédente (1).

La 16me ligne du texte grec repéte ensuite qu'il a ordon- 7
né, et le hiéroglyphe la flèche: la voix du roi soleil sur la

---

(1) 144. 145. 161. 143 *du Recueil d'amulettes.*

V région céleste; la voix du ciel sur les deux mondes qu'il
couvre. Ce sens est rendu par l'ellipse de la 30me clef chi-
noise dans son acception de voix et discours, par l'hémis-
phère supérieur et le segment inférieur de sphère d'un
côté de la flèche, et de l'autre par une variante de la 14me
clef chinoise de couvrir modifiée en caractère du ciel, par
le nombre deux, par le trait ondoyant à dix côtés, par la
30me clef chinoise dans son emploi de particule numérique,
qu'elle a ici pour déterminer le sens du double élément
dans ce groupe, comme l'autre ellipse sert de caractère dé-
terminatif de l'acception de la flèche. Les deux ellipses ont
d'ailleurs des formes variées: distinction qui n'est pas obser-
vée, à ce que je sache, en écriture chinoise. L'ordonnance
royale ainsi annoncée concernoit les ministres du culte,
qu'elle délia de l'obligation de payer des fraix d'initiation
9 plus élevés qu'ils n'étoient jusqu'à la première année du rè-
gne du père d'Épiphane. Les prêtres sont représentés par
leurs fonctions de ministres de l'autel, fléchissant le ge-
nou, et *faisant des élévations*, ou élévant le boisseau,
symbole de bénédiction, entre l'autel, chargé de l'offrande
d'Abel, et le tout-puissant roi qui est accompagné de ses
images mystérieuses, *les signes de dieu* 9. L'aigle tenant
un sceptre sur le caractère de tout nombre, représente le
tout-puissant roi. Si l'oiseau est un épervier, ce seroit l'at-
tribut du très-haut et tout-puissant. Le pilier à quatre lignes
transversales, qui plus bas en a trois, et ailleurs deux et
cinq, rappelle, ainsi modifié, des noms divers de dieu a
autant de lettres qu'il a de ces lignes, γραμματα; et en
même tems les attributs de maître de la nature, du ciel et
de la terre, que ces nombre dénotent. Pilier et ligne étant
homonymes de regnant et d'élément, ces figures ont pu
paraître des images d'Osiris et d'Isis, le maître et la reine
des élémens. Mais dans les mystères elles ont appartenu au
culte de l'Être suprême; et en a conservé en Chine un cara-
ctère du culte suprême dû à la divinité, qui est composé,

entr'autre, de deux lignes perpendiculaires traversées, dans V
leur partie supérieure, l'une de quatre et l'autre de trois traits. Le pilier et le *tau* tracés derrière le rational du sacerdoce égyptien, rappelent les Urim et Thummim cachés dans le rational du grand-prêtre d'Israël. Le premier a pu être désigné par le nom copte Schevi, ou Schivi, autel, statue, idole, qui ne diffère guères de celui de Schiva, Schaiva, *Siva* Indien, dont le nom est conservé dans l'oasis d'Ammon, et la figure dans la face du Typhon égyptien (1).

Les frais d'initiation pas plus élévés sont figurés par un négatif attaché à un datif dans la figure supérieure du
groupe au N.° 10; par l'image d'Harpocrate; qui étoit 10
l'enseigne de l'initiation à l'entrée des lieux où l'on célébroit les mystères 14; par le cordeau des revenus et du trésor à nœuds fermés dont une partie est détachée; par deux signes de nombres et de sommes, qui, au dessus d'une main ouverte, sont placés en symmétrie avec un seul de ces signes autour du cordeau des dépenses à nœuds ouverts,
11. 12. 13. Le substantif au N.° 10 donne le sens de don et 11
dépenses à la main ouverte. Le tout *montre* des dépenses de 12
sommes à donner pour, ou littéralement, à l'initiation; 13
mais pas deux au lieu d'une, pas plus élévées. La ligne inclinée, le négatif au N.° 10 est la lettre *l* de l'ancien alphabet égyptien servant de négatif comme לא, et de datif lorsqu'elle est inclinée dans le sens opposé. Les deux lignes inclinées en sens invers, qui, à la quatrième clef chinoise, signifient attirer et repousser, ont conservé, ce semble, une distinction primitive.

L'expression, jusques à la première année, est rendue, sous l'Harpocrate, par le signe datif dont nous venons de parler, le chiffre de l'unité, et le serpent image de l'année

---

(1) *Fr. Paolino Codices Indici Mus. Borgiani Pl. XIX N.° 6.*

V selon S.ᵗ Cyrille. L'immortel roi défunt est représenté par
11 le céraste au N.° 11 pour l'immortel ; par le serpent courbe, le substantif et le trait ondoyant pour le roi des peuples
15 entre 14 et 15 et par la figure supérieure du groupe N.° 11. Cette dernière formant souvent le siége, le trône et le temple commun du soleil et des dieux, semble désigner le roi comme demeurant avec les dieux, leur *συνοικος*, puisque, distinguée par le signe de réunion, *συν*, elle exprime ce terme dans un texte déchiffré et publié en 1802. Peut-être aussi qualifie-telle ce prince de maison ou trône de dieu conformément à des expressions pythagoriciennes, retrouvées en hiéroglyphes ; ou bien dans le sens des monumens qui présentent *les faisceau des vivans* dans le trône de dieu, où rentrent les âmes des justes selon l'expression judaïque : trône composé de dieux ou d'anges selon des doctrines diverses. Or l'image du roi entre 14 et 15 étant celle de ces dieux mêmes qui sont là maison de dieu, sa désignation par cette maison ne seroit qu'un synonyme relatif à son état après la mort. D'ailleurs maison se prend pour homme et salle pour femme en chinois, comme la déesse Isis avoit le nom, *maison d'Orus ;* et selon Clément d'Alexandrie les rois étoient désignés comme les dieux dans les écrits à leur louange composés par les prêtres, tel que le décret de Rosette.

Cette phrase étant terminée, nous revenons au texte grec. Il ajoute, que Ptolémée dispensoit de la navigation annuelle à Alexandrie les descendans des *peuples saints*, nommés au pluriel comme dans Jamblique et Juvenal, et figurés par une cruche d'eau. Car d'après le trope du contenant pour le contenu cette cruche figure ces eaux qui figurent, qui sont des peuples et des nations : le tout conformément à ce que Clément d'Alexandrie nous apprend du style des anaglyphes, peut-être des lettres sculptées en relief dans le creux. C'est aussi parcequ'elle représente des peuples saints, régénérés et leurs fils. Car Horapollon I. 21

représente par des cruches d'eau l'inondation du Nil appe- V
lée *noun* en égyptien, et ajoute qu'en *interprétant* ce terme il signifie *nouveau*, qui signifie le nouvel homme, le nouveau né, lequel désigne un fils, puisque le terme est au masculin, et qu'un fils et descendant s'appelle *noun* en Chaldéen et hébreu. Ces langues étant celles dans lesquelles on retrouve toutes les *interprétations* d'Horapollon, il enseigne cette transcription dont nous avons parlé à l'occasion du nom copte du lièvre. Ces peuples régénérés, purifiés par l'eau d'Horapollon I. 43 par cet ondoyement, salutaire comme l'inondation du Nil, qui est représenté dans les monumens, sont encore les peuples du très-haut souvent représenté par l'image qui est au dessous de la leur (1). C'est un caractère chinois du haut (2), et la huitième clef *Theou* d'une signification analogue dans Fourmont et Deguignes. Elle est laissée sans explication dans le dictionnaire d'autorité discréte impériale, et pour des motifs éclaircis, ce semble, par la *huitième* clef d'Horapollon, image de Mars qui est Typhon représenté comme Mars dans un tableau égyptien de vase étrusque. Il est peut-être aussi ce dieu jamais nommé, le premier parmi les Taut appelés Theout en Égypte, du nom d'un dieu mexicain conservé dans la 8me clef chinoise, et si semblable au nom de dieu dans des langues anciennes et modernes de l'occident. Je ne sais si l'enclos angulaire à cinq côtés qui environne les descendans des peuples saints est la *tour de Jupiter* figurée par le nombre cinq, ou plutôt cette enceinte de la 31me clef chinoise qui signifie peuple. Il est étranger au déchiffrement des caractères de prouver que les descendans israélites des patriarches vénérés dans les mystères de l'Égypte, étoient comptés parmi les descendans des peuples saints (3).

---

(1) 236 *et* 236 *du Recueil d'amulettes.*

(2) *Morrison I.* 215.

(3) *On l'indique parceque Jamblique dit que les Égy-*

V D'un côté de leur caractère la flèche représente l'ordre royal qui les concerne, et de l'autre le faisceau à nœud détaché entre aussi dans cette phrase comme image de ses liens de leurs obligations, desquels une obligation, celle d'une navigation annuelle à Alexandrie, a été détachée. Les caractères, *marche, dans* et *eau* représentent la navigation. L'angle de l'équerre tourné vers le bas figure l'année comme dans la première et dans la dernière ligne de l'inscription. L'unité semble concourir à l'hébraïsme, l'année, une pour chaque année. Le nombre deux, qui traverse la ligne droite au bas du groupe, et qui est un symbole d'un chacun, détermine cette signification. Celle du nom d'Alexandre, *qui secourt les hommes*, est exprimée dans celui de sa ville, par le sceptre de secours auprès d'un homme représentant de tous les hommes par le nombre trois qui l'accompagne. La ville d'Alexandrie elle-même, représentée, sur ses médailles, par une barque, des épis et des boisseaux de bled dénotant bien-être et abondance, est figurée de même, dans le hiéroglyphe, mais avec plus de grandeur. Le nombre quatre des barques donna son nom, *urbé*, à l'antique ville patriarcale, où sont enterrés, dit-on, Adam, Abraham, Isac et Jacob, avec leurs épouses : et ce nombre est demeuré le signe de toute ville et de tout peuple, que désigne aussi en hébreu le nom copte des barques, *goï*. Elles sont chargées de feuilles de bananier et de pavots, les unes et les autres symboles de fertilité, et les derniers dénotant aussi la ville florissante, la terre habitée, la sphère de l'univers, qui en embrasse d'autres innombrables. Elles sont aussi chargées de joncs, qui indiquent la situation de la ville maritime, mais qui, par leur nom égyptien, *Kham*, joint au nom *Mssir* de l'encensoir à côté, et qui est au plu-

---

ptiens invoquoient la divinité en langue des peuples saints, que les dieux seuls entendoient.

riel, annoncent surtout, que l'abondante et florissante ville V
d'Alexandrie est aussi la ville de Mizraïm et de Cham, elle
et aucune autre (1). La ligne des hiéroglyphes est interrompues dans cet endroit.

La sixième ligne suivante correspond à une partie de la VI
18me et de la 19me ligne grecque contenant, que Ptolémée a
rétabli l'ordre dans toutes les parties où depuis longtems il
étoit négligé; qu'il a donné ses soins pour faire observer
d'une manière convenable ce qu'on étoit dans l'usage de
pratiquer à l'égard des dieux. „ Toute une disposition royale étant perdue par la double fracture du monument, il
paraît qu'on doit lui assigner, comme à celle qui va suivre
aux premiers numéros de la ligne, les attributs royaux qui
l'ouvrent et continuent après N.° 1. Ils sont exprimés par la 1
base, le cippe, l'ellipse, la tige, le bonnet de conducteur,
le serpent courbe et le serpent droit comme une barre, avec
le trait ondoyant et l'image-colonne à la tête de ce serpent,
qui en ouvrant les yeux illuminoit la terre. Le tout dénomme le Seigneur roi de tous, très-haut et puissant roi, *Elohim* immortel des peuples, et qui les illumine, leur *illuminateur*, épiphane, dans le sens de l'inscription qu'on examinera dans la suite. Au milieu de ces images, les soins de
ce prince pour redresser les désordres sont retracés par des
caractères contigus de ces soins et de leurs objets, les désordres à redresser: caractères régis par le verbe actif, bras
et jambes, qui à la fin de la phrase, entre 3 et 4 achévent. 3. 4
l'image des pensées qui agissent et redressent; les soins. Le
principal élément de leur caractère est l'ellipse, qui, selon

---

(1) *Le jonc et le roseau entrent dans les désignations prophétiques de l'Égypte; et calamus et juncus marcescet. Isaie XIX.* 6 Onus Ægypti. *Pro eo quod fuisti baculus arundineus domui Israel. Ezech. XXIX.* 6 *contra Pharaonem*

VI Clément d'Alexandrie, signifie, entr'autre, pensée, le discours intérieur de l'âme, διανοια, qu'on a appelée duel de l'âme. C'est ce nombre, dénommé le premier des nombres, que l'ellipse représente plus particulierement et par lui tous les autres. Le cordeau, avec lequel elle est combinée entre dans un caractère chinois de soins, dérivé de la 101[me] clef qui retrace le faisceau des cordelettes, et, dans un ancien caractère, le cordeau sa variante de même valeur (1). On a donc ici un caractère de soins accompagné d'un pluriel.

Auprès de lui deux croix latines, caractères de tout par la dixaine, dont cette croix est la note dans Horapollon II. 30 comme dans la 24[me] clef chinoise, sont occupées, dans leurs rectangles supérieurs, par des images de défauts et de déclin. Ce sont des angles *moindres* que le droit formés par des lignes irrégulières, qui déclinent de la prpendiculaire posée sur la droite, image du juste et droit dans Proclus. Mais les désordres ainsi figurés sont mis au dessous, sont soumis à la règle et mesure du juste; et qui est répété comme l'image du désordre, parceque l'ordre devenu désordre est redressé, soumis une seconde fois au droit et juste. Par la même rai-
3 son une note de deux accompagne, au N° 3, les élémens transposés de la 117[me] clef chinoise d'établir, pour en faire le caractère, rétablir. L'expression, *dans toutes les parties*, est rendue à côté par la préposition *dans*, l'article *le* répété pour l'article du pluriel, et deux hémisphères, toutes les parties d'une sphère, caractère d'un tout intier.

Ces images des désordres redressés et de l'ordre rétabli, qui ouvrent et terminent le tableau, environnent celles des ministres du culte, qui en occupent le milieu en représentant ce qu'on observe envers les dieux, et qui a été rétabli. La mitre et la perdrix y figurent le haut et le bas clergé devant l'image-colonne à tête d'épervier et un cippe précé-

(1) *Deguignes* 6164.

dant deux autres cippes sous un pluriel et un determinatif. VI
Cè sont les ministres du culte rétabli du très-haut le Seigneur, le roi des rois de tous, le dominateur des dominateurs.

Le récit des actes de grace et religieux du souverain pieux envers les dieux est interrompu dans cet endroit. Dans la 19me ligne grecque on passe à celui des actes de rigoureuse justice exercée envers les hommes par le réformateur de leurs mœurs; mais avec une pause solennelle et la déclaration d'assimilant à un dieu, qu'il a rendu justice à chacun comme Hermès le grand et grand „. Le compositeur du hiéroglyphe a observé une solennité plus imposante en profitant de cette division du sujet d'après le modèle de stélographie, qu'Osiris donna le premier pour établir une règle de la vie (1), une table de loi, dans le témoignage de sa piété envers les dieux et de sa justice envers les hommes, inscrit sur la colonne qu'il dédia aux dieux. Des rois d'Égypte ont suivi son exemple en consacrant au soleil immortel, à la divinité, des obélisques et de ces tables, que notre inscription appelle phylactères, en langue sainte, *totaphoth*, interprété, gardiens de la loi, par les docteurs juifs. Le clergé d'Égypte a suivi le leur en élévant une table de décret à la gloire de Ptolémée déclaré dieu. L'écrivain sacré, en la décorant comme on a décoré les obélisques, a placé ici vers un endroit central de la table-colonne une partie de la formule de la promulgation du décret sacerdo-

(1) Μνημα της εαυτȣ αρετης, βιȣ συνταξεως: *ce qui est remplacé par* ταξω επαγαγοντα τῃ ευτȣ ζωῃ *dans les deux tables d'Hermès, ou d'Orus Apollon II.* 117 *terminant par la flute comme les clefs chinoises, et quelquefois les formules de dédicace de ces doubles tables, ou boucliers, qu'on a appelés cartouches royaux, et que Martianus Capella appelle* Stemmata deorum.

VI tal, que renferment la sixième et la septième ligne du texte grec, en la combinant avec celle de la dix-neuvième grecque, et qui est représentée par une auguste et primitive *si-*
4 *gnature divine*. En conséquence on voit après N.° 4 le tableau de tout l'ordre sacerdotal, tel qu'il est tracé dans ces lignes grecques après la date et le titre, Décret, ψηφισμα. Ce titre est figuré par trois cadres, ou trois de ces *bouches du Seigneur*, qui chacune signifie en hébreu son mandement, sa loi, son nom; et qui, réunies en caractère chinois, signifient loi, règle, ordre donné par un supérieur à des inférieurs: ce qui est indiqué par la grande bouche, ou parole, placée dans l'écriture perpendiculaire au dessus des deux moindres, qu'elle précède dans l'horizontale (1); ce n'est encore qu'un décret écrit, et défini, tel par une image de l'écriture au N.° 4. Ce caractère est composé de l'ellipse, symbole de nombre et de dénombrement dont un nom hébraïque, monument des premières lettres, ספר signifie aussi lettres (2) et écrivains des jambes de l'Ibis, oiseau symbole de l'inventeur des lettres, qui a les mêmes valeurs que l'ellipse, selon Clément d'Alexandrie; enfin de ce roseau à écrire qui entre dans le symbole d'écriture d'Horapollon I. 38. Ce dernier détail distingue ce caractère de celui de la sculpture devant la signature qui termine le décret, et où les jambes de l'Ibis tiennent un instrument de sculpture.

Entre ce symbole et les tables de décret tout l'ordre sacerdotal paraît en marche précédé par le *prophète du Seigneur l'éternel*, qui, auprès de la base et de la sphère, est désigné comme Moyse la verge à la main, les rayons au front. Ensuite la mitre désigne le pontife; le papyrus, les

---

(1) *Morrison I.* 385. *Deguignes* 1237.

(2) שכר *a les autres valeurs de la 66me clef chinoise de lettret, beau, élegant, Élégance.*

anciens, qui sont les docteurs de la loi; l'image divine et les plumes, les stolistes qui entroient dans le sanctuaire pour revêtir ces images, les ptérophores et scribes sacrés; les hémisphères, les régions du pays d'où ils étoient tous venus au devant du roi, qui est représenté par l'aigle après la grande parole : le tout conformément au texte grec, lignes 6. 7. VI.

L'énoncé encadré de la justice rendue à chacun comme une justice divine, est une formule patriarcale conservée en partie dans la signature de l'empereur de la Chine de même forme et de même sens, qui est exprimé dans la formule de la cour d'Ahasverus, *verbum egressum est ex ore regis*, comme il est exprimé à la tête du nouveau testament, et dans les écrits des prophètes d'Israël, surtout dans Isaïe L. I. 4. *quia a me lex exiet, et judicium meum in lucem populorum requiescat* (1). L'expression, que la loi, ou que la parole de la justice royale sort, est rendue par le grand cadre, ou *bouche;* par la coudée de justice indiquant celle qu'on portoit dans les processions en symbole de la loi; par la ligne perpendiculaire, image de roi comme l'horizontale en est une de Seigneur et maître; enfin par des jambes en marche pour sortir, étant accompagnées du signe ablatif
N.° 5. C'est un caractère chinois figurant ce qui tourne et 5
retourne dans un cercle, qui va d'un lieu et y revient (2). Il est propre par conséquent à désigner également le datif et l'ablatif; et il a dans l'écriture chinoise et dans l'égyptienne un tel emploi conforme à celui de la particule *à* dans les expressions françaises donner et ôter *à* quelqu'un. L'équerre étant aussi image de lumière rappelle la parole du prophète : *judicia mea quasi lux egredientur.*

---

(1) *Voyez aussi Isaïe II.* 3. *XLV.* 23. *Osée VI.* 5. *Ps. VII.* 7. *CXLVIII.* 6. *More Nevochim p.* 28.

(2) *Morrison T. I. p.* 460.

VI. La première partie de la parole d'Isaïe étant ainsi rendue par les élémens extérieurs du caractère, la suite est renfermée dans l'intérieur de la bouche. On a prouvé dans les fragmens cités (1), que le lion couchant dans cet intérieur est un symbole du jugement et de la loi. Comme tel il repose à l'entrée du *monde de la loi* dans un papyrus, de même que devant la *porte* de justice des palais des rois d'Égypte et de Perse, sur les marches du trône de Salomon, et sous le trône d'Orus fondé sur la justice dans Horapollon I. 17. On voit dans ce chapître, que le lion, de même que l'équerre et la plume d'autruche, a la double valeur de lumière et justice, parceque, lumière est justice, et par cette accumulation de valeurs d'un même symbole, qui rend si profonde, si surprenante et sublime cette *philosophie renfermée dans les symboles*, que les Orphiques ont appelée la Théologie des images. Ainsi le lion dans ce cadre suffiroit seul pour rappeler en même tems la justice et la lumière. Mais cette dernière valeur est encore déterminée par la fleur de lotus, qui, en se levant des eaux avec le soleil annonce sa lumière, et par les plumes dont nous venons de parler, *les plumes de l'aurore*, qui en caractères chinois signifient illuminer, éclairer, clarté (2). L'expression même hébraïque qu'on a traduite *in lucem*, se retrouve dans le *b* hébraïque servant de préposition, qui est placée sous le lion. Les peuples sont représentés, de même que l'homme, par la tige séchée dont la fleur est tombée; et le prophète répète sur le peuple ce qu'il venoit de dire de l'homme : *Vere fœnum est populus. Exsiccatum est fœnum, et cecidit flos.* Ce caractère est toutefois marqué au pluriel. C'est donc le jugement qui repose pour être la lumière des peuples de la terre, laquelle est figurée par un cube avec le substantif à la tête de la légende.

---

(1) *T. III. p.* 186.
(2) *Deguignes* 3280.

C'est là la signature divine seule conservée dans les cadres moindres, paroles d'Hermès, qui suivent le grand, et VI.
dont le premier est désigné comme mandement de Taaut
par la croix qui l'accompagne, tandis que le très-petit cadre
intermédiaire au N.° 6, accompagné de la seule ligne per- 6
pendiculaire, comme le second cadre ou table hermétique, et du titre de l'immortel roi, sert à la comparaison: le tout montrant à l'œil, que le mandement de justice sorti de la bouche de ce prince est tel que le mandement de Taaut, selon sa bouche, sa parole : ou comme dit le texte grec, qu'il a rendu justice à chacun comme Hermès le grand et grand.

Dans le grand cadre la formule générale est appliquée aux *peuples de la région supérieure et de la région inférieure de toute la terre soumise du roi fondateur, créateur de la terre de sa possession qu'il illumine* (1), comme *illuminator,* épiphane. Le lecteur connaît déjà le serpent courbe, caractère de roi; l'hémisphère dans le haut et celle dans le bas; le *tau* dit clef du Nil, qui a toutes les valeurs du *tau* chinois et qui désigne toute la terre dans cet endroit, puisque une telle valeur est déterminée par ce cube déjà cité, qui sert comme de transition entre la signature divine et son application. Il connaît aussi les plumes, qui illuminent, le faisceau de possession le parallélipipède, *le plus long d'une côté,* le propre caractère de notre terre matérielle, imparfaite, le substantif qui l'accompagne. La charrue, κτιϛης, fondateur, créateur dans la traduction d'Hermapion, est le symbole de toute œuvre et de tout ouvrier, laboureur ou créateur.. On a affecté ainsi de réunir les deux

(1) *Ce sont de pareils symboles qu'Hermapion a trouvés sur un obélisque et qu'il a traduits :* ω πασα οποτετακται η γη. κτιϛης της οικουμενης. την αιγυπτον δεξασας κεκτημενος. ὁ αγλαοποιησας ηλιȣ πολιν.

VI. grands attributs, relatifs à la justice et à la miséricorde divine, que les anciennes doctrines assignent à l'être suprême, *qui illumine et qui a créé*, comme s'exprime la philosophie selon les Égyptiens; *qui récrée et qui illumine* dans l'expression du principal verset des Vèdas; *dominus illuminatio mea* chez le Psalmiste. Car le nom, Seigneur, désigne le créateur dans les fragmens hermétiques comme chez les Hébreux. Le texte grec lui-même nous apprend que c'est dans ce sens que le surnom Épiphane fut assigné au roi-dieu. C'est dans ce sens qu'on y fait allusion dans la table sacrée, *nom du Seigneur* (1), qui ne pouvoit s'incorporer des terrestres noms (2), ni encore moins servir de base à un système phonétique retombé dans le néant.

Un passage du texte grec, correspondant à la table qui ouvre la douzième ligne de l'inscription, explique cette table ainsi que le firmament qui l'accompagne, et qui est placé sur trois flèches, par le but qu'on se proposoit, afin qu'il soit mieux connu pour le présent et dans l'avenir: définition de ce qui promulgue la loi, et qui la *conserve*, comme le phylactère hébraïque. Le firmament, qui, dans l'opinion ancienne, seul demeuroit ferme en embrassant les astres qui courent et mesurent les parties fugitives du tems;

---

(1) *Os domini nomen ejus.*

(2) *On parle ici des* boucliers *et des* défenses, *des ovales perpendiculaires ou horizontaux, qui sont accompagnés de la ligne droite, ou de la perpendiculaire, séparées de ces ovales comme dans l'inscription de Rosette. Dans les monumens religieux qui ne se réfèrent qu'à Dieu, cette distinction n'est pas observée, comme on peut le voir dans le Recueil cité pl. XXIV au nombre des vingt-sept planches où les légendes sont rangées, d'après un caractère principal, dans l'ordre d'Horapollon. N.° 1315 réunit le bouclier et la défense, ou phylactère.*

et pour qui seul le tems entier, immobile, est un instant présent qui n'arrive, ni ne part, et un aussi propre signe du présent, que la rapide flèche allant en avant en est un de l'avenir, des siècles futurs : les trois croix latines de ces flèches étant aussi placées de même dans ce caractère chinois du siècle qui désigne toutes les générations des hommes. Nous avons déjà cité les autorités d'après lesquelles cette croix désigne l'avenir ; et la flèche, avec l'avenir, la loi, la voix qui commande ce qui sera, qui dit ; que ce soit : ainsi soit-il. Aux N.os 11. 13 de la dernière ligne de l'inscription on verra aussi le tableau des cieux, qui, au lieu de la haut et de la basse Égypte, racontent la gloire du roi, comme ils racontent celle de leur créateur sur des petits monumens (1). Là aussi, et dans l'expression, afin qu'il soit connu, une petite bouche qui dit, qui fait connaître comme une table d'annonce, concourt avec la table finale et signature, à représenter ce connu comme annoncé. Il paraît donc que l'homme au N.° 6 de la ligne qu'on examine, qui est assis dans l'attitude de raconter, et qui a derrière lui une petite table d'annonce, (laquelle a déjà un emploi suivant l'usage) doit encore ici reveiller l'idée du firmament, du grand présent racontant aux siècles futurs les justices du roi, dont le représentant, l'aigle royal, est placé sous ce firmament comme sous un dais. VI.

Le contenu des deux cadres qui suivent étant connu, nous n'avons à relever que le remplacement remarquable de la *lettre ronde*, qui figure les peuples d'Égypte dans le grand cadre, par la *lettre quarrée*, ancien caractère chinois de l'homme. Cette différence distingue dans l'inscription les peuples et les nations, *populi et gentes*, les natifs et les étrangers. Elle paraît ainsi désigner comme étrangers ceux

---

(1) *Même Recueil* 892. 1050. 1051. 1052.

IV. qui reçurent les premiers la parole de Tot, et cet *homme de la Chaldée* lui-même, ainsi nommé par l'oracle, qui *après le déluge*, comme s'exprime Manéthon, introduisit en Égypte ces hiéroglyphes, que Cassiodore appelle *signa chaldaica*; et qui expriment les *magicas linguas* de Lucain. Car on voit auprès du premier de ces cadres le caractère de cet *Hermes omnia solus*, de Tot, *totus*, tout, qui est la croix latine, note chinoise et égyptienne de la dizaine et par là de tout; et laquelle nous verrons représenter plus bas le nom du mois Tot. Nous verrons aussi, au N.º 16 de la 9me ligne, un trait perpendiculaire placé parallèlement auprès de deux équerres pour figurer ce qui est parallèle, conforme aux loix. Le même trait placé de même entre le caractère de Tot et son mandement, sa loi, sa *bouche*, rend l'expression hébraïque qu'on a traduite, *juxta os domini*. C'est le grand coup de pinceau dans le tableau qui représente la justice de Ptolémée conforme à celle de Tot. Le terme hébraïque שׁם, nom, se prenant pour *grand*, célébre, notable, *nominatissimi*, les deux grands caractères de noms expriment l'attribut d'Hermès le grand et grand. En chinois ils signifient haute voix, grand cri, appeler.

Entre ces deux grands caractères il reste encore d'autres moindres. Nous les avions désignés, dans l'Analyse de 1804, comme les dates du décret transposées avec son titre qu'elles accompagnent dans le texte grec. Akerblad avoit trouvé la même transposition dans celui en *lettres du pays*, en jettant ainsi dans le désespoir le pauvre docteur Young. Nous ne voudrions pas troubler ses cendres, ni incommoder ses amis qui ont voulu le seconder pour contester à autrui l'ingénieuse invention, que, dans des caractères donnés et supposés exprimer le nom Ptolémée, le premier est p. le second t. le troisième ole, etc. Mais puisque *la découverte immortelle*, fondée sur cette sublime base qui n'est point, retourne dans la poussière avec le docteur lui-même, l'exposé du vrai, ou du vraisemblable, seroit peut être considéré comme

innocent. Nous rappellerons que la figure semblable à notre chiffre 9 est le chiffre indien du nombre huit, revenant avec cette valeur entre 13 et 14 de la huitième ligne; que ce chiffre étant surmonté d'une note de l'unité, ce qui est en être précédé dans l'écriture primitive et chinoise, les deux ensemble forment la date du 18 Mechir. Nous ajouterons, que l'explication donnée par les Chinois de leur *image* du nombre quatre confirme pleinement notre conjecture que le nombre quatre dans la date macédonienne étoit figuré par l'unité et une moitié, ou une demi-sphère, *séparées* de la sphère, d'un tout, de dix. Car le dictionnaire de M.r Morrison traduit du chinois porte, T. I, p. 459, que le caractère du nombre quatre dénote *que le carré doit être séparé:* de là quatre. Cette définition obscure n'est guères applicable qu'à l'ancien caractère rond retraçant assez bien une moitié et une unité séparées d'une autre partie de cercle, ou cinq et un séparés de dix restent quatre, ou un carré séparé, lequel dans l'ancienne géométrie figure lui-même le nombre quatre, comme les triangle trois, le parallélogramme six etc. Ainsi en séparant une partie de quatre il ne peut pas rester quatre; et la forme quarrée des caractères actuels chinois s'éloigne de leur ancien esprit dans cet exemple comme dans beaucoup d'autres. VI.

Nous ne savons trop si nous devons hazarder une conjecture sur les caractères, qui, accompagnant les deux dates, doivent représenter les noms Mechir et Xandique d'un mois égyptien et d'un autre macédonien. Si pourtant la figure auprès du chiffre 18 est celle d'un bateau de charge, il représente la marchandise *Mechir* מְכֶר qu'il transporte, d'après le trope du contenant qu'on voit pour le contenu qu'on ne voit point. Si c'est un esquif *rapide* dans sa course, il peut représenter le rapide מהר qu'il rappelle. Si l'esquif est aussi chargé de marchandises *Mechir*, il assure doublement la prononciation d'un de ces noms de mois qui ont

VI. été communs aux Égyptiens et aux Babyloniens (1). *Si le* nom macédonien du mois Xandique est rendu par sa valeur grecque comme les noms de Pyrrha, Philinos, Bérénice, Arsinoé, Alexandre et ceux qui vont suivre, et si ce nom dérive de χανδος, *qui offre une grande ouverture*, nous en avons aussi une image au dessus du chiffre quatre assez semblable à celle d'une *issue* dans plusieurs endroits de l'inscription, entr'autre du N.° 3 de la huitième ligne. Mais le feu docteur a eu soin de nous boucher ce trou avec un œil dans l'édition qu'il a soignée. Il n'est pas vraisemblable qu'il aye mieux vu que les auteurs du *fac-simile*. Nous n'insisterons cependant pas sur une simple conjecture. Nous dirons comme nos amis de l'Orient : Dieu sait le mieux.

Il ne reste plus dans la ligne hiéroglyphique qu'un triple caractère de possession, la main qui tient le bâton courbe de propriétaire sous la croix diagonale dénotant ce qui est possédé. Cela correspond à ce que dit la vingtième ligne suivante grecque sur les *propres possessions* qui devoient demeurer à des émigrés rentrés.

VII. La septième ligne suivante et la huitième nous présenteront des tableaux de bataille, la rebellion, la guerre avec ses préparatifs et ses suites. On en fera remarquer les grandes figures de l'avant-scène. Une partie en est perdue, et il paraît qu'on en ait transposé et concentré d'autres. L'ouverture de la 7me correspond à une de la 20me et de la 21me ligne du texte grec, qui porte, que Ptolémée a ordonné; ou qu'il a pourvu à ce que des troupes de cavalerie et d'infanterie, et des vaisseaux fussent envoyées contre ceux qui avoient fait une irruption en Égypte et par terre et par mer. Avant de procéder à l'analyse des images qui correspondent

---

(1) *Reinman, Historia Litteraria Babyloniorum p.* 45. *Strauch. Scaliger. Le genre de bateaux ont pu avoir le nom, rapide,* velocifer.

à ces passages, nous devons faire remarquer la forme d'un VII.
petit *o* au coin inférieur du premier caractère, où bien à un tel coin du dernier des caractères perdus. C'est un des signes des quatre intonations chinoises placés dans un des quatre coins des caractères pour en varier la signification avec la prononciation, ou ton: signes que nous retrouverons dans les quatre places et dans des formes variées, et dont nous avons déjà eu un exemple dans le nom d'Arsinoé.

Le texte grec n'a pas ici *προσεταξε* il a ordonné, mais *προενοηθη*, qui est traduit *consuluit*, et qui correspond au terme hébraïque d'un sens pareil qu'on a traduit, *cogitavit.* Aussi le hiéroglyphe n'a pas ici la flèche, la voix, mais la bouche, la parole, qui est figurée par l'ellipse, aussi expliquée par *διανοια*, pensée, discours intérieur, qui se réfère bien à *προενοηθη*. Ainsi la bouche, le céraste, la ligne perpendiculaire, le pilier et le globe terrestre représentent également la pensée et la parole de l'immortel roi du monde, *βασιλευς αιωνοβιος*, *ὁ πασης γης βασιλευων* dans la traduction d'Hermapion. Le premier objet de cette pensée prononcée est figuré à côté au N.° 1 par l'homme avec la flèche et le bouclier, qui dans Horapollon II 5 représentent une armée. Une *image* chinoise fort semblable, figurant l'homme avec une lance, désigne tout-à-la-fois invasion, devastation du pays, et la punition des rebelles, les deux points en question dans le texte grec (1). Contre une telle invasion et à ce dernier effet, Ptolémée avait fait marcher des troupes contre des rebelles, ou *à* eux, comme semble l'exprimer la ligne inclinée entre le gros de l'armée, et une variante d'ancienne *image* chinoise de cheval, qui au N.° 2 en 2
présente deux jambes, ou la partie pour le tout, et dont l'une fait reconnaître l'animal par son ongle, ou son pied. Par l'ellipse, symbole de la raison, à laquelle les jambes

(1) *Morrison T. I, p.* 80. *Deguignes N.* 135 3.68.

VI tal, que renferment la sixième et la septième ligne du texte grec, en la combinant avec celle de la dix-neuvième grecque, et qui est représentée par une auguste et primitive *si-*
4 *gnature divine.* En conséquence on voit après N.° 4 le tableau de tout l'ordre sacerdotal, tel qu'il est tracé dans ces lignes grecques après la date et le titre, Décret, ψηφισμα. Ce titre est figuré par trois cadres, ou trois de ces *bouches du Seigneur,* qui chacune signifie en hébreu son mandement, sa loi, son nom; et qui, réunies en caractère chinois, signifient loi, règle, ordre donné par un supérieur à des inférieurs: ce qui est indiqué par la grande bouche, ou parole, placée dans l'écriture perpendiculaire au dessus des deux moindres, qu'elle précède dans l'horizontale (1); ce n'est encore qu'un décret écrit, et défini, tel par une image de l'écriture au N.° 4. Ce caractère est composé de l'ellipse, symbole de nombre et de dénombrement dont un nom hébraïque, monument des premières lettres, ספר signifie aussi lettres (2) et écrivains des jambes de l'Ibis, oiseau symbole de l'inventeur des lettres, qui a les mêmes valeurs que l'ellipse, selon Clément d'Alexandrie; enfin de ce roseau à écrire qui entre dans le symbole d'écriture d'Horapollon I. 38. Ce dernier détail distingue ce caractère de celui de la sculpture devant la signature qui termine le décret, et où les jambes de l'Ibis tiennent un instrument de sculpture.

Entre ce symbole et les tables de décret tout l'ordre sacerdotal paraît en marche précédé par le *prophète du Seigneur l'éternel*, qui, auprès de la base et de la sphère, est désigné comme Moyse la verge à la main, les rayons au front. Ensuite la mitre désigne le pontife; le papyrus, les

---

(1) *Morrison I.* 385. *Deguignes* 1237.

(2) שכר *a les autres valeurs de la 66me clef chinoise de lettret, beau, élegant, Élégance.*

anciens, qui sont les docteurs de la loi ; l'image divine et VI.
les plumes, les stolistes qui entroient dans le sanctuaire
pour revêtir ces images, les ptérophores et scribes sacrés ;
les hémisphères, les régions du pays d'où ils étoient tous
venus au devant du roi, qui est représenté par l'aigle après
la grande parole : le tout conformément au texte grec, lignes 6. 7.

L'énoncé encadré de la justice rendue à chacun comme une justice divine, est une formule patriarcale conservée en partie dans la signature de l'empereur de la Chine de même forme et de même sens, qui est exprimé dans la formule de la cour d'Ahasverus, *verbum egressum est ex ore regis*, comme il est exprimé à la tête du nouveau testament, et dans les écrits des prophètes d'Israël, surtout dans Isaïe L. I. 4. *quia a me lex exiet, et judicium meum in lucem populorum requiescat* (1). L'expression, que la loi, ou que la parole de la justice royale sort, est rendue par le grand cadre, ou *bouche ;* par la coudée de justice indiquant celle qu'on portoit dans les processions en symbole de la loi ; par la ligne perpendiculaire, image de roi comme l'horizontale en est une de Seigneur et maître ; enfin par des jambes en marche pour sortir, étant accompagnées du signe ablatif
N.° 5. C'est un caractère chinois figurant ce qui tourne et 5
retourne dans un cercle, qui va d'un lieu et y revient (2). Il est propre par conséquent à désigner également le datif et l'ablatif ; et il a dans l'écriture chinoise et dans l'égyptienne un tel emploi conforme à celui de la particule *à* dans les expressions françaises donner et ôter *à* quelqu'un. L'équerre étant aussi image de lumière rappelle la parole du prophète : *judicia mea quasi lux egredientur*.

---

(1) *Voyez aussi Isaïe II.* 3. *XLV.* 23. *Osée VI.* 5. *Ps. VII.* 7. *CXLVIII.* 6. *More Nevochim p.* 28.

(2) *Morrison T. I. p.* 460.

VI. La première partie de la parole d'Isaïe étant ainsi rendue par les élémens extérieurs du caractère, la suite est renfermée dans l'intérieur de la bouche. On a prouvé dans les fragmens cités (1), que le lion couchant dans cet intérieur est un symbole du jugement et de la loi. Comme tel il repose à l'entrée du *monde de la loi* dans un papyrus, de même que devant la *porte* de justice des palais des rois d'Égypte et de Perse, sur les marches du trône de Salomon, et sous le trône d'Orus fondé sur la justice dans Horapollon I. 17. On voit dans ce chapître, que le lion, de même que l'équerre et la plume d'autruche, a la double valeur de lumière et justice, parceque, lumière est justice, et par cette accumulation de valeurs d'un même symbole, qui rend si profonde, si surprenante et sublime cette *philosophie renfermée dans les symboles*, que les Orphiques ont appelée la Théologie des images. Ainsi le lion dans ce cadre suffiroit seul pour rappeler en même tems la justice et la lumière. Mais cette dernière valeur est encore déterminée par la fleur de lotus, qui, en se levant des eaux avec le soleil annonce sa lumière, et par les plumes dont nous venons de parler, *les plumes de l'aurore*, qui en caractères chinois signifient illuminer, éclairer, clarté (2). L'expression même hébraïque qu'on a traduite *in lucem*, se retrouve dans le *b* hébraïque servant de préposition, qui est placée sous le lion. Les peuples sont représentés, de même que l'homme, par la tige séchée dont la fleur est tombée; et le prophète répéte sur le peuple ce qu'il venoit de dire de l'homme : *Vere fœnum est populus. Exsiccatum est fœnum, et cecidit flos.* Ce caractère est toutefois marqué au pluriel. C'est donc le jugement qui repose pour être la lumière des peuples de la terre, laquelle est figurée par un cube avec le substantif à la tête de la légende.

---

(1) *T. III. p.* 186.
(2) *Deguignes* 3280.

C'est là la signature divine seule conservée dans les cadres moindres, paroles d'Hermès, qui suivent le grand, et dont le premier est désigné comme mandement de Taaut par la croix qui l'accompagne, tandis que le très-petit cadre intermédiaire au N.° 6, accompagné de la seule ligne perpendiculaire, comme le second cadre ou table hermétique, et du titre de l'immortel roi, sert à la comparaison: le tout montrant à l'œil, que le mandement de justice sorti de la bouche de ce prince est tel que le mandement de Taaut, selon sa bouche, sa parole : ou comme dit le texte grec, qu'il a rendu justice à chacun comme Hermès le grand et grand. VI. 6

Dans le grand cadre la formule générale est appliquée aux *peuples de la région supérieure et de la région inférieure de toute la terre soumise du roi fondateur, créateur de la terre de sa possession qu'il illumine* (1), comme *illuminator*, épiphane. Le lecteur connaît déjà le serpent courbe, caractère de roi; l'hémisphère dans le haut et celle dans le bas; le *tau* dit clef du Nil, qui a toutes les valeurs du *tau* chinois et qui désigne toute la terre dans cet endroit, puisque une telle valeur est déterminée par ce cube déjà cité, qui sert comme de transition entre la signature divine et son application. Il connaît aussi les plumes, qui illuminent, le faisceau de possession le parallélipipède, *le plus long d'une côté*, le propre caractère de notre terre matérielle, imparfaite, le substantif qui l'accompagne. La charrue, κτιστης, fondateur, créateur dans la traduction d'Hermapion, est le symbole de toute œuvre et de tout ouvrier, laboureur ou créateur.. On a affecté ainsi de réunir les deux

---

(1) *Ce sont de pareils symboles qu'Hermapion a trouvés sur un obélisque et qu'il a traduits :* ᾧ πασα οποτετακται η γη. κτιστης της οικουμενης. την αιγυπτον δεξασας κεκτημενος. ὁ αγλαοποιησας ηλιου πολιν.

VII a dû se mettre en mouvement. C'est pourquoi on a placé à la tête de ce tableau ce qui le faisoit marcher, pied jambe et cuisse montant sur une region de la céleste Égypte qui est *à son pied*: ce qui en langue sacrée veut dire entrée. Le segment de sphère signifiant aussi nuée, fait voir le roi monté sur une nuée, au milieu des images des dieux, (1) lorsqu'il faisait cette entrée dans une partie du pays, qui est le sujet du tableau suivant et de la 22me ligne suivante du texte grec. Ce dernier porte que le roi s'étoit rapproché de la ville des loups, Lycopolis, située dans le canton de Busiris, occupée, fortifiée contre un siége et bien pourvue d'armes et de provisions.» Cela n'est pas rendu d'après la syntaxe de nos langues parlées d'Europe, qu'on a exigée si plaisamment du hiéroglyphe; mais bien en confirmation de ce que les anciens nous apprennent, qu'il ne représente point des propositions de discours, des sons et articulations de la voix humaine, mais qu'il imite la voix de dieu, cette voix que le peuple d'Israël et ses prophètes avoient *vue*, et non pas entendue, le vaste univers, toute l'œuvre de dieu (2). Il met sous les yeux l'image, la peinture, le discours, de la chose même, comme l'explique plus longuement Plotin, un des génies les plus élevés qui aient paru sur la terre, et qui, natif de Lycopolis, a déployé une connaissance profonde de la philosophie, que les lettres sacrées renferment en elles mêmes, selon Philon le Juif, Iamblique, Clément d'Alexandrie.
8 Au n°. 8 de la ligne il nous montre, en effet, la ville dont parle le texte grec, et ses ouvrages extérieurs. Le nom encadré de cette ville est, dans le hiéroglyphe, céleste taberna-

---

(1) *Dominus ascendit super nubem levem, et ingreditur Ægyptum, et commovebuntur simulacra Ægypti a facie ejus. Le segment dans l'acception de nuée est au N.° 1279. du* Recueil.

(2) *La Philosophie selon les Égyptiens. More Nevochim.*

cle de la lumière, dont le loup étoit le représentant adoré VII.
dans sa place. (1) D'après une réciprocité constante, elle le représente à son tour par la flamme, qui s'éléve au milieu du tabernacle; et qui a le nom, *our* אור de la lumière. L'expression de ce nom est encore déterminée par le symbole géométrique et mexicain de la lumière et du feu, l'équerre un peu irrégulière qui est placée a côté du tabernacle, et qui est la lettre *o*, *ou*, *our* de l'ancien alphabet égyptien. Tabernacle, ou tente pour maison, et maison pour ville que son nom désignait dans la Palestine, est d'après le primitif toujours observé dans l'écriture dépôt des institutions des premiers ancêtres. Cette tente est un souvenir de ce descendant d'Henoch, Iabel, qui fut le père des habitans de tentes, et frère de Iubal, qui fut le père de ceux qui chantent à la guitarre. Le caractère du ciel sur lequel elle est posée, comme les pavots et les joncs dans l'image d'Alexandrie, figurant également un vaisseau, en égyptien, *goï*, qui en hébreu signifie peuple, lequel a tous les symboles communs avec une ville, il détermine aussi le nom de ville, comme l'équerre détermine celui de lumière.

La région de Busiris où étoit située Lycopolis, est en
partie représentée, au N°. 6, par la région où le roi entroit. 6
Le nom Busiris est figuré par ce qu'on adoroit, sous le nom d'Osiris, roi soleil, *première* et pure lumière sortie de l'éternel soleil: cippe sphère, cercle soutenant l'équerre dans toute sa pureté géométrique, et défférente de celle dont nous venons de parler, qui représente la lumière comme

(1) *Macrobe dit, en parlant de Lycopolis: quae pari religione Apollinem itemque lupum, hoc est* λυκον *colit, in utroque solem venerans. —* λυκος *n'est que la forme grecque d'un nom primitif de la lumière, que les langues du midi et du nord ont conservé dans* lux, lius, etc. *Rossi a reconnu le nom copte du loup dans celui du feu.*

VII une émanation secondaire par un signe de l'effluence, qui est divisé dans la 4me et la 5me clefs chinoises, mais qui est plus reconnaissable sur un monument égyptien de Caylus expliqué, pour quelques détails, dans le cinquième volume des Fragmens cités. Une pareille distinction est établie par les deux symboles du soleil et de l'Éternel, le cercle et la sphère, la figure plane indiquant l'intellectuel et la solide le corporel. L'équerre comme caractère du soleil fut un des premiers caractères dont l'explication fut publiée en 1802. d'après les autorités d'anciens géomètres initiés, et celle d'une image d'Orus qui la supporte, et qui est accompagnée de son nom Ωροι. Aulieu de l'équerre une autre image d'Orus chez Caylus supporte la flamme, aussi sur la tête. Le nom Busiris signifiant monument, μνημη, d'Osiris, la valeur de monument qu'on donne au terme, *bé*, servant comme du préfixe du nom, est vraisemblablement rendue, à côté du nom d'Osiris, par une pierre sur deux autres, comme dans ces *monceaux de témoignage*, qu'on a appelés du nom d'Hermès, et qui subsistent encore comme limites entre les nations, séparant l'Égypte de la Nubie. Cela est d'ailleurs conforme au caractère chinois qui figure le petit posé sur le grand, et qui signifie pyramidal, comme l'étoit la pierre dressée debout en premier monument et idole, et comme le sont les plus imposans des monumens connus.

Par la distribution pittoresque des figures qui ont des rapports communs avec quelquesunes des principales parmi elles, et laquelle est aussi poëtique indiquant des similitu-
9 des, le tableau qui s'étend de N.° 9, jusques à la fin de la ligne, semble embrasser une bonne partie du contenu des 23me, 24me et 25me lignes grecques concernant les dépenses considérables faites par le roi pour entourer de lignes de circonvallation la ville qu'il assiégeoit, où s'étoient réunis les impies des longtems rebelles, qui avoient fait beaucoup de mal πολλα κακα aux temples et aux habitans de l'Égypte; pour les contenir, aussi bien que pour contenir les eaux

soulevées du Nil qui avoient submergé les campagnes. En VII.
effet, la place qu'au N°. 9, on a assigné au *cordeau d'héritage* à noeuds ouverts qui est suspendue sur la main, libérale, et au cordeau du trésor, dont une partie de noeuds fermés est détachée, montre qu'une partie considérable de la fortune qu'ils représentent a été séparée de la masse de cette fortune, ou dépensée pour les objets, dont les signes les environnent. Au milieu de ces objets, le roi qui dépense est figuré comme Jupiter par le céraste au N.° 11, ayant d'un côté les cordeaux, les triples fortifications contre le flots des impies et des eaux soulevées, ainsi qu'une ligne ondoyante à sept côtés et un oiseau qui représentent la multitude armée de ces impies. L'oiseau, leur représentant au N.° 10, peut être la colombe d'Horapollon I. 57. II. 48. ou tout autre volatile à panse pleine, qui prêtoit aux Hébreux une image de l'insolente impiété. Le terme, réunis, est rendu, derrière le cou de l'oiseau, par deux petits traits inclinés l'un sur l'autre, comme dans l'office des morts retrouvé et publié en 1802. On a vu quatre lignes pareilles dans la même acception à l'ouverture de la quatrième ligne. Les impies réunis dès long-tems semblent être désignés comme les impies du siècle par le cercle et le serpent à double emploi qui, au N.° 10, accompagnent l'oiseau et le double trait incliné. L'article de lieu, où, se référant à la ville où les impies s'étoient réunis, n'a pas non plus été négligé. Il est exprimé, au N.° 9, sur les flots des soulevés, par une variante du signe datif, laquelle est en symmétrie avec l'image de réunion, et comme elle accompagnée d'un cercle. C'est un nouveau signe grammatical à ajouter à la presque totalité de ceux requis pour une langue écrite symbolique, qui, expliqués dans nos anciens écrits, sont rappelés avec les modificatifs à la fin des Fragmens cités. L'auteur du Précis aussi cité déjà, en adoptant quelquesuns et négligeant les plus indispensables, semble avoir ambitionné d'y ajouter d'autres, que les langues parlées de l'ancienne Palestine de la Chaldée, de

VII l'Éthiopie n'admettent point. Ils sont encore plus étrangers à la langue écrite de l'Égypte, qui d'ailleurs n'a de rapport indirect avec le copte, que celui dont nous avons parlé, et qui rappelle la confusion de Babel où chacun prenoit les termes dans une acception différente. Celui-là est monumental à la vérité, et un trait de lumière sur le *signe* que les pères des peuples élevoient, en même tems que cet édifice de la philosophie symbolique pour *l'ascension* au ciel, dont les constructeurs dispersés ont porté les débris autour du
11 globe. Le signe datif auprès de celui de réunion au N.° 11, doit se référer à ce qui fut opposé *aux* rebelles réunis : ou il sert peut-être, comme en chinois et au N.° 2. de la troisième ligne, en indicatif d'un tems, du long tems, des deux tems figurés par le cercle auprès de lui, et par l'autre cercle en symmétrie avec le premier.

Le mal qu'ils avoient fait dans les temples, *les entrées de dieu le Seigneur*, est exposé par le bras agissant au N.° 9; par les caractères expliqués déjà, dans, les, temples, régions; par l'image du Seigneur à tête de lion, et par celle du mal,
11.12 N.° 12. Les deux régions étant placées sur une même ligne, on a varié l'article du pluriel, *les*, qui leur est relatif. Aulieu de répéter la lettre ronde, comme au N.° 2. de la ligne précédente, on l'a exprimé par une lettre ronde, et par une autre quarrée, comme si on auroit dit la région céleste et la région terrestre pour la région supérieure et la région inférieure, puisque selon Porphyre dans Eusèbe, les formes circulaires représentent le céleste, mobile comme des boules, tandis que le carré appartient à la terre censée en repos. Il semble aussi qu'on ait choisi ici cette forme pour éclaircir le signe du mal qui est a côté. Car c'est bien à la théorie des symboles géométriques, si bien développée par Proclus et par les anciens géomètres, que l'on a eu recours en traçant ce signe au N.° 12. C'est une variante d'ancien caractère chinois du bon, excellent et répudier, que nous verrons, au N.° 8. de la 10me ligne, dans la bonne

forme ronde du faisceau à sommités droites qui représente VII
le bien comme dans l'expression; *summitate fasciculorum eorum recta sunt*: formule de tribunal patriarcal qui absout. Ici le défaut de la ligne droite formant croix latine avec la perpendiculaire, et son remplacement par des traits irréguliers qui déclinent dans le rectangle, et forment des angles aigus latéraux, ne présentent que ce tableau de déclin, de défauts, et irrégularités, qu'on a déjà vu dans le caractère de tous les désordres au N.° 1 de la sixième ligne. L'autre élément du caractère composé, qui en est un de l'homme, est aussi irrégulier en ce que, semblable aux eaux et aux impies soulevés qu'il rappelle, il se lève au dessus du caractère du bois avec lequel il devoit être au niveau, comme dans le caractère cité du bon (1). Si ce n'est pas par le mode *invers*, c'est vraisemblablement par quelque variante analogue que les anciens Chinois ont donné à leur image du bon et excellent la valeur, *répudier*, qu'elle a aussi dans le tableau du jugement final, qui termine le papyrus publié la première fois par M. Cadet; mais où les deux élémens sont transposés à cet effet. Là on voit ce caractère ainsi tracé au dessus de l'accusateur public, non rebelle, du royaume des cieux, le Satan de Job, réclamer la *répudiation* de l'âme soumise au jugement, tandis que le défenseur officieux, s'appuyant sur le mystère de la miséricorde, l'enrégistre dans le livre de la vie comme vase de pureté et de simplicité.

22 On a placé au N.° 22 le caractère qui régit une grande partie de ce tableau, la main de l'*immortel père et roi de tous, et qui tous illumine, le seigneur, le seigneur*, qui contient, qui retient les flots des rebelles et du Nil. Cette main, placée entre le cercle et des *flots* plus vastes qu'au N.° 9

---

(1) *Les Juifs ont conservé un usage pareil dans des lettres élevées au dessus du niveau des autres, ou renversées.*

VII tient un sommet de triangle qui, dans Proclus, est un caractère spécial de ce qui contient, qui retient le coercible; de tout ce qui est désigné par le terme hébraïque כלא.כלא le quel n'est pas étranger au nom copte de l'angle, *Klyé*. Étant aussi un caractère du ciel matériel, moyen du créateur à pareil effet, il présente, comme on *voit*, une image assez vaste de l'action du roi qui contient, en même tems, les désordres de la nature et de la société soulevées. Le trait ondoyant sous le pouvoir coercitif se combine avec le caractère voisin, irrégulier et vicieux, de l'élévation, crevassé par le duel du mal, qui s'élève outre mesure au dessus de deux hémisphères dont l'inférieur est beaucoup plus petit que l'autre: ce qui indique, ce semble, que les eaux soulevées, n'ont pas submergé tout le pays, mais un canton de la basse Égypte. Le caractère de l'élévation des eaux étant oblique avec celui de l'homme qui se lève hors d'ordre, en reçoit l'empreinte qui caractérise l'élévation pernicieuse des eaux; et le soulevèment des hommes étant tracé, avec celui des eaux, *devant la face du seigneur*, comme en défi, ajoute un nouveau trait à la désignation des impies, aussi turbulens, que ces eaux, dont parle le texte grec.

Derrière la main puissante, qui a saisi ainsi le céleste comble coercitif, les attributs de père et roi de tous et qui tous illumine, le seigneur, le seigneur, sont figurés pur le papyrus, le pilier *qui a un bras*; les deux parties d'un tout, d'une sphère, qui sont séparées plus qu'à l'ordinaire, deux plumes et la double base, ou la double ligne qui est conservée dans un monogramme copte de Dieu. Ces attributs divins et royaux sont exprimés, de la sorte, par des caractères employés en partie pour la composition du tableau de l'ordre sacerdotal dans la ligne précédente, et devant une table qu'on a répétée ici, ou un phylactère comme l'appelle le texte grec: terme dont un équivalent hébraïque, *totaphot*, a été expliqué par conservateur de la loi, *ad servandam legem*. C'est en effet un emploi de ces tables, quand elles ne sont pas des

stemmata deorum, renfermant des images divines isolées, ou plusieurs images qui sont aussi des noms divins. C'est aussi leur emploi quand elles sont chargées de la dédicace de ces temples, entrées de Dieu qui sont des mandemens éternels : *introitus tui mandamenta aeterna* : temples que les rois d'Égypte consacroient, de même que les obélisques, en monumens de leur piété, en exemple de rois pour la loi du peuple : exemple et loi qui ont un caractère commun chinois, qui sont un et le même. VII

Nous avons déjà relevé, en 1803. un caractère commun de maison de Dieu, son arche d'alliance, sa loi, son testament en terme biblique. Ici il parait qu'on ait voulu mettre le sceau légal, solemnel, à l'exposé des actes de la sévérité royale, en même tems qu'on l'a tempéré en indiquant leur source divine et le coucours du clergé magistrat en tout tems dépositaire de la loi, mais qui avoit particuliérement pris part à l'administration et à ses actes pendant la minorité d'Épiphane, qui ne termina qu'à l'émanation du décret de notre monument. Il se peut aussi qu'on ait voulu completer le nombre, six, de ces tables, qui est affecté sur chaque face de l'obélisque du champ de Mars. Ce *nombre parfait* de Pythagore, *le voisin de la justice*, étant aussi la répétition solemnelle du nombre des trois tables, *bouches*, paroles, requises pour un caractère chinois de loi, il parait que la signature finale du décret exigeoit deux compagnes comme sur plusieurs grands obélisques, afin d'être l'expression entière des loix promulguées. Cette signature finale étant d'une étendue majeure que celle de la grande table à la sixième ligne, et beaucoup plus grande que sa compagne à la douzième, cette règle a dû être suivie pour leur émule, *colonne de nuée* honorant un roi-dieu, comme ces grandes *colonne de lumière*, honorent la divinité en prononçant: *gloire dans le haut au seigneur*. Sur la côte de la Phénicie (1),

---

(1) *Hist Univ. T. II. p* 60.

VII comme derrière le dos des deux statues colossales, qui sont placées à l'entrée du palais-temple de Luxor, la colonne de nuée accompagne la colonne de feu : et les pyramidions entier et tronqué des deux obélisques devant la même entrée, semblent être dans la même acception.

VIII L'ouverture de la huitième ligne de hiéroglyphes doit correspondre à la fin de la vingt-cinquième grecque, qui parle des troupes à pied et à cheval, que Ptolémée avoit établies à la garde des fortifications et autres ouvrages dispendieux dont il a été parlé précédemment.

1 Dans le hiéroglyphe, N.° 1 l'homme assis sur un siége (1), et le symbole de l'homme auprès de l'image chinoise d'une lance accompagnée d'une autre arme pareille, rappellent encore, avec le caractère chinois, *Schou*, représentant un homme assis, et signifiant, garder, maintenir un poste, sa variante le caractère *Fu*, homme et lance, qui signifie en même tems, dévastation, invasion de rebelles et leur punition, de laquelle le texte grec va parler aussitôt (2). L'homme sur un siége rappelle aussi des vedettes assises, et les cavaliers qui posent leurs siéges dans les portes (3). La 14me clef chinoise de couvrir, qui suit immédiatement au
2 N.° 2. est une nouvelle image de la garde d'un poste et de protection par force armée. La préposition de lieu, qui est placée audessus de cette clef, est dans l'emploi, *en* défense. Ce qu'on défend est exposé ensuite : chaque œuvre du *seigneur des deux terres* (4), ces terres elles mêmes comptées parmi ses œuvres ; les temples du seigneur des cieux, tout cela est
3 figuré par un double noeud couché sur une boue et base

---

(1) *En prenant cette figure pour une statue on a* מצבה *statua, statio militum.*

(2) *Morrison T. I. p.* 80.

(3) *Et equites ponunt sedes suas in portis.*

(4) *Titre conservé par le grand Sultan des Ottomans.*

au N.° 3; par une lettre ronde et une lettre quarrée des deux VIII. hémisphères, qui sont posés sur le segment inférieur de sphère, le trait ondoyant et encore une base placée parallélement a côté de la première et assimilant le Seigneur des terres à celui des cieux; par l'ancien caractère chinois de temple, qui le représente quatorze fois dans cette inscription, et qui est accompagné d'un déterminatif de même valeur, servant aussi à indiquer la pluralité et les différentes espèces des temples. C'est une enceinte élliptique ouverte qu'on a vue déjà comme la plupart des autres caractères. Le double noeud couché est un symbole de chacun par le nombre deux, et qui reviendra quatre fois dans cette acception, l'un des noeuds ayant la forme du cercle, note de l'unité, et l'autre celle de l'éllipse, note du duel, le caractère rend assez bien l'expression, un chacun. La houe est comme la charrue et le boeuf de labour, un signe, de toute œuvre. Une réunion de rectangle et segment de cercle, du céleste et du terrestre, remplace un hémisphère dans l'acception de région inférieure; et *image* inverse de l'adverbe de lieu, *où*, dans la ligne précédente, elle désigne aussi un lieu ou endroit. C'est la scène comme un paysage en peinture rempli de dévastateurs et de défenseurs du pays et des temples qu'on voit une fois du même coup d'œil, sans plus de repétitions que dans le tableau synoptique que le hiéroglyphe nous donne des 26me 27me et 28me lignes du texte grec.

Selon elles, Ptolémée s'étant rendu maître en peu de tems de la ville rebelle, a exterminé tous les impies, comme Hermès et Orus, ces fils d'Isis et d'Osiris, avoient dompté autre fois, dans les mêmes lieux, les rebelles; que s'étant rendu à Memphis à l'occasion des formalités légales qui devoient s'observer pour la prise de possession de la couronne, il a puni, en vengeur de son père et de sa propre couronne, les chefs des révoltés contre son père qui avoient dévasté le pays et profané les temples. Pour tout cela il ne reste, après les pertes par la double fracture du monument, que

VIII les caractères déjà relevés, et ceux qui suivent jusqu'au N.° 12: mais qu'il faut regarder tous ensemble comme des figures d'une peinture, ou d'une sculpture en relief, qui représentent les actes des rois comme ceux des dieux, et qui les représentent d'après la méthode des bas-reliefs histo-
4 riques. Peux de tems est défini d'après une ancienne formule, ou suivant le mode inverse, par le nombre rond de trente lunes, qui en style judaïque dénote beaucoup de tems (1). Le chiffre trente, accompagné de la particule numérique, et le croissant auprès de la carrière astrale les expriment. Dans le chiffre les trois unités ne sont pas placées auprès du cercle comme au N.° 8, de la première ligne, mais au dessus de lui comme au N.° 10. de la douzième figurant le 30 Mesori. La carrière astrale elliptique est accompagnée du croissant comme elle est associée au soleil entre 7 et 8 de la dixième ligne, où l'on a désigné des espaces de tems plus grandes que cet astre mesure dans sa carrière.

5 Ensuite on voit tout d'un coup, au N.° 5, le bras ou la *main longue*, puissante et juste du roi du monde, l'immortel roi, le roi juste, qui s'étend, comme la mesure du juste elle-même dont elle a pris la forme, sur la plaine (2) et dans la plaine semblable au vaste désert où se promène le soleil de justice. Elle s'y étend en dominateur et dispensateur immortel des pointes de la mort qu'il détache de son trésor ouvert et comme maître en même tems du tabernacle des lumières et de ses fortifications, 4. 5 6. C'est là ce
6 qu'on voit dans la lettre sacrée dont la voix est celle des dieux qu'on *voit*, mais qu'on ne peut traduire que foible-

---

(1) *Post triginta dies pristinum splendorem illis restituet, dicitur enim, post multos dies visitabuntur. Sephær abkuth*, Sign. Quint.

(2) *Et haec est manus extensa super universas* gentes. *Isaïe XIV*. 26.

ment. Les caractères qui rendent tout cela s'étant déjà présentés, on n'a qu'à les suivre dans l'ordre des paroles de notre traduction : le bras-équerre ; le pilier avec le segment de sphère et le globe ; autre pilier avec le céraste ; un troisième sur la longue équerre, étendue sur la treizième clef chinoise et sur la variante de *b* hébraïque préposition de lieu, dans ; le bâton courbe en signe de sévérité, puisque c'est l'image inverse d'un *s* de l'alphabet, שר, prince ; le point qui l'accompagne avec la pointe et l'ellipse pour le grand nombre ; le cordeau a noeud détaché ; le tabernacle avec les équerres et les combinaisons de traits (1), qui dans la ligne précédente désignent la ville fortifiée et assiégée de Lycopolis. La barre traversant le tabernacle qui a la forme d'une porte ou maison, peut le désigner comme un sanctuaire fermé, ou comme une arche portative. Le bâton courbe et la voie sur le toit le définissent comme entrées et voies du Seigneur, ou entrée dans ses voies. La divinité *qu'on* y adore est nommé resplendissant roi *toutes les lumières*. Ce sens est rendu par le cippe placé sous le croissant, surmontant la sphère solaire entre le nombre trois d'un côté, et de l'autre deux rectangles devant l'équerre : réunion qui figure le soleil et les autres dieux, quand l'équerre précède ordinairement les rectangles formés par deux côtés du carré parfait. Ici on a voulu désigner, comme dans la ligne précédente, Lycopolis de Busiris, les caractères de détail qu'on y a vus, il y a un instant, étant sousentendus, toujours d'après la pratique chinoise. C'est aussi d'après le chinois que la lune précédant le soleil signifie splendeur. Le soleil avant le croissant désigne l'Éternel (2). La pointe de la mort, que nous reverrons dans cette acception, est celle qui sort de côté VIII

---

(1) *L'une aumoins parmi elles doit être l'échelle d'Horapollon II. 28. pour le* siége.

(2) *Deguignes N.°* 337. *jusqu'au N.°* 358.

VIII dans le signe de la planète de Mars comme Typhon sortit du sein de sa mère.

7. 8 Au N.° 7. et jusqu'au N.° 8. le hiéroglyphe établit la comparaison entre la justice royale et la divine par la plume d'autruche dans l'acception d'équité, qu'elle a dans Horapollon II. 118. surmontant la note elliptique du nombreux elle est placée parallélement à côté d'une plume plus grande, qui est suivie du céraste entre une ellipse, le cercle caractère du soleil, et la 13me clef chinoise. Ensuite trois piliers sont placés sous une double tente qui est posée sur un segment de sphère et divisée par une massue. L'aigle royal qui est placé à côté, et qui tient un angle obtus sur une ellipse, se réfère aux différens rois désignés par les autres caractères, que d'après leurs valeurs connues déjà on peut lire : équités du toujours vivant très-grand roi telles que les équités du très-grand roi soleil et des autres rois sous les sublimes portes du roi fort, ses portes d'équité. Ce sont les portes d'Orus et d'Apollon, aussi dits les deux Orus, les deux Hermès, qui sont désignés par le soleil et autres représentans célestes, mais dont nous allons aussi voir les images adoptées sur la terre.

Celle d'Hermès est à la tête du chien juge et prophète d'Horapollon I. 39. et qui le représente comme un juge puisqu'il est assis sur un trône pour juger les justices. Les sceptres de clémence et de justice sont posés sur ses genoux, de miséricorde. L'image-colonne d'Orus paraît être à tête d'épervier, symbole solaire. Derrière elle un céraste sortant d'un portique, d'une issue, représente en image de langue sainte (1) l'immortel issu, le fils d'Isis, laquelle est désignée entre les deux images par son sceptre, quatrième clef chinoise et la lettre *y* de l'ancien alphabet égyptien. Placé sous un hémisphère supérieur et auprès d'un cippe qui

---

(1) מרצא *exitus*, *exortus*.

remplace le trait droit dans la lettre de Neïth, *n*, du même VIII
alphabet, ce sceptre représente là miséricordieuse reine du ciel empyrée. Un autre attribut d'Isis, *la maison d'Orus*, est exprimé derrière l'image de ce dernier et auprès de sa lettre, *grand o*, de l'alphabet, par le temple maison de Dieu, auquel est attaché un serpent qui a pour nom, vivant: de sorte que ce groupe représente la maison vivante d'Orus, le temple vivant de la lumière. O'*Sir*-is, le Seigneur, qu'une pierre gravée grecque de l'Égypte désigne par les lettres ΣΕΡ pour שר, n'est représenté que par l'aigle au centre du tableau. Mais le sceptre angle obtus que tient cet oiseau est le petit *o* de l'alphabet, et l'ellipse sous lui désigne tous. Il figure ainsi le très-grand roi de tous.

Derrière le trône d'Hermes, dans le groupe N.° 9, et le 9
suivant, on apperçoit la voie corrompue de la multitude sur l'abîme de perdition, de méchanceté extrême et des jugemens du ciel. Car d'après l'analogie d'une indication du nombre trois au N.° 14 de cette ligne le trait ondoyant à cinq côtés figure ce nombre posé sur la 17me clef chinoise, dont un dérivé ainsi composé est dans une telle acception (1). Plus bas on voit le bouclier brisé des chefs (2) qui avoit été lévé contre le toujours vivant roi, figuré par le céraste et le pilier, comme jadis contre les éternels dieux, qui avoient répandu les pointes de la mort sur des pareilles multitudes, est *dans les mêmes lieux*. Cette dernière expression est rendue pas les caractères souvent répétés; *dans*, *les* et *régions*, le dernier desquels est ici dans l'acception de lieux comme entre N.os 3. et 4. de cette ligne. *Les mêmes* sont, figurés à côté, et comme ailleurs dans l'inscription, par deux unités suivant l'hébreu אחדים les mêmes, pluriel de אחד, un.

---

(1) *Morrison T. I. p.* 214.

(2) שלט *bouclier, avoir le commandement : nom d'une arme des premiers ages conservé dans les langues du nord.*

VIII La punition des rebelles ayant eu lieu dans le tems que Ptolémée fit son entrée à Memphis, pour prendre possession de la couronne, en observant ce qui étoit réglé par les loix, Προσηκοντα νομιμα, le hiéroglyphe présente entre 8, et 9, le serpent non cornu qui figure le tems et au N.° 9. le caractère de possession sous la couronne radiée qu'on voit sur les médailles des rois d'Égypte et de Syrie de cette époque. La porte et la divinité assise, adorée à Memphis, désignent cette ville, dont le nom *Noph* est peut être indiqué par la ville *No* et par la première lettre du nom de Vulcain, Phta, adoré à Memphis. Une partie du caractère au dessus de la porte est pour l'entrée dans la ville. La mitre, l'équerre, l'ablatif, les jambes et les flèches sont pour les loix émanées du sacerdoce. Les jambes réunies à une forme elliptique ouverte remplaçant l'ellipse, ont une apparence de l'Ibis, symbole de la raison, soit que Taut n'ait été dans un sens que la raison personnifiée, ou que la loi est définie par la raison. Le caractère d'élévation derrière le trône du dieu de Memphis, comme derrière le trône d'Hermès, doit être celui qui caractérise de hauts et élevés les trônes des dieux et des rois d'Égypte, lorsqu'il y est réuni, comme il l'est par imitation au trône d'Odin, ou Odan, ΩΔΑΝΟ, sur une monnoie d'or des Scythes d'Asgaard, Aspyrgium des Grecs (1).

Le groupe de flèches sert aussi de caractère final dans cet endroit, de même que la flèche en écriture chinoise (2). Car ici termine le tableau des actes de sévère justice royale, qui est encadré par des tables et autres emblêmes des loix. Le texte grec revenant aux actes de clémence dont deux

---

(1) *Dans la Collection du chevalier de Palin. Et ipse insidet throno excelso et elevato, et sedes ejus alta est.* Pirké *Rabbi Eliezer. cap.* 4.

(2) *Deguignes* 6799.

sceptres, accompagnent souvent le sceptre unique de la justice, réfère, que Ptolémée a fait la remise de ce qui dans les temples étoit dû au trésor royal jusqu'à la huitième année. Le hiéroglyphe y correspond d'abord par l'image inverse du propriétaire recevant et gardant, la main en position opposée qui rend et remet, au N.° 12. Vis à vis d'elle la main du don est ouverte. Comme dans les caractères des frais aux N.os 11, et 13, de la cinquième ligne, l'une et l'autre sont accompagnées d'une et de deux ellipses, et de plus des caractères substantif et pluriels. L'une et l'autre accompagnent ce vase où les anciens déposoient leur trésor, et dont le nom copte *aphot* signifie en chaldéen אפתך le trésor royal et le tribut. La ligne perpendiculaire, et le cippe au dessus et au dessous de ce vase le caractère sont le trésor des rois. L'expression, dans les temples, est rendue par les caractères, dans et pluriel auprès d'un temple, entrée du Seigneur au N.° 14. La huitième année est figurée par le chiffre indien de huit que nous avons déjà eu; par la carrière astrale que le soleil seul occupe; par le serpent, qui figure le tems mesuré par cet astre, et le tems à trois divisions, l'année égyptienne à trois saisons indiquées par trois replis au dessus du serpent; par le vautour d'Horapollon I. 11. symbole de l'année, ou plutôt par quelque oiseau représentant de Sirius, peut-être l'hirondelle ayant le nom Isi de la canicule, dont le lever annonçoit la nouvelle année (1); enfin par l'homme qui annonçoit ce lever de l'étoile, et le tems nouveau à trois divisions, comme la néoménie est annoncée plus bas, comme on annonce la nouvelle du Beyram aux musulmans, comme le guet annonce chaque heure de la nuit dans quelques villes du nord. La lettre sacrée représente l'année par ce qui en étoit le signe dans la société des premiers âges. 13.

VIII 12 13

(1) *Horapollon I.* 3. *II.* 31.

VIII Il ne reste plus dans cette ligne hiéroglyphique interrompue comme les autres, qu'une ellipse et un cercle appartenant au dénombrement des articles dûs dans les temples.

IX. La neuvième ligne ouvre par la représentation de toile de byssus, un des articles dûs dans les temples par le clergé. Son premier élément est celui de la toile même, un fil mince, tordu, croc, ou ligne crochue par un bout, un *goua*, קוה, ligne, fil et toile, dont les Chinois ont
2 maintenu ce nom à leurs trigrammes. Ce fil, ou croc est transporté sur la porte d'une maison dans la forme d'une barre dont le nom בד est commun au lin, ainsi qu'à la position isolée de l'élément dont elle a emprunté la forme. Cette maison est celle de l'armée céleste, du soleil et des étoiles dont les caractères sont placés au dessus d'elle et de son déterminatif, et qui d'après leur combinaison dans des caractères chinois dénotent chaque ouvrage de l'art, ou *étoffe fine*. C'est bien là l'œuvre de l'homme représentée par celle de Dieu, le bas par le haut. A cette représentation se joint une croix diagonale répétée dans la 89me clef chinoise d'imitation, des choses entrelacées, des lettres de Y-king ainsi dites parcequ'elles imitent les mutations du ciel et de la terre, comme faisoient Taut et Fohi en inventant les lettres. Pour ces deux croix placées l'une sur
3 l'autre, et dont l'un élément est l'équerre, *ornamentorum omnium clavis* chés Proclus comme chez les Chinois, on a ici une seule croix, mais composée de deux équerres dont l'une a l'angle dans le haut et l'autre dans le bas qui est tel que le haut. Ce caractère présente ainsi l'image du bas qui est tel que le haut qu'il imite, et le haut tel que le bas dont il est le modèle : base du système symbolique appliqué ici aux *fils de lin tordus et croisés en tissu imitant le ciel*; aux fils de ce lin qui a un nom copte *mahi* commun avec la coudée mesure. C'est l'ouvrage d'Arachné du nom hébraïque d'une araignée, qui émula la sagesse créatrice : ou bien la grande araignée créatrice suivant un autre peuple ancien.

Autour des grands caractères du byssus, ou par un double IX
emploi symbolique de ces caractères eux-mêmes, le roi du
monde qui en fait la remise est figuré, au N.° 1, par un 1
cippe, un ciel, une terre et le pluriel: la tiare devant un
corbeau qui est posé sur une ligne droite au dessus d'une
ellipse représentent entre 3 et 4, le pontife et les prophètes
du Seigneur, le clergé à qui la remise a été accordée.
Au N.° 2. on reconnaît les caractères, dans et temple, 2
porte du ciel, avec un pluriel. Le verbe et autres détails
sont perdus dans la fracture de la pierre. A l'ouverture de
la ligne une variante de cinquième intonation chinoise est
placée sur l'élément solitaire, qui, transporté comme barre
à la porte du ciel, lui apporte le son *ou* avec la forme
du *vau* hébraïque ayant ce son. En le prononçant soit entre
l'initiale *b* du nom *beïth* de la maison de dieu, soit entre
son déterminatif, la lettre orientale *b*, soit enfin entre la
même initiale *b* du nom *bedd* de la barre, et l'initiale z du
nom de l'armée céleste, *zabaoth*, sous laquelle ces caractères
sont placés, on trouve trois fois un nom hébraïque du
byssus, *bouz* Le signe *Zabaoth* étant composé de ceux des
cieux nocturne et diurne, *Schamaïm*, on trouve par une
pareille réunion une triple répétition du terme *boushe*, qui
paraît avoir été la prononciation égyptienne du mot *bouz*,
demeurée telle dans le noms d'une ville notable d'Égypte.
En répétant l'initiale du nom du ciel répété, on trouve de
même *Schesch*, autre nom hébraïque du byssus, qui a de la
sorte une septuple représentation tonique inhérente à la
symbolique.

Est-il raisonnable de penser, et malgré toutes les autorités anciennes, que les symboles soient généralement et habituellement alphabétiques, représentatifs de sons, dans une écriture où l'on a compliqué tant de moyens ingénieux pour assurer la prononciation d'un seul monosyllabe qu'on n'a pu rendre par un homonyme: où l'on en avertit comme d'une circonstance extraordinaire, par un signe de haute anti-

IX quité, puisqu'il est commun aux Chinois? Peut-on le croire d'une écriture, où l'on s'en est tenu à ces difficultés primitives malgré l'usage long-tems familier d'un alphabet, et au milieu de Grecs? les moyens employés et le résultat trouvé étant des noms hébraïques de barre, fil, maison, armée céleste, cieux, byssus, qui en copte ne s'appele pas *bouz*, ni *schesch*, mais *schéné*; on voit que ces faits ne favorisent pas non plus le bon sens si naïvement simple, qui, malgré Horapollon, Zanchoniathon, Manéthon, Diodore de Sicile, Iamblique, Lucain, Cassiodore, la tradition nabathéenne, l'inscription de Rosette même bien entendue, veut cependant, que si les hiéroglyphes expriment des prononciations, elles nous donneront des mots égyptiens, et non des mots hébraïques, chaldéens et arabes (1).

Nous étant étendus sur un détail peu développé dans l'Analyse de 1804 nous revenons au texte grec qui rapporte ensuite, que Ptolémée " a fait des grandes donations à Apis et Mnevis, et aux autres animaux sacrés, ceux en Égypte". L'écriture symbolique employant des symboles remplace les deux veaux, chérubim, par deux serpens, séraphim et *chajoth*,
4 vivans, N.° 4, exactement comme le prophète (2), remplace le terme chérubim par chajoth, et les emploie indifféremment pour désigner les quatre animaux devant le trône: le, tout d'après les mêmes principes qui en écriture chinoise font représenter le boeuf par un oiseau. Les autres animaux consacrés en Égypte pour représenter le reste des êtres créés,
5 les *créatures visibles* de dieu, sont figurés, au N.° 5, par le lièvre, symbole de manifestations, de ce qui paraît, dans Horapollon I. 26. parceque ces êtres créés étoient censés des manifestations de dieu, qui le réfléchissent comme la goutte d'eau le soleil, selon l'expression de Plutarque sur les ani-

---

(1) *Le Précis cité.*

(2) *Ezechiel I.* 5. 10. *X.* 14. 15. 20.

maux sacrés. Les deux hémisphères, le supérieur et l' inférieur devant le serpent, et le globe avec le cube sous le lièvre sont pour les deux régions de la céleste terre, l'Égypte, dont parle le texte grec. La ligne ondoyante est pour la pluralité des animaux sacrés. IX

Le texte grec ajoute, que " Ptolémée portant plus loin que les rois ses prédécesseurs l'attention pour tout ce qui peut, dans toutes les circonstances, concerner le service des animaux sacrés, a assigné, avec autant de générosité que de magnificence, des fonds pour fournir aux frais de leurs funérailles, et aux dépenses des sacrifices, des pompes religieuses, et autres cérémonies qui ont coutume d'avoir lieu dans les temples dédiés au culte de chacun ". En conséquence on voit répétés, dans le grand tableau qui s'étend entre N.os 3, et 14 de la ligne des hiéroglyphes, des temples de la terre supérieure et de l'inférieure, avec leurs ministres, le haut et le bas clergé, le pontife et le prédicateur qui célébre la gloire du seigneur; le cordeau noué; le faisceau même de cordelettes, signe de tous les biens, au N.° 8. lequel contre 8
le précepte pythagoricien semble avoir été sacrifié tout entier par la magnificence royale. *La maison fermée de l'éternité*, le tombeau des animaux sacrés, représenté le premier auprès de leur symbole et désigné au pluriel, est surmontée d' une variante de la lettre *b* ayant nom maison, et accompagnée d'une sphère emblême de l'éternité, qui est légèrement modifiée pour le régime du génitif. Une autre variante de la lettre *b*, et *image inverse*, signifiant issue dans la ligne précédente; il se peut qu'on ait dénoté ici l'entrée de l'éternité, ou bien la vie éternelle. Nous connaissons la perdrix auprès de la plume, la tiare, l'ancien caractère chinois de temple et les globes au N.° 6. Des ellipses et autres signes de multi- 6
tude sont accumulées auprès des deux grandes mains ouvertes en positions opposées, qui donnent ce qu'elles ont reçu; et qui, avec l'aigle et le céraste, images de l'immortel roi, environnent le vase renversé, épuisé du trésor de ce seigneur

IX roi, et son triple faisceau de cordelettes à cinq marques chacune pour les cinq couleurs de celles du Pérou et de la Chine, et pour les cinq progressions en dénombrement par unités, dixaines, centaines, mille et dix-mille : le tout serré par le signe de 100,000, le noeud de la sommité, *le noyau des béatitudes*, ou des lettres ainsi dites, où *l'unité s'est noyée dans la* dixaine. Le faisceau ne laisse paraître par conséquent que le nombre vingt-cinq des membres retrouvés d'Osiris, des années d'Apis, des lettres de l'alphabet, le nombre qui en Chine prête son nom au ciel, qui dénomme dieu, l'unité suprême et cachée. C'est un des mystères du faisceau pythagoricien de tous les biens, qui, retracé dans la 101.me clef chinoise de dépenses, richesses et biens, a pour correspondant la 101.me égyptienne d'Horapollon II. 31. l'abandon de tous les biens.

Le tableau des dépenses royales pour les funérailles et le culte des animaux sacrés, est suivi de l'exposé des soins pour des pareils objets, que Ptolémée avoit portés plus loin que les rois ses prédécesseurs. Après un triple groupe, indi-
10 quant, au N.° 10, ces soins de l'immortel roi qui fait des dépenses pour les temples des deux terres, et une figure
11 au milieu du groupe N.° 11 qui d'après une analogue chinoise peut signifier, plus que, les immortels rois prédécesseurs sont représentés par céraste, plume, cippe, pluriel et datif avec une jambe qui monte au ciel, *ascensor coeli*, en précédant une autre jambe. Les pompes, sacrifices et cérémonies religieuses sont rappelées par une figure, au
13 N.° 13, propre à indiquer les processions par des symboles qu'on y auroit portés de l'éternel roi des rois de tous, les supérieurs et les inférieurs, puisque son analyse présente ce sens. Elles sont aussi rappelées par l'image divine auprès de ce caractère; par les bandelettes sacrées, ou bandeau d'initié placé auprès d'une chapelle, *siége des dieux*, qui est accompagnée des *images* du soleil et des immortels gardiens de la région supérieure et de la région inférieure; enfin par

l'homme qui bénit et loue et rend actions de graces au roi IX
de tous. Car il fléchit le genou et lève le boisseau entre l'aigle sur une ellipse, le roi de tous, d'un côté, et de l'autre un autel (1) formé d'une plume et chargé d'offrande de plumes, qui de même que le parfum désigne le culte de louange, les oraisons des saints. Près du N°. 12. un caractère 12
d'élévation entre le temple à toit plat et la chapelle à toit arrondi rappelle, parmi les objets des soins de Ptolémée, les temples et les chapelles qu'il avoit elevés suivant la 34me ligne grecque. Nous avons déjà remarqué des représentations ainsi concentrées par la construction pittoresque.

On trouve ensuite ce que dit la 33me ligne grecque, que „ Ptolémée avoit conservé dans le pays les droits des temples et de l'Égypte conformément aux lois." Dans le lumineux tableau hiéroglyphique qui rend cette phrase, et qui s'étend depuis N.° 14. jusqu'à la fin de la ligne, l'aigle 14
d'Éthiopie qui tourne la tête pour écouter, le roi gracieux du texte grec, occupe la place centrale. Il a d'un côté l'oeil gardien de la justice chez Diodore de Sicile, et tout près de lui deux équerres, mesures du juste, qui sont couchées et accompagnées d'un cube et d'une pyramide, symbole de feu et de gloire, qui ont un nom commun hébraïque. Ce sont les droits honorifiques du pays conservés par le roi. L'oeil est placé sur l'avant-bras, signe d'action et verbe, et sur la préposition du lieu, dans, qui est répétée des deux côtés de l'oeil, l'une fois avec les caractères *les* et *régions*, et ensuite avec le croissant, le globe et cette table de la seizième clef chinoise, que Clément d'Alexandrie dit signifier la terre. Cela achève la représentation des droits honorifiques de la terre sublunaire, conservés dans ce pays et dans ces régions. Nous traduisons, sublunaire, d'après la position du crois-

---

(1) זבח *sacrificium.* מזבח *altare.* דבחין *sacrificia*, מדבחא *altare, en chaldéen.*

IX. sant, mais qui est aussi celle d'une intonation chinoise au coin d'un caractère, laquelle sembleroit indiquer un nom d'Égypte à prononcer (1), puisque le croissant est accompagné d'un petit trait comme dans la cinquième ancienne intonation chinoise, réservée, ce semble, dans le hiéroglyphe, pour le mode tonique; tandis que les autres indiqueroient les quatre modes symboliques, et que le figuratif n'auroit point d'indice du passage à ce mode de quelqu'un des autres. De l'autre côté de l'aigle, les droits honorifiques des temples du pays sont rappelés par la plume et le croissant sur le soleil, autres symboles d'honneur et de gloire, qui, placés auprès d'un caractère de temple et un cube, et accompagnés du nombre trois pour tous, sont en symmétrie avec les images de droits, les équerres couchées. Deux autres équerres parallèles à une ligne perpendiculaire et un avant-bras figurent l'acte conforme aux lois. La tiare à côté se réfère en même tems aux droits du sacerdoce et à ses lois, le droit canon.

Nous avons hésité sur la signification des caractères entre l'aigle et la plume. Mais l'un étant un croc modifié tel que le caractère *suspendre* à la sixième clef chinoise du croc, et l'autre un vase pouvant désigner l'*eau* par le contenant pour le contenu, il est vraisemblable qu'on ait tracé ici auprès de l'aigle le nom du roi *qui suspend les eaux*, Tolmaï, Ptolémée : d'autant plus que la plume avec le nombre trois pour trois plumes concourt à exprimer ce sens, et que le vase rappelle ceux qui attachés à une roue servent à élever les eaux du Nil. Car des cruches remplacent plusieurs fois d'autres caractères de l'eau dans les noms des Ptolémées et des Aménoph. Comme ailleurs l'aigle lui-même sert de préfixe.

---

(1) *Peut-être Pathrusim*, Phathur*; et collocabo eos in terra Phaturès in terra nativitatis suae. Ezech. XXIX.* 14. *C'est* beith, thu *et* r *de l'ancien alphabet.*

Les derniers élémens de caractères qui restent dans cette ligne appartiennent à la désignation de l'or et de l'argent dont parle le texte grec immédiatement après le dernier passage reconnu dans le hiéroglyphe. IX.

La trente-quatrième ligne suivante de ce texte fait mention des temples et autels restaurés ou relevés, qu'on voit désignés à l'ouverture de la dixième ligne suivante de hiéroglyphes. Le cippe et le globe représentent le roi du monde. X.
Au N.° 1. son bras élève un sommet de triangle auprès d'un 1
autre caractère d'élévation. Il élève deux objets et une seconde fois, ou relève, puisqu'il est le second bras dans le même tableau, et que le sommet de triangle est aussi un signe d'élévation, de ce qui est haut et dans le haut : tout comme la trente-septième clef chinoise du grand et vaste et élevé, composé de cet angle et de la huitième clef du haut et élevé, a pour premier dérivé, ou simple variante, un caractère du ciel. Par-là, et par l'image des *entrées du Seigneur* entre les deux bras, aulieu des *entrées de Dieu*, on a désigné la restauration des temples, copies du ciel, ou des *cieux faits* L'autel du *fort des dieux*, semblable à celui de la septième ligne, mais surmonté d'une massue entre deux sphères, termine le tableau de l'autre côté de la tige qui s'élève.

Ici termine également le récit des actes royaux de piété envers les dieux et de justice envers les hommes, qui sert de considérant au décret sacerdotal. Le prix assigné à ces actes par les dieux et par les hommes va être exposé d'après l'ordre méthodique observé sur les grands monumens, et sur les deux statues colossales d'Aménoph à Thèbes, dont l'une indique ses hauts faits, et l'autre le prix qu'en a obtenu le fils de l'aurore, le fils de la lumière, de la resurrection, Memnon. La récompense que la divinité accorde est annoncée d'apres une formule semblable à celle des prêtres prôneurs dont parle Diodore de Sicile, qui chaque jour instruisoient les rois en les louant, et au compliment de Daniel à Nébucadnozor : *et deus cœli regnum et fortitudinem et*

X *imperium et gloriam dedit tibi, et omnia etc.* Elle est ainsi conçue dans le grec: „ pour lesquels, ανθ ων, les dieux lui ont donné la santé, la victoire, la force et les autres biens, la puissance royale devant lui rester et à ses enfans pour tout âge, εις τον απαντα χρονον.

Le hiéroglyphe emploie ici plus de pompe religieuse et prophétique. Le don que font les dieux à l'immortel Sei-
2 gneur roi est figuré d'abord au N.° 2, par la main ouverte, le céraste, la base, le cippe. L'élément courbe au haut du caractère est varié dans les éditions diverses. Mais il doit concourir avec l'article à côté à rendre l'expression ανθ ων pour lesquels actes, *pour quoi.* Ensuite le vautour est réuni
3 au serpent Cneph, 3, dans un groupe souvent répété parmi les hiéroglyphes pour exprimer cet attribut de dieu, miséricordieux et bon, que les peuples ont tant aimé à répéter. Un cippe, deux segmens inférieurs de sphère, la tige, un sceptre ou bâton marqué d'une sphère, le serpent courbe
4 sur douze lumières qui descendent d'une sphère au N.° 4 achèvent la représentation du *roi miséricordieux et bon, le très-haut, l'éternel roi des cieux et des dieux, l'éternel des dieux.* C'est lui seul qui donne dans le hiéroglyphe étranger aux divinités burlesques qu'un imperturbable mystificateur s'amuse à inventer. Cette écriture met aussi la force
5 au premier rang parmi les dons divins. 5. Mais c'est la force de l'Éternel, la massue éternelle de Mithras, puisqu'elle est accompagnée d'une sphère. La puissance, la santé avec les autres biens et la victoire lui succèdent. La puissance royale est désignée, comme chez les Hébreux et les Chinois (1) par le *cidaris,* bonnet de sacerdoce et de magistrature, *couronne de gouvernement, de dignité sacerdotale, de sagesse et de vertu,* qui distingue l'oint du Seigneur, le roi clément initié au sacerdoce, du roi juste figuré par le cas-

---

(1) *Ezechiel XXI.* 26. *Deguignes* 2421.

que du chef des armées. Les deux sont réunis souvent dans une même coëffure, de même que les symboles de clémence et de justice dans le *sceptre d'équité*. Ce bonnet de juge de la 50me clef chinoise correspondant à la 50me du jugement dans Horapollon, est distingué de celui de pontife par le placement du bâton courbe sur le devant. Une variante de caractère chinois désignant des titres honorifiques est placée sous l'un est l'autre signe de force et de puissance. La figure au haut du groupe, N.° 6, paraît désigner la santé par une plume couchée modifiée en caractère de plantes qui restaurent la santé et la rappellent. Car des flèches rappellent la maladie dans l'*image inverse* de la 78me clef d'Horapollon II. 8 correspondant à la 78me chinoise du mal et maladie grave; et ailleurs aussi les plumes représentent des plantes et des fleurs de même qu'en hébreu (1). Nous connaissons *la terreur sur la multitude*, qui deux fois déjà dans cette inscription a figuré la victoire. Les enfans, la postérité, ou plutôt la famille de Ptolémée est figurée par le nombre quatre (2) comme dans Théon de Smirne, qui, parmi onze significations assignées à chacun de quatre premiers nombres, donne au dernier celles de famille, cité, peuple, la terre etc., toujours en remontant vers la cité et le peuple de dieu, à tout ce que représentent les quatre animaux devant le trône. Tout âge, ou l'éternité est représentée, comme dans Horapollon I. 1, par un serpent environnant une image divine; qui est ici le soleil même, image ou nom de Dieu, auteur du tems et chef des astres qui le mesurent par leurs courses dans le cirque elliptique, qu'on a tracé au dessus du serpent comme une image de leur concours, étant marquée de la particule conjonctive.

X (margin, line 1) · 6 (margin, at "puissance. La figure…") · 7 (margin, at "la postérité…")

---

(1) *Les Fragmens cités T. IV. p* 79.

(2) *Ancien chiffre chinois de ce nombre, Morrison I. p.* 459.

X Ce serpent, qui représente également les astres et leurs voies tortueuses, les rois et les dieux, est modifié comme plus bas dans un caractère de règne, et semble déjà participer ici à cette valeur, en se joignant au *cidaris* pour désigner un règne qui subsistera avec le règne du soleil au firmament, ou tout tems, comme le dit le texte grec.

A' l'exposé des dons des dieux le texte grec fait succéder la formule: à la bonne fortune, αγαθη τοχη, en bon augure de ce que le clergé va décerner au roi. Elle est rendue, au
8 N.° 8 par le signe connu et chinois du datif (1); par le caractère chinois du bon et excellent (2), αγαθος, et par la forme circulaire qui désigne la fortune selon Porphyre dans Eusèbe Præp. Ev. L. III. c. 7. Nous avions cru de pareils caractères intelligibles pour tout homme qui peut ouvrir un livre et un dictionnaire cités. Cependant voyez le Précis que nous citons aussi.

Le texte grec continue: „ il a plu, εδοξεν, aux prêtres de tous les temples du pays de décréter, que tous les honneurs appartenant au roi Ptolémée toujours vivant, le bienaimé de Phta, dieu épiphane très-gracieux, ainsi que ceux qui sont dûs soit à son père et à sa mère, soit à ses ayeux les dieux Évergétes, soit aux dieux adelphes, soit aux dieux sauveurs, seront considérablement augmentés ". Depuis l'équerre, mesure du juste, et la fleur, beauté et
9 gloire de la terre, au N.° 9, jusqu'à l'œil près du N.° 13, le hiéroglyphe déploie un tableau rempli d'images, la plupart connues déjà, des dieux, des temples, de leurs ministres, de l'Égypte (3) et de tous, entremêlés de palmes et

(1) *Morrison T. I. p.* 460.

(2) *Id ib. p.* 80. *Deguignes* N.° 136.

(3) *Le caractère, tel surtout qu'il est lig. IV.* 10 *est peut-être l'original de la* 93me *clef abrégée chinoise de bœuf, symbole de l'Egypte.*

de signes d'accumulation. Cet œil est celui qui entre dans X
des caractères chinois de regarder, et dont le nom hébraïque
עין signifie, considérer. C'est que tous les ministres des
temples de l'Égypte ont regardé, considéré comme juste et
beau et éternellement honorable d'augmenter les honneurs
dont parle le texte grec. Le haut et bas clergé est représenté
comme toujours par la tiare et un oiseau. La première est accompagnée de trois ellipses sous deux hémisphères auprès
de l'encensoir pour tous ceux des deux régions de l'Égypte.
L'oiseau monté sur la tige près du N.° 11 soit le secrétaire 11
ou le messager, la huppe, le houd-houd des Arabes, représente les prêtres du très-haut, ses confidens ou envoyés. Le lecteur connaît le Tau-massue signe de la puissante Égypte, ou de la terre des forts, ainsi que son autre image, l'encensoir du nom de ce pays; le temple, la chapelle, le serpent image des dieux vivans et ces cippes qui représentent ailleurs des doubles noms divins, et ici, avec un nom de trois lettres, le Seigneur, le seigneur du ciel, puisque le nombre des trois traits qui les traversent et le sommet de triangle dans le bas, sont de symboles du ciel (1). La main ouverte et la préposition, dans, auprès de la chapelle de *l'éternel soleil roi du ciel* (2), indiquent que c'est dans les temples qu'on devoit augmenter les honneurs décernés.

Ces honneurs sont figurés par le caractère qu'Hermapion a traduit πολυτιμησας. Il est composé de palmes et de fleurs qui glorifient et honorent, et qui sont réunies comme des colonnes de temple du nom des palmiers תמורות. Ces végétaux, au nombre de cinq divisés par deux et trois, sont placés au dessus d'une base, ou ligne droite, au dessous du nombre deux et auprès des nombres trois et quatre sous un

(1) *Recueil d'amulettes* N.os 144. 145.

(2) *C'est un des* חמנים, *sacella facta instar curruum*, fornicata *ad cultum solis*.

X joug, qui réunit en actes conformes, selon une signification du joug en langage sacré. Le tout présente l'image des cieux et de la terre et de toutes les natures glorifiant et honorant leur unique maître: image du grand tout, son temple de gloire, et qui le glorifie Car deux et cinq sont des symboles numériques, et les plus saints, de natures plus ou moins universelles, trois et quatre représentent le ciel et la terre; et la ligne droite l'unité suprême. Soit par comparaison, en style prophétique, ou que, modèle en tout des cabalistes, le clergé d'Égypte ait représenté l'église par l'université des choses, qu'elle figure à son tour; c'est ainsi qu'il a fait le bouquet pour ses rois-dieux (1). Encore l'augmentation de ces hommes, indiquée au N.° 11 y parait-elle annoncée pour un tems, deux tems et un demi-tems. Car le cirque elliptique astral est un caractère du tems conservé par les Arabes pour celui de Saturne, dont la faux, ou celle de Cérès est au haut du caractère; ce cirque est marqué par *un* et *deux*, et dissout ensuite en une image imparfaite, qui ne ressemble aux premiers, que d'un côté. Ceci n'est qu'une conjecture, telle qu'une autre de l'Analyse de 1804. D'ailleurs c'est ici un des endroits où l'acception hors du mode usité des caractères est indiquée par une intonation chinoise.

Les symboles des honneurs décernés aux rois sont suivis
13 de la désignation de ces princes. Au N.° 13 le céraste; la plume royale avec le sceptre de conducteur, ou l'article, une plume plus grande avec le caractère des eaux et l'image-colonne à la tête du serpent qui en ouvrant les yeux illuminoit le pays, représentent d'abord l'immortel roi qui suspend les eaux, Ptolémée; et qui illumine, Épiphane,

---

(1) *Ps. CXLVII. Dan. III. Apoc. V.* 3 *et omnem creaturam quæ in terra est et super terram et sub terra, et quæ sunt in mari, et quæ in eo, omnes audivi dicentes, etc.*

dans l'acception de ce terme que nous verrons plus bas. Le X
chéri du Seigneur l'Éternel est figuré sous la sphère et la base par le nœud d'amour d'Horapollon II. 26 qui est ici bien serré, et différent du nœud ouvert plus relaché qui lioit le serviteur du Seigneur (1). L'observation de Jamblique, que Phta n'étoit pas le Vulcain des Grecs, est encore confirmée dans cet endroit.

Les parens d'Épiphane sont représentés, au N.° 14 par 14
le papyrus, symbole de parens chez Ammien Marcellin, et dans Horapollon I. 30 caractère d'ancien, comme le premier dérivé de la 30me clef chinoise qui a pris la place de son principal. Mais placée sous la croix, variante du papyrus en hiéroglyphe, elle se rapproche de la sphère chargée du papyrus dans ce caractère des parens immortels. Il est suivi de ceux du meilleur et suprême don, ainsi que de symboles de cette vie et du possesseur de la terre. Celui au haut du premier groupe est une variante d'ancien caractère chinois du meilleur et suprême (2). Les autres caractères sont connus, excepté celui au haut du second groupe. Composé du portique pour la voie de cette vie (3), du nombre quatre et d'un sceptre, il achève la désignation des parens qui ont conféré le meilleur don, la vie terrestre, au roi possesseur de la terre : ce qui est analogue à l'expression traduite par Hermapion, ῳ τι θεοὶ ζωης χρονον εδωρησαντο. Le portique, caractère de cette vie, est ouvert dans un coin par des motifs qu'on peut apprendre dans le Talmud, en apprenant aussi combien il y a des lumières à recueillir sur

---

(1) *Cette 96me clef d'Horapollon et la précédente ont des rapports remarquables avec les 95me et 96me chinoises transposées chez Fourmont et Deguignes.*

(2) *Morrison T. 1, p. 50. Deguignes* N.° 7768.

(3) אולם *porticus.* עולם *sæculum.*

X les hiéroglyphes même dans ce qui a paru le plus ridicule chez les juifs (1).

15 Au N.° 15 le surnom philopatores, aimant leurs pères, est aussi rendu par un papyrus, devant lequel un bonnet pontifical, et un homme agenouillé faisant offrande figurent ceux qui honorent leurs parens d'un culte divin. Ces deux papyrus sont traversés de trois traits pour le pluriel, ce semble, au lieu de deux qui ordinairement en figurent les feuilles. C'est peut-être aussi pour les distinguer du roseau, qui a servi à l'expression du nom Philinos. Les honneurs augmentés sont encore rappelés par les plumes qui environnent d'une *gloire*, d'une auréole de lumière, les images suivantes d'Évergéte et de Soter, en répandant aussi ses rayons sur celle des Adelphes placée entre deux. La première est celle du roi équitable, le clément qui exauce, et le juste, figuré par l'aigle tournant la tête qui a déjà exprimé l'attribut évergéte donné à Épiphane et qui supporte ici la

---

(1) *Quare sæculum præsens* per he, ה, *creatum est? Quia simile est exsedræ vel porticui domus* [glossa : *quia littera* ה *ab infima parte aperta est; unde quisquis vult exire, exit. Quisvis vult ex eo prolabi in malam indolem, seu degenerare, ille prolabitur*]. *Quare autem crus litteræ* ה *pendulum est? Quia* [illegible] *quis convertatur per pœnitentiam intromittitur* [glossa : *per ostium superius inter pedem sinistrum et tectum interjacens*]. *Ut autem intromittatur per alterum ostium infimum per quod degeneravit, nullo modo ei præstatur auxilium, etc.* Talmud, Codex Menachoth, *fol.* 29, *col.* 2. *On peut rapprocher ceci de l'explication semblable que les pythagoriciens ont donné de la lettre* Υ *grec, également symbole de la sortie et de l'entrée, de la vie. Un caractère de sanctuaire dans la ligne suivante, le sanctuaire du temple de Luxor et le* Kiabé *de la Mecque sont aussi éclaircis par ces explications.*

coudée de justice. Deux cérastes *semblables* parallèlement X
étendus l'un sur l'autre, et deux aspics aussi semblables a- 16
yant pour têtes des points et formant croix diagonale, figurent les immortels dieux frères, comme la langue sainte représente des frères par des proches et des semblables, et la langue écrite chinoise par deux caractères semblables Ko-Ko (1). Une autre croix diagonale (2), le serpent qui en hiéroglyphe comme sur le bâton d'Esculape, représente le sauveur, le conservateur, l'ellipse et le caractère de l'homme représentent ensuite le roi *Soter* et son épouse comme les immortels conservateurs des hommes, aussi bons que puissans, puisque la corne droite du céraste est beaucoup plus longue que la gauche.

A' la suite de ce dénombrement des Lagides, dont le lecteur retrouvera les portraits de famille sur bien de monument méconnus, le texte grec parle d'une statue à ériger dans chaque temple à l'immortel roi Épiphane etc. qui est
perdu par la fracture de la pierre. Il ne reste, au N.° 17 17
que le caractère de temple si souvent répété, l'ellipse pour tous, le serpent roulé sur lui-même, symbole de roi *oint* dans Horapollon I. 59 le point, la base, l'hémisphère supérieur, et inférieur, avec le segment inférieur de sphère, la ligne perpendiculaire et trois cubes, représentant l'*oint du Seigneur l'éternel, l'immortel roi et maître des régions célestes et de toutes les terres,* ou le roi de l'Égypte, représenté comme empire céleste de même que la Chine, et comme un monde de même que chaque royaume dans le langage d'Isaïe.

---

(1) *Grammaire de M. Abel-Remusat p.* 138. *Un dérivé oriental du mot, frère,* אח *signifie tissu comme* N.° 3 *croix diagonale à la* 9me *ligne.*

(2) *Cinq étant symbole de* jumeaux *et de* salut, *son caractère est déterminatif dans les deux surnoms.*

XI Après une nouvelle lacune causée par la fracture de la pierre, on reconnaît, au commencement de l'onzième ligne suivante hiéroglyphique, la quarantième grecque ordonnant „ que les prêtres feront trois fois par jour le service religieux auprès des statues du roi Ptolémée; qu'ils les revêtiront des ornemens sacrés, et auront soin de leur rendre, dans les grandes solemnités, tous les honneurs qui doivent, suivant l'usage, être rendus aux autres dieux „.

Dans le hiéroglyphe un oiseau se présente entre une plume, signe de toute élévation et honneur, et l'aigle royal d'Horapollon II 56 soutenant la main ouverte du gracieux roi honoré par ceux que représente l'autre oiseau. Ce doit être le corbeau qui a donné son nom *Imam* au bas-clergé musulman, et son autre nom *nabo* aux prophètes: le corbeau d'Apollon le prophète, ainsi que des oracles de Lybie et de Dodone, le corbeau connu de l'archéologie vulgaire. Il annonce ici, où il prophétise, en langage sacré, la gloire du bienfaisant roi devant la colonne et le pyramidion qui au N.° 1 s'élèvent sous une sphéroïde, symbole du soleil physique, et sur un hémisphère. Les statues sont représentées par cette colonne de gloire, de feu et de lumière, au nom de laquelle אור עמו׳, la plume à côté fournit le préfixe pour achever le nom pyramide de l'obélisque. Car cette *pierre dressée en monument* est une copie de celle que le patriarche élève dans le lieu où Dieu habitoit, dans la maison de dieu. Elle est le *Mezbach* homonyme de statues (1) dont parle le texte grec, lesquelles devoient être représentées, dans l'écriture commémorative des primitives institutions du genre humain, par la pierre dressée debout qui devint la première idole, et qui dans la Grèce aussi fut l'origine de la première statue quand on en façonna le sommet dans la forme de tête humaine.

---

(1) מזבח. מצבה.

Après les prêtres et les statues on a, pour les ornemens XI
dont ces prêtres revêtissoient ces statues, les plumes qui revêtissent les oiseaux d'une parure que l'homme emprunta partout. C'est la double plume que nous avons vue réunie à une idole pour désigner les stolistes qui revêtissoient les images divines. C'est aussi la double plume de la 124me clef chinoise qui donne les significations, couvrir, illuminer, habits de reine, un ornement consacré, et qui réunit d'autres idées attachées à ce service religieux. Celui qui est représenté par le corbeau auprès d'une plume devoit être répété trois fois dans la journée (1): tous les honneurs devoient être rendus aux statues d'après l'usage observé à l'égard des autres dieux. Ces honneurs sont encore figurés entre N.os 2 et 3 par une plume auprès du triple signe de tous, et après l'œil gardien de la justice, des lois et des coutumes qui en
furent l'origine. Les autres dieux sont désignés aux N.os 2 2
et 3 par les caractères du soleil, roi du ciel et de la terre, 3
l'éternel soleil dominateur de la terre, des cieux et des dieux: cercle, bâton courbe, segment supérieur de sphère, table, au N.o 2; sphère, cercle, base, cube, 13me clef chinoise, enfin rectangle premier dérivé de la première clef, et caractère des dieux comme chez Proclus. 3 Le chiffre trois est ensuite parallèlement répété dans le haut et dans le bas devant la préposition de lieu, dans, et le caractère solaire qui nous est commun avec les anciens Chinois, qui désigne le jour, et qui est suivi d'un ancien caractère d'étoile, symbole de la nuit dans Horapollon II. 1. Ainsi sont indiquées les trois fois dans le jour et dans la nuit, dans la journée, qu'on devoit répéter le service divin devant les statues de Ptolémée, comme on le répétoit trois fois devant celles des autres dieux. Du reste le serpent courbe qui représente aussi les autres dieux accompagne le caractère solaire.

---

(1) *Dan. VI.* 10.

XI. L'étoile est à la voute du ciel sur l'hémisphère qu'elle éclaire. L'écriture pittoresque mettant les objets sous les yeux sans les répéter, a réuni la représentation des solemnités à celle des solemnités dont il est parlé dans la 42me ligne grecque.

La 41me prescrit qu'il sera élevé au roi Ptolémée, dieu Épiphane, gracieux, à ce fils du roi Ptolémée et de la reine Arsinoé, dieux philopatores, une image, ξυανον, et une chapelle dorée dans le plus saint des temples ". Le hiéro-
5 glyphe met sous les yeux, au N° 5, l'image, la pierre dressée debout dans une chambre céleste, qui est placée entre le caractère si souvent répété de temple, et l'aigle royal qui tourne la tête, qui écoute, qui exauce, qui représente le roi gracieux. Son nom Ptolémée, qui suspend les eaux, est encore rendu par l'instrument d'élévation, la triple plume posée sur des triples angles de carré aulieu de ceux de triangle ailleurs: variante dont on verra plus tard le principe. Les titres ostensibles du dieu épiphane répétés dans le texte grec, sont transposés plus loin. L'écriture sacrée des mystères les remplace, dans cet endroit, par les expressions du culte de l'être suprême, que les initiés s'y réservoient en
6 retenant la vérité en injustice (1). Car on voit, au N°. 6. le cippe sous la base et la sphère suivies d'un cèdre, image prophétique des grands de la terre et des justes, ses véritables grands comparés comme Assur aux cèdres du Liban (2), auquel se joint, avec le signe substantif, l'image de l'oint dans Horapollon I. 59; de sorte que le tout présente l'idée du roi juste devant le seigneur l'Éternel, l'oint du seigneur. La base sous le cèdre est pour la répétition de ce dernier terme. Les caractères qui suivent, la perdrix prédicateur auprès de la plume, la voûte avec le signe

---

(1) *Rom. I.* 18.

(2) *Ecce Assur quasi cedrus in Libano.*

pluriel au N°. 7 le temple, l'article pluriel, les deux régions XI. 7
exposent ensuite les honneurs du culte religieux que le clergé rendoit à la statue en la déposant, avec les chapelles, dans tous les temples des deux régions.

La 42me ligne grecque ajoute, que ces chapelles devoient être placées dans les sanctuaires, εν τοις αδυτοις. Au N°. 8, 8
du hiéroglyphe on trouve le caractère de l'élévation accompagné, comme dans la ligne précédente et dans celle qui va suivre, d'un bras avec la main posée sur un sommet de triangle. Légèrement modifié ce bras est encore répété pour exprimer qu'en élévant on éleva, d'après un de ces hébraïsmes qui ont été empruntés du hiéroglyphe, ou qui retracent comme lui le langage patriarcal. D'après le même langage, ou celui des anaglyphes dont parle Clément d'Alexandrie, et qui représentoit les rois avec des attributs divins, on déploye ici ceux de créateur et conservateur de tous, issu de rois-dieux, bienfaisant roi soleil, gardien miséricordieux de la région supérieure et de la région inférieure du monde, et qui les illumine, épiphane, le gardien des peuples. Cela est rendu, terme par terme, par le cercle figurant le soleil selon Clément d'Alexandrie, par le bout du cordeau, le bâton courbe modifié d'une manière remarquable, et le faisceau à trois noeuds pour tous; par l'issue *inverse* du portique des dieux, tracée au dessus de leur caractère, le serpent qui forme rectangle sur trois piliers; par la main soutenant le cordeau à noeud détaché; par le cippe, le cercle, l'œil, le vautour d'Horapollon I. 11. un hémisphère dans le haut et un autre dans le bas, auprès du segment inférieur de sphère; par la colonne image du seigneur l'immutable, et laquelle a la tête de ce serpent qui, en ouvrant les yeux, illuminoit l'Égypte, ce qu'Eusébe a rapproché d'une expression biblique; enfin par la figure ondoyante de ces eaux qui sont des peuples et des nations. Ces caractères se sont déjà présentés avec des significations semblables, même le noeud inférieur du cordeau noué au N.° 8, qu'on a eu

XI la précaution d'accompagner d'une intonation chinoise, marquant une acception nouvelle, un changement de mode, quoique en remplaçant le scarabée au N.° 9 de la première ligne, comme sur la langue d'Apis et sur nombre de monumens, ce noeud a déjà représenté le créateur, le κτιςης d'Hermapion, de la même manière que le terme, lien, former, créer, construire en samscrit, hébreu et autres langues. Les mots coptes *Senh* et *Sent*, lier et créer, ont aussi un air de famille.

La déposition ou la pose de la statue dans les sanctuaires, son érection, est ensuite figurée par un bras et la préposition, dans, répétée autour du sanctuaire, dont le nom, αδυτος, inaccessible, semble être indiqué par son entrée au toit, semblable à l'entrée de l'ancien sanctuaire du culte égyptien qui est conservé comme sanctuaire du temple de la Mecque.

11 Au N.° 11 le hiéroglyphe qualifie aussi ce sanctuaire comme étant celui du très-haut seigneur et roi, ou base et pilier élevé de la terre supérieure et de la terre inférieure; la hache, le formateur du vestibule du ciel, le monde créé ainsi défini par les rabbins et dans Horapollon I. 11. Ce vestibule est figuré par la onzième clef correspondante chinoise de l'entrée, qui est combinée avec la manche de la hache. Il y a audessus de cette hache un caractère inconnu, peut-être une variante de caractère du ciel ayant du rapport avec la quatorzième clef chinoise. Les autres figures sont connues. On observera que les cubes représentent les parties de l'univers comme des terres, tandis que les régions de l'Égypte sont figurées par des hémisphères comme deux parties d'un monde: le tout conformément à l'acception différente des termes selon leur application cabalistique aux quatre mondes, et d'après cette base de la philosophie des symboles, qu'on avoit consignée sur *la table d'émeraude* et sur les murailles du temple de Memphis: le haut est comme le bas; le bas est comme le haut. Ici un cercle oblique, ou grande ellipse placée entre deux groupes de caractères,

sert de point marquant le commencement d'une nouvelle XI
période, toujours à la chinoise.

Le texte grec continue par la nouvelle disposition, que,
dans les grandes solemnités, où l'on portoit les autres chapelles,
celle du dieu épiphane bienfaisant devoit aussi être
portée processionnellement. Le hiéroglyphe présente d'abord,
au N.° 12, la préposition, dans, et le caractère de l'élévation 12
rangés autour de la chapelle toujours à toit arrondi; mais
où la colonne figurant la statue est remplacée par la massue,
caractère de colonne, d'après l'usage du mode tropique
défini par Clément d'Alexandrie (1). Cette massue est posée
sous un segment inférieur de sphère. Trois piliers au dessous
de la chapelle achèvent l'expression: dans l'élévation des
chapelles, des petits pavillons célestes, ουρανίσκοι, qui renferment
les images des rois forts.

On voit ensuite, au N.° 13, la perdrix auprès de la plu- 13
me, le célébrant qui a derrière lui la pluralité des habitans
des deux célestes terres, qui concourent dans le même culte,
et qui, auprès du trait ondoyant, sont représentés par
un homme *assis* en acte d'adoration ayant près de lui un
parallélepipède, au dessus le nombre deux et au dessous le
segment inférieur de sphère. Ce clergé et ces peuples célèbrent
et bénissent l'éternel le très-haut, le Seigneur l'éternel
désigné par la sphère et la plume, la base et la sphère,
de leur côté du pavillon. Ils célèbrent aussi le conservateur
du ciel suprême, que représente, entre la plume et la perdrix,
le serpent d'Esculape d'une forme nouvelle dans cette
inscription, et d'une acception aussi nouvelle, indiquée par
une intonation chinoise, et déterminée par l'œil gardien,
qui, de l'autre côté de la chapelle, est accompagné de l'ar-

---

(1) Τροπικῶς δε, κατ' οἰκειότητα μεταγοντες και μετατιθεντες· τὰ δ' ἐξαλλάττοντες· τὰ δε πολλαχῶς μετασχηματιζοντες, χαράττουσιν.

XI ticle, le, et d'un hémisphère supérieur isolé. Cet œil forme symmétrie avec un autre derrière l'habitant qui adore. On est averti par là, et par le reste, que, dans les grandes cérémonies, *quand* le clergé et les peuples célébroient les fêtes de l'Être suprême, et qu'on élevoit, qu'on portoit proces-
14 sionnellement les châsses des autres dieux, *alors*... Les figures qui restent nous apprennent qu'alors on portera de même la chapelle du roi gracieux de tous, le roi juste, le gardien des peuples des deux régions, et leur conservateur. Il est représenté, comme auparavant, par l'aigle qui auprès du nombre trois tourne la tête vers un sanctuaire distingué par la ligne perpendiculaire et par l'équerre. Il est aussi par l'œil au dessus d'une croix diagonale, qui en détermine d'autant plus l'acception de conservateur, que l'une branche de cette croix est dans la forme de serpent, comme dans la désignation de Soter. La place de cette croix auprès de l'hémisphère, le nombre deux et le trait ondoyant, qui désignent les peuples des deux régions sujets du roi sauveur, semble aussi les indiquer comme des peuples du salut, des peuples saints, sauvés. Les termes, quand et alors, n'ont pas besoin d'autre expression que les faits simultanément exposés et entremêlés dans un tableau écrit plus compliqué que ceux des amulettes, mais en ces détails aussi simple que l'ancien code mexicain, et plus riche encore en sousentendus que l'écriture chinoise et la langue hébraïque Des caractères manquent de nouveau par les fractures de la pierre.

XII La douzième ligne ouvre par cette grande table de promulgation de loi, que nous avons vue dans la sixième ligne, et qu'à la fin du décret nous verrons agrandir l'expression, *afin qu'il soit connu*, *οπως γνωριμον*. Elle rend ici celle de la 43me ligne grecque, afin qu'il soit mieux connu, *οπως δ ευσημος*, dès-à-présent et dans les siècles futurs, que représente l'immuable *firmament* et la flèche à croix, signe de l'avenir, comme elle en est un de faire connaître etc. dans la 111me clef chinoise. A' cette fin, ajoute le texte grec, " on

posera sur la chapelle ces dix insignes royaux d'or auxquels sont joints des aspics à l'imitation des insignes à forme d'aspic, ασπιδοειδων βασιλειων, [comme on diroit serpentiformes] qui sont sur les autres chapelles; et au milieu de ces insignes sera placé le signe royal, βασιλεια, appelé Pschent, Ψχεντ, que le roi ceignit, ou dont il étoit ceint, περιθεμενος, lorqu'il entra à Memphis dans le temple, afin d'y observer les cérémonies légales pour la prise de possession de la courone", qui ne pouvoit pas être le Pschént dont il étoit ceint en allant recevoir cette couronne. XII

La pose dans le haut, ou *sur* les chapelles, est indiquée aux N.os 1 et 2 par le même caractère d'élévation et le bras, qui la figurent dans la ligne précédente. Le dernier est placé sur le symbole d'un roi clément qui exauce, l'aigle qui tourne la tête vers une figure semblable à un parazonium, ou large dague, poignard d'honneur, *Khantziar*, qui semble avoir conservé le nom comme la forme du Khent. Elle est placée, avec l'aigle, au milieu de dix figures distribuées en deux groupes, semblables à celui qui, au N.° 12 de la dixième ligne, dénote les honneurs assignés aux rois, et composés comme lui de fleurs, ornemens de la terre et sa gloire, et de palmes symboles de gloire comme les fleurs, et comme elles formant les chapitaux de ces colonnes de temple, qui louent le seigneur dans ses saints, qui le louent dans son firmament. Des caractères de ces colonnes, des massues, se joignent à celui de temple dans le second groupe des dix figures. Que le Pschent soit figuré par le parazonium, par le poignard d'or de Djemschid, est déjà prouvé par son placement au milieu des dix ornemens, comme le texte grec le préscrit pour le Pschent à placer au milieu de ces dix ornemens. Mais cela est aussi confirmé par l'obélisque du champ de Mars, où il brille comme un glaive de Dieu, *seïf-ullah;* et par le nom Khent d'une telle arme chez les éthiopiens inventeurs des hiéroglyphes selon Diodore de Sicile. Ce nom n'est autre que le חנית hébraique, qu'on a cru signifier 1. 2

XII une lance. Le préfixe égyptien ne le rend pas méconnaissable. Nous devons nous référer aux Fragmens cités T. I. p. 13 pour les vastes développemens de valeurs relatives au gouvernement et aux actes royaux commémorés par l'enseigne royale, qu'on reconnaît dans les dérivés de la racine éthiopienne de ce nom, qui est celui d'une *canne*, première arme des hommes, et dont ils ont conservé le nom dans les langues de l'occident, comme dans celles de l'orient. Nous nous référons au même ouvrage pour l'explication des tableaux d'initiation royale dans le voyage de Denon, dans l'un desquels le roi, ayant passé par les cérémonies, porte ce parazonium suspendu sur la poitrine, comme le portoit l'empereur romain Othon, et comme les arabes prétendent l'avoir trouvé suspendu sur la poitrine d'un roi enterré dans une pyramide qu'ils avoient ouverte : fait confirmé par l'inscription arabe que Belzoni trouva dans la pyramide de Gizé qu'il avoit ouverte de nouveau. Ces arabes ont aussi conservé, dans leurs contes de mille et une nuits, la tradition que les rois d'Égypte, à leur avènement, revêtissoient une ceinture en signe de souveraineté; et c'est à cette ceinture, qui lui a donné son nom, comme à toute armure en général, Ζώνη, que le parazonium étoit ordinairement attaché. D'ailleurs les mœurs et coutumes de l'orient ne changent point : le grand Sultan des Turcs, comme le roi-prophète David, ceint le glaive à son avènement : par le Khantziar, semblable au Pschent, il donne l'investiture aux pachas qui le représentent dans les provinces. On trouvera des preuves plus décisives encore de ce fait, comme de mille autres, quand on comprendra enfin ces titres des Pseaumes qu'un père de l'église appelle les clefs des pseaumes; et qui sont le plus souvent *pour la fin, εἰς τὸ τέλος*, qui signifie aussi les rits des mystères, parceque l'initiation étoit considérée comme une mort au monde, laquelle étoit figurée dans ses rits. C'est pourquoi elle eut les noms qu'on donne à la mort selon un ancien : ou bien celui d'ascension, qui est la vraie

valeur du terme hébraïque, assez bien rendu par les noms XII
des mystères grecs, ανοδος, αναβασις, désignant le retour à Dieu en remontant à lui. On connaîtra un jour, par des preuves qui s'accumulent de plus en plus, que l'Être suprême étoit adoré dans les mystères des nations, souvent même sous le nom de Jéhovah, comme le prophète Isaïe le dit de l'Égypte avant et après son tems, et comme S.t Paul et les monumens le confirment. En examinant ces reproches du prophète : *equidem neque plantatus, neque satus, neque radicatus in terra truncus eorum, et cui assimilastis me et adæquastis, dicit Sanctus;* on voit qu'il fait allusion aux rits des mystères d'Osiris, Thammus, Adonis ou Bacchus, adoptés dans le culte de Jéhovah, que le père d'Épiphane vouloit imposer aux juifs devenus plus orthodoxes, et que les hérodiens ont admis. En rapprochant ces expressions de ce qui est dit des peuples de Canaan adonnés à différentes idolatries, „*et nihilominus colebant dominum*", 4. Reg. XVII. 22; en les rapprochant des récits dans Daniel et dans les livres des macchabées, ou plutôt du code tout entier des hébreux, de leur histoire et de celle d'autres peuples, on reconnaîtra que ces nations, malgré la différence des cultes publics, ont eu des mystères pour le culte réservé de l'Être suprême; que ces mystères étoient communs aux égyptiens et aux hébreux, comme l'indique Clément d'Alexandrie, et que par conséquent ils ont pu faire usage des mêmes cantiques des mystères, de même que les initiés des tems modernes de tout peuple et de toute religion. Ceux de David, d'origine inconnue, selon Dom Calmet (1), et réputés hagiographes par les Juifs, leur sont communs et aux chrétiens; et ils sont vénérés des musulmans, comme tous les

---

(1) *L'Esprit saint n'a pas permis que nous sçussions dans quelle occasion la plupart sont composés, ni qui en sont les auteurs. Préface générale sur le livre des Pseaumes, p. XXVI.*

XII prophètes d'Israël et *la sainte* [Jérusalem]. Les Babyloniens invitoient les juifs captifs à chanter les saints cantiques du Seigneur. Les égyptiens avoient aussi des *saints cantiques du Seigneur*, et des cantiques du roi-prophète Thaut. De part ou d'autre quelque confusion a pu avoir lieu, le nom David se prononçant encore Thaut dans la Palestine, et דוד et תאות ayant des valeurs semblables, bien-aimé, désir.

Nous sommes tombés dans cette digression moins pour délasser le lecteur des minuties du déchiffrement, que pour citer le roi-prophète célébrant le Seigneur, qui l'a *ceint* de force pour la guerre, sans trop nous effrayer de nos épouvantables adversaires, qui ont cru avoir tout inventé contre nous, en insinuant, que nous n'avions rien trouvé sur les monumens hiéroglyphiques d'Égypte qu'un pseaume de David. Cela étoit aussi contraire à la vérité, que maladroit dans l'application aux figures humaines colossales des vastes tableaux de toute une façade et frise de temple, qu'on n'appelle pas ordinairement hiéroglyphes : pas plus que les bas-reliefs et tableaux des peintres et des statuaires de nos jours, qui représentent des hommes en danse et qui jouent à des instrumens de musique. Mais cela sera compté un jour parmi les preuves convaincantes, que nous avions trouvé le vrai, en cherchant à reconnaître le sens des *images des gentils* par les mêmes moyens qu'ils ont recherchés eux-mêmes, en faisant traduire et en consultant quelques parties du code hébraïque (1).

---

(1) 1. *Macchab. III.* 48. *la relation d'Aristée. Il est plaisant de voir l'auteur du Précis souligner, en citant à faux, un passage des Fragmens T. IV. p.* 28 *concernant un Pseaume „ attribué à Moyse, composé pour inviter le peuple à entrer dans le temple de Dieu, et chanté suivant le Chaldéen et les Rabbins, lorsqu'on y entroit, ou faisoit des*

Pour revenir au texte grec et aux insignes d'or, le caractère commun du soleil et de l'or, qu'on conserve encore de nos jours, est placé auprès de leurs symboles. Une fleur détachée à côté de lui ; plus loin un groupe de cinq fleurs réunies, semblable aux deux premiers groupes, mais incliné sur une ligne *serpentant;* les caractères substantif, datif, nombre et le nombre cinq entre la fleur isolée et les fleurs groupées sur la ligne courbe, établissent la comparaison entre les dix ornemens, ou insignes, et ceux à forme d'aspic, à l'imitation desquels ils seroient environnés de tels serpens : imitation qui, dans la 89me clef chinoise, est aussi figurée par deux chiffres du nombre cinq posés l'un sur l'autre. Les autres chapelles sur lesquelles ces modèles imités étoient placés, sont figurées par un pavillon à toit arrondi, qui est accompagné du nombre trois pour tous, et du signe d'élévation, préposition de lieu, sur, pour la pose *sur* eux. Pour ce que dit le texte grec sur l'entrée du roi à Memphis, ce passage est perdu dans le hiéroglyphe, à moins que le Pschent ne le répète. La grande table de loi et d'avis, malgré son emploi principal, semble se rapporter aussi à la mention du légal, d'après le reflet de lumières si habilement distribuées dans ces tableaux. XII

La traduction d'Ameilhon, adoptée dans l'Analyse de 1804, n'a pas bien rendu une partie des 45me et 46me lignes grecques contenant la disposition „ qu'au tétragone entourant les couronnes et apposé à la chapelle, il sera attaché

---

sacrifices „. Il peut ignorer que c'est là une des plus anciennes traditions de la synagogue adoptée par les pères de l'église. Mais pourquoi supprimer ce qui l'indique?

κόρακες ὢς,
ακραντα γαρύετον
Διος πρὸς ὄρνιχα

Pindare.

XII des phylactères avec cette inscription : c'est ici la chapelle du roi, de ce roi qui a rendu illustres [illuminées] la région d'en haut et la région d'en bas ". τι εϛιν τȣ βασιλεως τȣ επιφανη ποιησαντος την τε ανω χωραν και την κατω.

Le tétragone est le dé des chapiteaux, qui est ordinairement chargé des dédicaces encadrées. Il paraît être indiqué
4 au N.° 4, par un parallélepipède incliné auprès d'un pilier au milieu de caractères auxiliaires et de nombre. A' côté de lui un double nœud couché sur les couronnes se combine avec la préposition de lieu (1), *sur*, et les caractères, poser en haut, pour indiquer que chacun de ces ornemens est attaché au haut de la chapelle, dont la figure est au milieu
6 de ces caractères. Là aussi celle du phylactère au N.° 6 est accompagnée de l'article du pluriel. Elle est conforme à sa définition dans Horapollon I. 24 : tête d'homme et de femme regardant dedans et dehors. Car elle est composée des caractères d'Orus et de *l'épouse d'Osiris* à angles tournés vers le dedans et le dehors ; et le dernier sort de la côte d'Osiris. Elle rappelle aussi le *Schin* hébraïque dont tout phylactère juif affecte la forme, parcequ'il est l'initiale du nom du tout-puissant, *Schadaï*, qui est indiqué de même par un *Saut* éthiopien dans un phylactère d'Égypte (2). Elle diffère peu de la 134me clef chinoise de mortier et d'herbes pilées, comme celles que piloient les mages en *défense* contre tout mal : et cette clef a pour dérivés, *secours* et arme défensive, un nom des phylactères et leur emploi. D'autres dérivés rappellent la haute antiquité de ces premiers dépôts d'écriture consacrée et de paraboles. Les langues

---

(1) עלא *folium, ascendit, ascensus.* על *excelsus, super, supra, juxta, coram, contra, apud, ad, adversus, in, secundum, eo quod, propter etc* *indiquant les valeurs de la tige en hiéroglyphe.*

(2) *Recueil cité* N.° 912.

orientales ont de pareils rapports (1) avec ce caractère mys- XII
térieux de phylactère paraissant exprimer un nom de trois lettres, et dont la 24me clef égyptienne a pour correspondant la 24me chinoise de la croix.

L'inscription, ou *l'écrit* des phylactères, est marqué,
au N.° 5, par un caractère de l'écriture, que nous aurons en- 5
core deux fois avec cette valeur (2). C'est une variante de celui, qui, dans *les chambres secrètes de la Sagesse* sur le pinacle du temple de Dendera, représente les astres que Dieu a élevés en *signes.* Il est composé, en effet, d'un caractère de Dieu, la ligne perpendiculaire élevant sur l'hémisphère averti cette voie des astres, qui au N.° 2 de la neuvième ligne figure l'armée céleste, Zabaoth et צבא variante dans l'écriture seule de צביץ qui signifie peindre, ancien synonyme d'écrire. C'est cette écriture, *doigt de dieu,* que Taut et Fohi inventèrent en *imitant* le ciel : ces marques commémoratives des astres et des *divisions du tems,* qui ont été les premières lettres selon des traditions orientales et des
monumens scandinaves. On a placé au N.° 7 l'aspic qui de- 7
voit environner le phylactère chargé d'inscription, et qui correspond à toute mention de ce reptile dans la période qui va terminer, comme celle du texte grec, par le cachet de divinité.

Presque tous ces symboles se sont déjà présentés. Le bras soulenant le cordeau est marqué d'une ligne droite, qui désigne le possesseur comme possesseur et maître. Le serpent royal est celui d'Horapollon I. 59. Le grand point entre deux petits, le grand Éternel et les autres, pour l'Éternel des dieux, est une variante des trois points placés en triangle, par lesquels les égyptiens ont désigné Dieu (3),

---

(1) סרד *clypeus.* סריד *pistrinum.*

(2) *Il a aussi passé de l'Analyse de* 1804 *au Précis de* 1828.

(3) *Recueil* N.os 213. 214. 215. 216.

XII de même que les juifs, les arméniens, les sectateurs chinois de Fo. Nous avons eu plusieurs fois le représentant de celui qui illumine, et lequel a derrière lui un caractère déterminatif, image d'une multitude de lumières et de flammes réunies qui descendent d'en hant. Il est encore désigné avec l'emphase du grec par l'article (1) réuni, devant l'image à tête de serpent, au substantif, qui enlève l'un des hémisphères à une seconde représentation dans ce tableau habilement composé. On peut le lire: „ cordeau de possession du dominateur des deux régions du monde, l'oint du seigneur, l'Éternel des dieux: lui [ou, le roi] qui illumine la région dans le haut et la céleste région dans le bas ". Il faudroit proprement un substantif comme *illuminator ille: dominus illuminatio mea* étant la pensée élevée que le surnom divin, Épiphane, devoit éveiller chez tout égyptien. C'est un attribut de l'Être suprême, qu'on retrouve, avec l'enseigne de divinité toute entière, dans la haute antiquité mosaïque, et dans le Deuteronome XXXIII. 27 qu'un très-savant orientaliste de Rome a traduit: „ *Il soccorso dello Illuminatore delle anteposte, e sottoposte regioni à braccia di eternità* ". Tout y est comme dans l'inscription grecque: le nom secours du phylactère environné de ces aspics, symbole de l'éternité dans Horapollon I. 1, qui environnoient les images des dieux, et n'environnoient comme de bras que leurs images et leurs noms. Le traducteur n'a pas songé au phylactère d'Épiphane, à ce que je sache, ni encore moins aux aspics, ces bras d'éternité, et qui, sur des amulettes, servent de bras et jambes et mains à la divinité (2), en éclaircissant, ce semble, la véritable opinion des égyptiens sur d'autres dieux que le grand Être, et sa conformité avec celle des savans israëlites sur les anges. Comment n'a-t-on pas songé que son nom, secours

---

(1) *C'est aussi le sceptre caractère de roi.*

(2) N.os 188. 189. 190. 191 *du Recueil.*

de l'humanité, ne pouvoit être remplacé par le nom, Ptolémée, XII si formellement exclu du phylactère par l'inscription grecque de ce monument de Rosette, où cependant on l'a cherché dans les phylactères, en anticipant même l'effet du décret sacerdotal, et en fondant un système tout entier sur ce néant où il retombe.

Immédiatement après la légende des phylactères le texte grec continue: „ l'usage étant déjà établi dans les temples, sources de bien pour tous, d'appeler du nom du roi le trente du mois Mesori, auquel on fait mémoire de l'anniversaire de sa naissance, ainsi que du jour où il a reçu la couronne de son père; ces mêmes jours seront célébrés comme des jours de fête dans les temples de toute l'Égypte: on y faira des sacrifices, des libations et toutes les autres cérémonies qu'on a coutume de faire conformément aux lois... dans les temples ".

Le hiéroglyphe est éclairci par l'observation de Rossi, que Mesori signifie naissance du soleil. La fleur de lotus qui se lève avec cet astre, est un symbole de cette naissance, qui est représentée, au N.° 9, par un tableau mexicain 9 de fête de naissance, trois célébrans *assis* avec des fleurs (1), qui sont ici de lotus peu variés de celles qui servent de caractère auxiliaire, ou déterminatif de lumière dans quatre des tables gardiennes de loi, *totaphot*. Les caractères du seigneur roi soleil a côté des fleurs, et parmi lesquels le soleil physique est représenté par la sphéroïde aulieu de la sphère du soleil éternel, sont suivis de ceux de Ptolémée, *qui suspend les eaux*, tels qu'au N.° 6 de la ligne précédente. Les symboles de seigneur roi sont communs à ce prince avec le soleil. Le temple auprès de son caractère est suivi des signes indiquant nombre et un tems, et du nombre 30 tel que dans la première et dans la huitième lignes. A' cela succède

(1) *Fragmens cités T. I, p. 94.*

XII la bouche, image du nom accompagnée d'un double croissant pour le mois et son trentième jour, et surmontée de pilier, globe et segment inférieur de sphère pour le roi du ciel et de la terre, d'un monde, d'un royaume en style d'Isaïe. On a donc sous les yeux un tableau synoptique, où l'on voit tous les habitans des temples célébrer la fête commune de naissance du seigneur roi soleil et du seigneur roi Ptolémée, au trentième jour du mois de la naissance du soleil et du roi: lequel jour a le nom du roi du monde, Ptolémée. Tout à côté ce prince est représenté de nouveau par l'aigle royal environné des habitans du monde, ou du céleste empire, qui le célèbrent et le louent comme les habitans des temples, et qui le bénissent par le boisseau élevé devant lui en offrande religieuse. A' côté de cette scène le

11 roi paraît encore être désigné, au N.° 11 comme le dominateur des princes des deux peuples, soit ceux des deux régions, les macédoniens et les égyptiens, ou ces derniers et le peuple des pays conquis. Le trait ondoyant sous le nombre deux, qui figure les peuples par les eaux, est à huit côtés, ou deux fois le nombre symbolique de peuple.

Le hiéroglyphe place ici l'usage établi dans les temples,

12 sources des biens pour tous. Il employe les caractères 12.

13 13. 14 à peindre la réduction des désordres à l'obéissance

14 des lois sorties des temples, comme ces biens dont les temples ont été la source pour tous, selon le texte grec rappelant ce que dit Cicéron des biens, dont on étoit redevable aux mystères d'Éleusis. Ces signes comprenant ceux de l'usage diffèrent des caractères ordinaires des lois sorties. Les jambes et l'ellipse, au N.° 13, déclinent en quelque sorte de la position perpendiculaire du groupe et de l'équerre, à laquelle on a attaché un trait *tortueux, corrompu*, mais soumis ainsi à la loi, à la règle, en *image de la cité*. Car c'est la 163me clef chinoise, image de la cité aussi placée à

14 la droite. Le temple termine au N.° 14 cette représentation.

Après elle le hiéroglyphe ajoute, que le clergé et les ha-

bitans feront des sacrifices et des libations dans ces temples, XII
ou *aux* temples, auprès d'eux. Le datif et l'article du pluriel, qui est formé par la particule numérique et l'article, sont auprès du temple. L'homme assis sous la fleur, la perdrix et le corbeau, chacun auprès d'une plume, représentent les habitans et le clergé autour d'un autel, qui figure les sacrifices comme dans la neuvième ligne. Il les représente d'autant plus qu'il est composé d'une hache de sacrificateur. Il est surmonté d'un datif incliné vers un rectangle et un croissant formant la dédicace, au magistrat, *Elohim*, qui illumine; le croissant ayant quelquefois cette signification (1). Comme dans l'écriture chinoise, le rectangle de l'image du magistrat est invers de celui de l'image des dieux, et se tourne vers le même côté opposé. L'intonation chinoise est auprès de l'autel pour le sens figuré de sacrifices, le dernier autel, au N.° 9 de la dixième ligne, ayant été figuratif, ou ce que dans cette écriture on peut appeler au sens propre. Les libations, qui se faisoient en acte de bénédiction par l'aspersion de vin goûté, ou prégouté, sont figurées par la fleur, qui au N.° 9 ne semble que louer, glorifier, invoquer par ses parfums qui sont les oraisons des saints: parfums et gloire qu'on trouve également sous les clefs chinoises de germe et plantes. Mais l'intonation insérée dans le pluriel des adorans assis, avertit encore ici d'une acception nouvelle. Des fleurs diverses dénotent d'ailleurs le double hommage de louange et de bénédiction adressé à la justice et à la miséricorde divine : ou plutôt l'inventeur des hiéroglyphes leur a dit à toutes, et aux feuilles, symboles d'actions de graces, ce que le Sirachide a répété : „ *florete flores quasi lilium, et date odorem, et frondete in gratiam, et collaudate canticum, et benedicite Dominum in operibus suis. Date nomini ejus magnificentiam, et confitemini in voce labiorum vestrorum* „.

(1) *Le Recueil cité* N.° 1264 *à* 1270.

XII Proclus avoit appris dans la même école, que si l'on pouvoit entendre les pulsations des fleurs lorsqu'elles se tournent vers le soleil et la lune, et qu'elles suivent leur mouvement, on entendrait des hymnes à la louange de ces astres: et il parle surtout du lotus qui se tourne ici vers le croissant en accord avec celles qui, au N.° 9, se tournent vers le soleil. C'est qu'ensemble elles célèbrent l'Éternel, qui est représenté par ces astres à la tête d'Horapollon, comme sur un monument d'écriture symbolique étrusque où une pareille réunion est mise en action (1). C'est que partout l'initié paraît avoir caché le culte de l'Être suprême sous la forme de tous les autres, ou l'avoir réuni à eux comme les peuples de Canaan: et la forme bien déterminée de croissant, qu'on a donnée à l'intonation dans cet endroit, semble indiquer ainsi plus d'une acception autre que la commune. Mais il faut interrompre ces méditations. La composition des hiéroglyphes a tant de beautés, indépendamment de la sublime théologie primordiale, *la sagesse dès le commencement* (2), qu'elle renferme, qu'on risque, en l'analysant devant les critiques de nos jours, non seulement d'être encore accusé de richesse d'imagination, mais d'être considéré comme l'aveugle Heraiscus dont parle Isidore, qui tomboit en extase lorsqu'il tâtonnait les lettres sacrées, obtenant toutefois après sa mort les honneurs d'un sage.

16.17 L'adorant au N.° 16 est accompagné, au N.° 17, des caractères de deux peuples et de leurs chefs, les princes de

---

(1) *Notizie intorno alcuni Vasi etruschi del signor dottore Dorow. Pesaro* 1828. *Pl. IX*, *fig.* 3.

(2) *Sapientia ab initio. Loquar propositiones ab initio. Populus ab initio*: *expressions du Code hébraïque qui s'éclaircissent mutuellement, et dont on trouve un reflet dans celle d'Ammien sur les hiéroglyphes lesquels* initialis sapientiæ vetus insignivit auctoritas.

l'Égypte, dont ce titre, שר, est le nom d'un pilier. La plume, caractère mexicain de fête, la trompette qui les annonçoit chez les Israëlites, peut-être encore un autre instrument de musique, et l'image inverse d'un comparatif chinois, la 21[me] clef, correspondent au comparatif du texte grec: comme des jours de fête. XII

Aucun caractère ne manquant à la fin de la dernière ligne, et peu ou point d'élémens au commencement de la douzième suivante, cette dernière présente d'abord des images de fêtes religieuses, l'autel et l'adorant auprès de la fleur. Mais le *cidaris* du pontife remplace les symboles du clergé inférieur; l'autel est un double *o*, les deux Orus, le monde visible et l'invisible, considéré comme un autel de parfum de dieu, de même que le ciel qui avoit dans l'encensoir un symbole commun avec l'Égypte. Cet autel surmonté du rectangle tourné vers la droite et du datif, est environné du point géométrique, la ligne droite et le bâton courbe. Ce sont les fêtes et l'autel de l'éternel des dieux, le seigneur, le roi des dieux, dont on devoit imiter les fêtes en célébrant conjointement les jours de naissance et d'avènement du soleil et du roi, avec l'observation de tout ce qui étoit établi par les lois dont le caractére, *le thora*, suit immédiatement. Pour cette conformité le hiéroglyphe figure ce qui étoit *dans le lien de la loi* des initiés du quatrième grade, des serviteurs de l'éternel roi du ciel et de la terre, le seigneur, le seigneur. Nous retrouverons dans la ligne suivante l'expression, dans le lien de la loi. Ici ce lien sous la préposition, dans, au N.° 1, est le bandeau même de 1 l'initié de haut grade, qui le distinguoit comme serviteur du très-haut, en le rappelant du devoir de ce service. Dans cet endroit seul le pilier sous le globe est pyramidal d'après le premier modèle, et par une distinction semblable entre un prince et conducteur terrestre et celui qui marche devant son peuple comme une flamme, comme une colonne de feu. L'hémisphère supérieur et le globe sont pour le ciel et la XIII

XIII terre ; le cercle pour l'éternel, dont le soleil est une ombre. L'image divine à tête de lion, qui tient le bâton courbe, représente deux fois le nom du seigneur.

Le texte grec continue : „ que tous les ans il sera célébré une fête et une grande procession en l'honneur du toujours vivant, du bien aimé de Phta, du roi Ptolémé, dieu Épiphane très-gracieux ; que cette fête aura lieu dans tout le pays, tant de la haute que de la basse Égypte, et durera cinq jours, à commencer par la néoménie du mois Thot, pendant lesquels ceux qui feront les sacrifices, les libations, et toutes les autres cérémonies d'usage, porteront des couronnes „. Le compositeur en hiéroglyphes les construisant
4 d'après d'autres regles, a placé, au N.° 4 et au milieu d'un tableau des attributs du roi, des honneurs qui lui sont rendus, des processions, sacrifices et libations, l'image de ce roi gracieux, l'aigle, ou l'épervier qui tourne la tête. Cet oiseau est environné de plus près des caractères des processions, où l'on auroit porté l'image du roi avec celles des dieux, qui sont indiquées par deux lièvres ; par les symboles des manifestations, des animaux sacrés, des quatre animaux, les quatre vivans, que Clément d'Alexandrie appelle *les quatre lettres* portées dans la grande procession dont il parle, et qu'on retrouve sur les monumens. Ces quadrupèdes au nombre de deux, aulieu du lièvre solitaire au N.° 5 de la neuvième ligne, sont placés sur le nombre deux et sur des traits ondoyans ayant ensemble vingt-quatre côtés au nombre des vingt-quatre puissances de la nature et de
: l'âme, desquelles le nombre deux est le symbole. Il étoit en cela l'équivalent d'Isis, dont ces vingt-quatre puissances sont représentées par autant de colonnes soutenant le vestibule de son temple à Dendera : vestibule qui figure *le siècle*, cette vie, ce monde vestibule du monde à venir, אילם. עולם. אולם. aussi *élam* en copte. Deux bras longs, qui, avec l'article du pluriel, accompagnent les lièvres, semblent être tout-à-la fois pour les puissances, et

pour les bras de ceux qui en portoient les manifestations XIII
dans les processions.

Plus loin, et d'un côté de l'image du roi gracieux, on a déployé ses titres. Ce sont, aux N.os 2 et 3, le roi des deux peuples et des deux terres, et qui les illumine, épiphane; le roi immortel, issu de rois immortels, Ptolémée, l'élu, le préféré du *père* qui l'honore Le pilier, la note de deux, le trait ondoyant à huit côtés et l'hémisphère désignent,
au N.o 2, ce roi, ces deux peuples et ces deux terres. La plu- 2
me qui, à côté de ces caractères, est accompagnée du nombre trois pour trois plumes, et de la tige, rend, avec le trait ondoyant, le nom de celui qui suspend les eaux, Ptolémée; tandis qu'avec une nouvelle plume de l'autre côté de la tige elle rend le surnom épiphane, qui illumine. Une issue, image inverse de porte d'entrée au haut du groupe 2,
est pour l'issu, et se refère au céraste du N.o 3, qui désigne 3
aussi comme immortels les princes indiqués par deux piliers et la particule numérique dans le même groupe. La perdrix, le papyrus sont pour le préféré du père, et que le père honore. La plume est dans la dernière acception. La perdrix est pour l'élu, le préféré, puisque le terme qui désigne le préféré, l'élu du peuple, Num. XXVI. 9 est dérivé du nom קרא de cet oiseau qui rappelle ainsi, que celui qui confesse Dieu et l'annonce est aussi son préféré. L'attribut de père remplace celui de Phta, *je suis*, comme dans les fragmens hermétiques. Le chéri de Dieu est remplacé par celui qu'il préfère et honore, de même que les expressions, ὃν οι θεοι ετιμησαν, προσεκρινεν varient avec αγαπα, φιλει, dans la traduction d'Hermapion; de même que le serviteur de Dieu, son élu, son préféré, varient avec son bien-aimé dans le code hébraïque.

De l'autre côté de l'aigle on a tracé le tableau des fêtes, des sacrifices, des libations et de toutes les autres cérémonies conformes à l'usage légal. Les fêtes en général sont fi-
gurées, au N.o 5, par des célébrans assis devant ces plumes 5

XIII que les peuples ont adoptées pour signes de fêtes; et qui, au nombre de deux, rappellent encore dans cet endroit l'Épiphane qu'on célèbre. Ces habitans sont accompagnés d'un signe pluriel, et de ceux déjà connus des peuples et des deux régions. Un nouveau célébrant assis devant une ligne perpendiculaire et un autel chargé de flammes, représente les sacrifices à la gloire du roi. Les libations sont encore ici indiquées par un signe de louange, le sistre (1), la harpe que le roi-prophète appelle gloire, la lyre d'Horapollon II. 116 ou de la 186me clef égyptienne correspondant à la 186me chinoise de parfum physique et moral: la louange, qu'Horapollon n'indique que par son effet, et d'après le mode énigmatique fréquemment usité dans ces clefs, et annoncé avec les autres cinq modes par les sixième et septième parmi elles. Viennent ensuite l'encensoir avec l'hémisphère dans le haut et celle dans le bas pour la région supérieure et la région inférieure de l'Égypte; puis le temple, porte du ciel, avec la base et la sphère désignant le Seigneur, l'éternel, qu'on y adorait dans ces œuvres; enfin le *cidaris*

---

(1) N.° 1756 *jusqu'au* N.° 1767 *du Recueil d'amulettes. Les trois traverses du sistre aulieu de quatre ne sont peut-être pas sans signification. Il est observé dans la* Description de l'Égypte, *que les deux joueurs de harpe devant l'image divine dans un tombeau de Thèbes, ont l'un* vingt-unes *cordes à sa harpe, qui sont divisées par* dix, cinq, six. *L'autre harpe a* onze *cordes divisées de même par* six *et* cinq. *C'est par les* six *cordes* couleur de feu *et au nombre de l'unisson, que les deux harpes se mettent à l'unisson, en résonnant l'*hymne des voyelles *et successivement les* noms de deux, de trois, *et* de quatre lettres, *que cent monumens repètent par ces nombres, ou par lettres, même alphabétiques, en éclaircissant l'origine de l'écriture selon Gen. IV.* 26 *et un vase etrusque.*

pontifical pour l'ordre sacerdotal, qui dans la sixième ligne XIII
précède les tables des lois indiquées ici après le bonnet. Dans le caractère des usages observés par les siècles, l'équerre symbole de loi est remplacée par la coudée, mesure simple; et l'ellipse a pris la forme de l'œil gardien, observateur de la justice. Ici comme ailleurs les flèches sont placées de manière à servir aussi de caractère final, de même que la 111me clef chinoise des flèches.

La nouvelle période hiéroglyphique correspond à la cinquantième et cinquante-unième lignes grecques, dont la traduction française a déjà exposé une partie, et qui ajoutent, „ que ceux qui porteront les couronnes, seront surnommés prêtres du dieu Épiphane gracieux, de même qu'ils sont prêtres titrés des autres dieux pour lesquels ils exercent déjà les fonctions sacerdotales: qu'on prélevera sur les revenus du culte les frais du nouveau sacerdoce, ou qu'on enregistrera ces frais avec les autres „.

Aux deux extrémités du tableau qui s'étend entre N.ºs 8 8
et 11, on reconnaît les caractères de frais et revenus dus, la main sous la double particule numérique et le substantif, qu'on a vus au N.° 13 de la cinquième ligne, et entre 12 et 13 de la neuvième. Le premier groupe est suivi du lièvre ne représentant d'abord que les animaux sacrés. Ensuite on distingue la préposition, dans; la plume auprès de la base et de la sphère surmontées d'une table, symbole de la terre chez Clément d'Alexandrie; une table pareille dans le bas accompagnant le pilier; un œil placé sur un segment inférieur de cercle qui indique un ciel intellectuel, et non pas celui qui est représenté par le segment de la solide sphère (1), deux bâtons courbes, qui sont placés autour de cet œil dans

---

(1) N.° 1050 *du Recueil d'amulettes propre à servir de vocabulaire des hiéroglyphes, si quelque malentendu n'eût empeché la traduction des légendes de les accompagner.*

XIII les positions diverses et très significatives des deux premières clefs chinoises ; les nombres (deux et trois plusieurs fois répétés ; l'étoile à cinq points désignant ce nombre cinq dans Horapollon l. 13 et qui est placée sur notre caractère du soleil désignant le jour ; l'équerre, image inverse, modifiée en caractère d'année et accompagnée du substantif et du nombre deux pour chaque année ; enfin la main répétée
11 et terminant le tableau sous les nombres substantiels, les sommes. On *voit* que les revenus et frais représentés par la première main, les dons aux animaux sacrés et aux temples du Seigneur l'éternel et de ses ministres, les clémens gardiens de toutes les natures, des cieux et des terres dans le haut et dans le bas, la terre qui est le siége de dieu, banc et table de la 16me clef chinoise, et celle où réside le roi : que les frais de ces honneurs rendus à la divinité et représentés par la plume, sont aussi les frais du culte du roi pris sur les mêmes revenus pour la fête et grande procession en son honneur, qui a lieu pendant cinq jours chaque année. Ainsi les principaux caractères ont un double emploi par cette double application au ciel et à la terre, à ce qui est dans le bas et dans le haut, qui forme la base du système symbolique. Tout cela est un spectacle mis sous les yeux. On voit que c'est ainsi, et qu'il n'y a pas de raisonnement à faire, comme dit Plotin : *και υποκειμενον, και ἀθροον, και ȣ διανοησις, ȣ δε βȣλευσις.* Le lièvre, symbole de manifestations couché sur deux traits ondoyans, est séparé par un groupe entier d'un troisième trait pareil, qui achève le nombre des vingt-quatre puissances de la nature, laquelle est désignée elle-même par le nombre deux qui accompagne le dernier trait. C'étoit avec le nombre de ces puissances que le lièvre a indiqué la procession dans cette même ligne, tandis qu'avec un nombre moindre il désigne les animaux sacrés au N.° 5 de la neuvième. Il représente ici l'une et les autres, qui dans le fond reviennent au même, puisque *les quatre vivans* étoient portés dans les processions, et les dis-

tinguoient. Le bras à côté du lièvre entre dans la même dé- XIII
signation des processions malgré son autre emploi : le tout d'après des usages chinois. Le nombre trois est pour le ciel; deux pour la nature; deux et deux avec un pluriel pour toutes les natures. Deux chiffres de cette valeur numérique, placés l'un à côté de l'autre, forment le nombre quatre symbolique de la terre. Ces significations sont encore déterminées par le segment de cercle, et par les deux tables, comme par l'œil et le sceptre au haut du tableau.

L'époque à laquelle la procession devoit avoir lieu chaque année, la nouvelle lune du mois Thot, est figurée ensuite, aux N.os 12 et 13, par un petit croissant auprès de la 12
croix latine, par laquelle le nom Thot est exprimé dans la 13
sixième ligne. Cette croix, qui dénote dix et par là tout, ayant pour partie inférieure la massue, symbole de puissant, forme le nom du tout-puissant, de dieu [ΖΕΥΣ, deus], Theut, comme on a aussi prononcé le nom de Taut. De même que l'année égyptienne de quatre années ordinaires dans Horapollon I. 5, le mois est figuré par un carré à quatre divisions, mais lesquelles sont marquées extérieurement et d'un côté, tandis qu'un croissant de l'autre côté les détermine pour quartiers de la lune. L'article, le, accompagne cette table, ainsi que l'homme qui l'élève, qui annonce la néoménie d'après l'usage primitif conservé dans l'orient. Le groupe entre lui et la croix doit concourir avec ces images à rendre l'idée, depuis la néoménie de Tot, ou à commencer par elle. L'expression, *dans lesquels* [cinq jours] est rendue par la préposition, dans, et par l'article, le, avec le nombre trois.

Le hiéroglyphe, qui avoit transposé une partie de période, revient ici à ce que dit le texte grec de ceux qui „ porteront des couronnes dans les fêtes, et qui seront nommés prêtres du dieu Épiphane, en même tems que des autres dieux pour lesquels ils exercent des fonctions sacerdotales ". Au N.° 15 de la ligne de hiéroglyphes un bras 15

XIII auprès d'une couronne porte de tout son long une hache de sacrificateur, qui rappelle la croix du fondateur de la science sacrée du sacerdoce. Au dessus et devant ce caractère un cippe et globe, une petite sphère, une variante de la 57me clef chinoise de l'arc, qui avec un bouclier désigne une armée dans Horapollon II 5, enfin un parallèlepipède avec un hémisphère dans le haut et un autre dans le bas, désignent Ptolémée avec l'Éternel des armées, lesquelles sont préposées à la garde de la région supérieure et de la région inférieure de la terre de l'Éternel. Car d'après le principe déjà rappelé le ciel, ou le haut est représenté par le bas; par la terre ayant pour symbole le *plus long d'un côté* qui s'éloigne de son principe dans le cube: de même que le sphéroïde diffère de la sphère, le soleil physique de l'Éternel. Il paraît que la figure auprès de l'arc indique tout-à-la fois la couronne et un bouclier, pour completer par ce dernier le caractère des armées. Celle au haut du groupe concourt à la désignation des autres dieux et rois-dieux avec lesquels Épiphane avoit des prêtres communs. Un point et petit segment de cercle auprès de la sphère en déterminent la valeur, puisqu'ils rappellent le soleil et la lune qui représentent l'Éternel dans le premier chapitre d'Horapollon. Ils rappellent aussi la double intonation à l'ouverture de la neuvième ligue, et servent peut-être à avertir du vrai sens des armées.

XIV La dernière ligne des hiéroglyphes ouvre par le caractère déjà connu de l'écriture correspondant au terme καΓαχωρισαι dans la cinquante-unième grecque, qui signifie enregistrer, inscrire, selon Villoison, et qui se rapporte aux frais du culte d'Épiphane portés sur les registres des dépenses du culte des autres dieux. Cette ligne grecque contient ensuite, „ qu'il sera permis à tous particuliers de célébrer la fête et de consacrer la chapelle dont il a été parlé ci-dessus, et d'avoir chez eux [ce que ce culte exige] pour chaque année ". Le hiéroglyphe placé en dernier lieu qu'il sera per-

mis, ou compté pour loi, dans son lien, *in ligamine legis:* XIV.
ce qui est rendu, au N.° 7, par la préposition, dans, et par 7
un lien dont l'un bout forme l'équerre, symbole de la loi.
Ce caractère revient plusieurs fois dans ces phylactères, ou *totaphot*, gardiens de la loi, où l'on n'a cherché dernièrement que des noms et des surnoms de rois et de reines, ou bien des *prénoms;* et quand l'équerre y manque, elle est remplacée à côté du nœud par un caractère séparé de loi. Ceux à qui le nouveau culte est permis sont représentés par un homme qui fléchit le genou et qui lève un bras, qui bénit et qui loue, qui exerce les deux actes de piété que l'amour et la crainte de Dieu inspirent, et qui sont relatifs à la miséricorde et à la justice divine. L'article du pluriel est auprès de l'adorant. Plus loin aux N.os 2 et 4 le cippe, le 2
globe, les bras, et les deux plumes désignent le roi du 4
monde et qui l'illumine, Épiphane dans l'acception du décret. Si le petit élément auprès du cippe est un croissant, il détermine ultérieurement cette valeur en indiquant le roi gracieux qui illumine. Les deux bras autour de la chapelle à toit arrondi aux N.os 4. 5. 6; les élémens transposés de la 5
117me clef chinoise d'ériger, établir, qui accompagnent l'un 6
de ces bras; la 16me clef chinoise de banc et table symbole de la terre, l'hémisphère avec le pluriel, et le trait ondoyant autour de l'autre bras, achèvent, avec l'adorant et le reste, de représenter les peuples des deux régions de la terre qui pouvoient ériger des chapelles en l'honneur d'Épiphane, et l'y adorer. L'unité auprès de l'angle de l'équerre tourné vers le bas exprime *l'année une*, chaque année. Ce caractère est accompagné du soleil et de la lune, symbole du *siècle*, de l'éternité dans le premier chapitre d'Horapollon. Ainsi le culte d'Épiphane sera annuel à perpétuité, *in sæculum*. Mais le croissant placé au dessus du soleil, signifiant aussi gloire, glorifier, concourt également à représenter le culte lui-même.

Nous arrivons à la conclusion du texte grec qui porte,

XIV „ qu'afin qu'il soit connu pourquoi, en Égypte, l'on glorifie et l'on honore, comme il est juste, le dieu Épiphane très-gracieux monarque, le présent décret sera gravé sur une colonne de pierre dure, en caractères sacrés, en caractères du pays, et en caractères grecs, et cette colonne sera placée dans chacun des temples du premier, du second et du troisième ordre ". Le hiéroglyphe met d'abord sous les yeux le moyen employé pour assurer cette connaissance, les colonnes élevées dans les temples. Ce sont des cippes, ou tables appelées *stèles*, et qui ont la forme et la proportion du monument de Rosette et de plusieurs centaines de stèles connues. Un caractère d'élévation les joint à un caractère de temple, mais dont la partie inférieure est dans la forme de massue figurant les colonnes qui soutiennent les temples. Ce sont des *stèles élevées aux colonnes des temples.* Deux figures pareilles environnent l'équerre, une massue et des pluriels pour désigner, ce semble, le soleil et les puissances, *le soleil et les autres dieux*, dans les temples de qui les stèles devoient être élevées.

Les trois écritures sont indiquées en général par le cara-
10 ctère déjà connu de l'écriture, qui, au N.° 10, est placé au milieu de la désignation de ceux qui se servent de lettres diverses. Mais les lettres sacrées en ont un en particulier qui
9 est placé, au N.° 9, entre la mitre, deux plumes et le serpent, symbole des dieux. On pourra lire le caractère de réunion tracé entre deux lignes horizontales, le bras placé au bas de cette figure, et les symboles qui l'environnent: réunion de lignes, γραμματα, lettres des dieux qui éclairent leur sacerdoce. Mais ligne est image de dimension; que figure le doigt dans le code hébraïque et dans Horapollon II. 13 lequel doigt a nom אצבע de ce terme צבע. peindre et écrire, qui nous a déjà expliqué un caractère de l'écriture. *Doigt de dieu*, qui dans l'Exode XXXI. 18 signifie écriture de Dieu, paraissant avoir été le nom des hiéroglyphes en langue sacrée, il se peut que la figure isolée

signifie doigt. Deux plumes placées entre les caractères XIV
homme et écriture d'un côté, et de l'autre ce serpent qui, au N.° 4 de l'onzième ligne, est modifié en caractère de règne; la ligne qui au dessous du serpent est inclinée sous le bâton de commandement; l'hémisphère qui dérrière le serpent est couvert de pavots et de joncs, représentent ensuite les lettres grecques et égyptiennes comme celles qui sont les lumières des *hommes du règne*, des macédoniens, du peuple dominant, et les lumières des sujets de ce règne, des hommes de la terre bénie de Cham. On a omis le nom Mizraïm, murailles, de même valeur que le nom copte de l'Égypte, *Kobt*, muraille: terme qui avec l'article ה a donné origine au nom, Égypte, conservé en occident, et souvent rendu en hiéroglyphe par des murailles.

Le hiéroglyphe ajoute ensuite le but: „ afin qu'il soit connu pourquoi en Égypte on glorifie le roi Ptolémée ". Cela est rendu dans un tableau qui se développe autour du *seigneur roi qui suspend les eaux.* L'aigle royal qui le représente occupe le centre de ce tableau, au N.° 12. Il a de- 12
vant lui bras, jambes et lignes droites réunies à des sommets de triangle pour l'action du seigneur et l'action d'élever, l'une des lignes et l'un des angles formant les jambes. Derrière lui l'action d'élever des eaux est précisée et déterminée par trois plumes placées au dessus de trois M dérivées du caractère ondoyant des eaux, dont des noms orientaux et copte commencent par cette lettre. Ce sont les principaux caractères du même nom développé, *nomen expansum*, dans
la troisième ligne de l'inscription. L'expression *afin que* est 13
rendue par son caractère chinois dans le Dictionnaire de Morrison T. I, p 461. Il y est expliqué comme figurant ce qui est grand dans un cercle, celui qui fait des grandes choses attirant beaucoup de monde autour de lui. De là il est dans l'acception de but et cause signifiant tout-à-la fois pourquoi et afin que. L'acception, *p urquoi*, empruntée du caractère chinois, est de plus déterminée par le caractère

XIV de la parole à côté du premier, en tant qu'il est l'équivalent d'un nom hébraïque de la parole, דבר qui a un dérivé de cette signification. Ce caractère étant celui de la bouche concourt aussi avec la signature finale à l'expression, afin qu'il soit annoncé, connu, pourquoi. Les habitans de l'Égypte glorifiant le roi sont retracés dans un tableau semblable à celui qui, sur des amulettes, rend la pensée patriarcale et fondamentale de la philosophie symbolique de l'Égypte : les cieux racontent la gloire de leur créateur (1).

11 Aux deux bouts de ce tableau, au N.° 11 près de l'image de la terre de Cham, et entre 13 et 14 un homme assis fléchissant le genou et levant le bras vers des caractères des cieux, et un autre levant le boisseau devant ceux du roi du monde, cippe, ciel et globe, représentent ceux qui bénissent et louent et glorifient le roi du monde, le seigneur roi Ptolémée, représenté par l'aigle au milieu d'eux. Le pluriel est placé au dessous du premier célébrant. La signature du décret, partie de son titre dans la sixième ligne, et qui n'a point d'autre équivalent dans le grec, concourt avec la petite bouche à rendre plus solemnelle l'expression, afin qu'il soit connu. Nous l'avons déjà indiqué, et que le caractère

15 de la sculpture, qui la précède au N.° 15, est pour la gravure du décret sur une pierre, aussi remarquée déjà au N.° 8. La variante de la 117me clef chinoise d'élévation, qui entre 11 et 12 est accompagnée d'un bras, et trois doubles nœuds couchés sur les chiffres I. II. III entre la préposition, dans, et le temple, expriment son élévation dans chacun des temples du premier, du second et du troisième ordre. Le lecteur connaît déjà la signature du décret comprenant celle de l'empereur de la Chine et un caractère final chinois.

Ainsi l'inscription termine en accumulant de ces analogies, qui nous rassurent contre l'entreprise désormais im-

---

(1) N.ºs 892. 1050. 1051. 1052 *du Recueil d'amulettes.*

possible de ceux qui prétendent *empêcher* le déchiffrement XIV des lettres sacrées de l'Égypte: ou qui semblent aumoins travailler dans cette intention. Il est permis de s'y opposer. D'autres le feront avec plus de succès que l'auteur de cet écrit confirmatif de l'Analyse de 1804. En reprenant la plume après tant d'années, et malgré une trop juste répugnance, il n'a eu que le but modeste qui fut annoncé, lorsqu'en 1802 il se présenta en simple spectateur aux jeux olympiques, qui laisse échapper un mot d'avis sur les moyens de vaincre, semblable à ce cri de père à un fils combattant dans l'arène : frappe comme sur la charrue. Quand même son avis seroit négligé de ses jours, le sentiment qui le fit prononcer sera-t-il aussi méconnu de l'équitable postérité ?

On joint ici une copie de l'Inscription grecque.

ΒΑΣΙΛΕΥΟΝΤΟΣ ΤΟΥ ΝΕΟΥ, και παραλαβοντος την βασιλειαν παρα τȣ πατρος, κυριȣ βασιλειων, μεγαλοδοξȣ, τȣ την Αιγυπτον καταστησαμενȣ, και τα προς τȣς θεȣς ευσεβȣς, αντιπαλων ὑπερτερȣ, τȣ τον βιον των ανθρωπων επανορθωσαντος, κυριȣ τριακονταετηριδων καθαπερ ὁ Ἡφαιστος ὁ μεγας, βασιλεως, καθαπερ ὁ Ἡλιος μεγας βασιλευς, των τε ανω και των κατω χωρων. εκγονȣ Θεων Φιλοπατορων, ὁν ὁ Ἡφαιστος εδοκιμασεν, ᾧ ὁ Ἡλιος εδωκεν την νικην, εικονος ζωσης τȣ Διος, υἱȣ τȣ Ἡλιȣ, ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ τȣ αιωνοβιȣ, ηγαπημενȣ ὑπο τȣ Φθα, ετȣς ενατȣ εφ' ἱερεως Αετȣ τȣ δε τȣ Αλεξανδρȣ, και Θεων Σωτηρων, και Θεων Αδελφων, και Θεων Ευεργετων, και Θεων Φιλοπατορων, και Θεȣ Επιφανȣς ευχαριστȣ, αθλοφορȣ Βερενικης Ευεργετιδος Πυῤῥας της φιλινȣ, κανηφορȣ Αρσινοης Φιλαδελφȣ Αρειας της διογενȣς ἱερειας, Αρσινοης Φιλοπατορος Ειρηνης της Πτολεμαιȣ, μηνος Ξανδικȣ τετραδι, Αιγυπτιων δε Μεχειρ οκτωκαιδεκατη, ΨΗ-

ΦΙΣΜΑ οι' αρχιερεις, και προφηται, και οι' εις το αδυτον εισπορευομενοι προς τον στολισμον των θεων, και πτεροφοραι, και ἱερογραμματεις, και οἱ αλλοι ἱερεις παντες οἱ απαντησαντες εκ των κατα την χωραν ἱερων εις Μεμφιν τῳ βασιλει, προς την πανηγυριν της παραληψεως της βασιλειας της Πτολεμαιȣ αιωνοβιȣ ηγαπημενȣ ὑπο τȣ Φθα, θεȣ Επιφανȣς, ευχαριστȣ, ἡν παρελαβεν παρα τȣ πατρος αυτȣ, συναχθεντες εν τῳ εν Μεμφῃ ἱερῳ τῃ ἡμερᾳ ταυτῃ, ΕΙΠΑΝ·

ΕΠΕΙΔΗ βασιλευσ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΣ αιωνοβιος, ηγαπημενος ὑπο τȣ Φθα, ΘΕΟΣ ΕΠΙΦΑΝΗΣ, ευχαριστος ὁ εγ βασιλεως Πτολεμαιȣ και βασιλισσης Αρσινοης ΘΕΩΝ ΦΙΛΟΠΑΤΟΡΩΝ, κατα πολλα ευεργετηκεν τα θ'ἱερα, και τȣς εν αυτοις οντας, και τȣς ὑπο την ἑαυτȣ βασιλειαν τασσομενȣς ἁπαντας, ὑπαρχων θεος εκ θεȣ και θεας, καθαπερ Ὡρος ὁ της Ισιος και Οσιριδος υ'ιος ὁ επαμυνας τῳ πατρι αυτȣ Οσιρει, τα προς ευεργετικως διακειμενος, ανατεθεικεν εις τα ἱερα αργυριας τε και σιτικας προσοδȣς, και δαπανας πολλας ὑπομεμενηκεν, ἑνεκα τȣ την Αιγυπτον εις ευδιαν αγαγειν και τα ἱερα καταστησασθαι, ταις τε ἑαυτȣ δυναμεσιν πεφιλανθρωπηκε πασαις· και απο των ὑπαρχȣσων εν Αιγυπτῳ προσοδων και φορολογιων τινας μεν εις τελος αφηκεν, αλλας τε κεκȣφικεν, ὁπως ὁτε λαος και οι' αλλοι παντες εν ευθηνιᾳ ωσιν επι της ἑαυτȣ βασιλειας· τατε βασιλικα οφειληματα ἁ προσοφειλον οι εν Αιγυπτῳ και εν τῃ λοιπῃ βασιλειᾳ αυτȣ, οντα πολλα τῳ πληθει αφηκεν· και τȣς εν ταις φυλακαις απηγμενȣς, και τȣς εν αιτιαις οντας εκ πολλȣ χρονȣ, απελυσε των ενκεκλημμενων· προσεταξε δε και τας προσοδȣς των ἱερων, και τας διδομενας εις αυτα κατενιαυτον συνταξεις σιτι τε και αργυρικας, ὁμοιως δε και τας καθηκουσας απομοιρας τοις θεοις απο της αμπελιτιδος γης, και των παραδεισων, και των αλλων των ὑπαρχοντων τοις θεοις επι τȣ πατρος αυτȣ, μενειν επι χωρας· προσεταξεν δε και περι των ἱερεων ὁπως μηθεν πλειον διδωσιν εις το τελεστικον κ' ετασσοντο ἑως τȣ πρωτȣ ετȣς επι τȣ πατρος αυτȣ· απελυσεν δε και τȣς εκ των ἱερων εθνων τȣ κατενιαυτον εις Αλεξανδρειαν καταπλȣ, προσεταξεν δε και την

συλληψιν εις την ναυτειαν μη ποιεισθαι· των τε εις το βασιλικον συντελϐμενων εν τοις ἱεροις βυσσινων οθονιων απελυσεν τα δυο μερη, τα τε εγλειμμενα παντα εν τοις χρονοις αποκατεστησεν εις την καθηκϐσαν ταξιν, φροντιζων ὁπος τα ειθισμενα συντεληται τοις θεοις κατα το προσηκον· ὁμοιως δε και το δικαιον πασιν απενειμεν, καθαπερ Ἑρμης ὁ μεγας και μεγας· προσεταξε δε και τϐς καταπορευμενϐς εκ τε των μαχιμων και των αλλων των αλλοτρια φρονησαντων εν τοις κατα την ταραχην καιροις κατελθοντας, μενειν επι των ιδιων κτηστων· προενοηθη δε και ὁπως εξαποσταλωσιν δυναμεις ἱππικας τε και πεζικας και νηες επι τϐς επελθοντας επι την Αιγυπτον κατα τε την θαλασσαν και την ηπειρον, ὑπομεινας δαπανας αργυρικας τε και σιτικας μεγαλας, ὁπος τα θ' ἱερα και οἱ εν αυτοις παντες εν ασφαλεια ωσιν· παραγινομενος δε και εις Λυκωνπολιν την εν τη Βϐσιριτη, ἡ ην κατειλημμενη και οχυρωμενη προς πολιορκιαν ὁπλων τε παραθεσει δαψιλεστερα και τη αλλη χορηγια παση, ὡς αν εκ πολλϐ χρονϐ συνεστηκυιας της αλλοτριοτητος τοις επισυναχθεισιν εις αυτην ασεβεσιν, εἱ ησαν εις τε τα ἱερα και τϐς εν Αιγυπτω κατοικϐντας πολλα κακα συντετελεσμενοι και αν τικαθισας χωμασιν τε και ταφροις και τειχεσιν αυτην αξιολογοις περιελαβεν· τϐ τε Νειλϐ την αναβασιν μεγαλην ποιησαμενϐ εν τω ογδοω ετει, και ειθισμενϐ κατακλυζειν τα πεδια, κατεσχεν εκ πολλων τοπων, οχυρωσας τα στοματα των ποταμων, χορηγησας εις αυτα χρηματων πληθος ϐκ ολιγον, και καταστησας ιππεις τε, και πεζϐς προς τη φυλακη αυτων εν ολιγω χρονω· την τε πολιν κατα κρατος εἱλεν, και τϐς εν αυτη ασεβεις παντας διεφθειρεν, καθαπερ [Ἑρμ]ης και Ὡρος ὁ της Ισιος και Οσιριος υἱος εχειρωσαντο τϐς εν τοις αυτοις τοποις αποσταντας προτερον, τϐς αφηγησαμενϐς των αποσταντων επι τϐ ἑαυτϐ πατρος, και την χωραν, . . . αντας, και τα ἱερα αδικησαντας, παραγινομενος εις Μεμφιν, επαμυνων τω πατρι και τη ἑαυτϐ βασιλεια, παντας εκολασεν καθηκοντως, καθ' ἱν καιρον παρεγενηθη προς το συντελεσθη [σεσθαι τα] προσηκοντα νομιμα τη παραληψει της βασιλειας· αφηκεν δε και τα εν τοις ἱεροις οφειλομενα εις το βασιλικον ἑως τϐ ογδοϐ ετϐς, οντα εις

σιτȣ τε και αργυριȣ πληθος ȣκ ολιγον, ὡσαν, [τως δε κ]αι τας τιμας των μη συντετελεσμενων εις το βασιλικον βυσσινων οθ [ονι]ων, και των συντετελεσμενων τα προς τον δειγματισμον διαφορα ἑως των αυτων Χρονων· απελυσεν δε τα ἱερα και της .... μενης αρταβης τῃ αρȣρᾳ της ἱερας γης, και της αμπελιτιδος ὁμοι[ως] το κεραμιον τῃ αρȣρᾳ·. τῳ τε Απει και τῳ Μνενει πολλα εδωρησατο, και τοις αλλοις ἱεροις ζωιοις τοις εν Αιγυπτῳ πολυ κρεισσον των προ αυτȣ βασιλειων, φροντιζων ὑπερ των ανηκο .... αυτα δια παντος, τα τ' εις τας ταφας αυτων καθηκοντα διδȣς δαψιλως και τα τελισκομενα εις τα ιδια ἱερα μετα θυσεων και πανηγυρεων και των αλλων των νομι[ζομενων], τα τε τιμια των ἱερων και της Αιγυπτȣ διατετηρηκεν επι χωρας, ακολȣθως τοις νομοις· και το Απιειον εργοις πολυτελεσιν κατεσκευασεν, χορηγησας εις αυτο χρυσιȣ τε κ[αι αργυρι]ȣ και λιθων πολυτελων πληθος ȣκ ολιγον, και ἱερα και ναȣς και βωμȣς ἱδρυσατο, τα τε προςδεομενα επισκευης προςδιορθωσατο, εχων θεȣ ευεργεγικȣ εν τοις ανηκȣ [σι την] θειον διανοιαν· προςπυνθανομενος τε τα των ἱερων τιμιωτατα ανανεȣτο επι της ἑαυτȣ βασιλειας ὡς καθηκει· ΑΝΘ'ΩΝ, δεδωκασιν αυτῳ οἱ θεοι ὑγιειαν, νικην, κρατος, και τ'αλλ'αγα[θα παντα,] της βασιλειας διαμενȣσης αυτω και τοις τεκνοις εις τον ἁπαντα χρονον· ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ.

ΕΔΟΞΕΝ τοις ἱερευσι των κατα την χωραν ἱερων παντων τα ὑπαρχοντα [τ .... τῳ αιωνοβιῳ βασιλει Πτολεμαιῳ, ηγαπημενῳ ὑπο τȣ Φθα, ΘΕΩ ΕΠΙΦΑΝΕΙ, ευχαριστῳ ὁμοιως δε και τα των γονεων αυτȣ Θεων Φιλοπατορων, και τα των προγονων Θεων Ευεργ[ετων, και τα] των Θεων Αδελφων, και τα Θεων εων Σωτηρων, επαυξειν μεγαλωιστησαι δε τȣ αιωνοβιȣ βασιλεως ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ, ΘΕΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ, ευχαριστȣ, εικονα εν ἑκαστῳ ἱερῳ εν τῳ επιφα................ ῃ προςονομαυθησεται, ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΤΟΥ ΕΠΑΜΥΝΑΝΤΟΣ ΤΗ ΑΙΓΥΠΤΩ, ῃ παρεστηξεται ὁ κυριωτατος θεος τȣ ἱερȣ διδȣς αυτῳ ὁπλον νικητικον, ἁ εσται κατεσκευασμεν[α .... τροπον, και τȣς ἱερεις θεραπευειν τας εικονας τρις της ἡμερας, και παρατιθεναι αυταις ἱερον κοσμον,

και τ'αλλα τα νομιζομενα συντελειν καθα και τοις αλλοις θεοις εν [δεξορταις και πα] νηγυρεσιν· ἱδρυσασθαι δε βασιλει ΠΤΟ-ΛΕΜΑΙΩ, ΘΕΩ ΕΠΙΦΑΝΕΙ, ευχαριστῳ, τῳ εγ βασιλεως Πτολεμαιȣ και βασιλισσης Αρσινοης, Θεων Φιλοπατορων, ξοανον τε και ναον χρ[υσιον . . . . ἱερων, και καθιδρυσαι εν τοις αδυτοις μετα των αλλων ναων, και εν ταις μεγαλαις πανηγυρεσιν εν αις εξοδειαι των ναων γινονται και τον τȣ θεȣ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ, ευ[χαριστȣ ναον συνε] ξοδευειν. ὃπως δ'ευσημος ῃ νυν τε και εις τον επειτα χρονον, επικεισθαι τῳ ναῳ τας τȣ βασιλεως χρυσας βασιλειας ῾δεκα αἷς προςκεισεται ασπις, ... των ασπιδοειδων βασι-λειων των επι των αλλων ναων· εσται δ'αυτων εν τῳ μεσῳ ἡ καλȣμενη βασιλεια ΨΧΕΝΤ, ἣν περιθεμενος εισηλθεν εις το εν Μεμφ[η . . . . συν] τελεσθῃ τα νομιζομενα τῃ παραληψει της βασιλειας· επιθειναι δε και επι τȣ περι τας βασι-λειας τετραγωνȣ, κατα το προειρημενον βασιλειον, φυλακτηρια χρ[υσια . . . . ὃ] τι εστιν τȣ βασιλεως τȣ̃ επιφανη ποιησαντος την τε ανω χωραν και την κατω· και επει την τριαναδα τȣτȣ Μεσορη εν ῾η τα γενεθλια τȣ βασιλεως αγεται, ὁμοιως δε και, ... εν ῾η παρελαβεν την βασιλειαν παρα τȣ πατρος, επωνυμȣς νενομι-κασιν εν τοις ῾ιεροις αἱ δη πολλων αγαθων αρχηγοι πασιν εισιν, αγειν τας ῾ημερας ταυτας ἑορ τ[ην δε και πανηγυριν εν τοις κατα την Αι] γυπτο ι῾εροις κατα μηνα, και συντελειν εν αυτοις θυσιας τε και σπονδας και τ'αλλα τα νομιζομενα καθα και εν ταις αλλαις πανηγυρεσιν, τας δε γινομενας προθε[σεις . . . . πα] ρεχομενοις εν το ις ῾ιεροις, αγειν δε ῾ιοροις, αγειν δε ῾εοσρτην και πανηγυριν τῳ αιωνοβιῳ, και ηγα-πημενῳ υ῾πο τȣ Φθα, βασιλει ΠΤΟΛΕΜΑΙΩ ΘΕΩ ΕΠΙΦΑΝΕΙ ευχαριστῳ κατεν[ιαυτον . . . . χωραν απο της νεμηνιας τȣ Θωυθ, εφ'ἡμερας πεντε, εν αις στεφανηφορεσȣσιν, συντελȣντες θυσιας και σπονδας και τ'αλλα τα καθηκοντα προςαγορε . . . . και τȣ ΘΕΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ, ευχαριστȣ, ῾ιερεις προς τοις αλλοις ονομασιν των θεων ων ῾ιερατευȣσι, και καταχωρισαι εις

παντας τȣς χρηματισμȣς, και εις τȣς δ . . . .
. . . . 'ιερατειαν αυτȣ· εξειναι δε και τοις αλλοις ιδιωταις αγειν την 'εορτην, και τον προειρημενον ναον 'ιδρυεσθαι, και εχειν παρ' αυτοις συντελ . . . .
. . . . ις κατενιαυτον 'οπως γνωριμον ῃ διοτι οι' εν Αιγυπτῳ αυξȣσι και τιμωσι ΤΟΝ ΘΕΟΝ ΕΠΙΦΑΗΝ, ευχαριστον, βασιλεα, καθαπερ νομιμον εστι, ...
. . . . στερεȣ λιθȣ, τοις τε 'ΙΕΡΟΙΣ και ΕΓΧΩΡΙΟΙΣ και 'ΕΛΛΗΝΙΚΟΙΣ ΓΡΑΜΜΑΣΙΝ, και στησαι εν ε'καστῳ των τε πρωτων και δευτερων . . .
. . . .

ERRATA.

Page 4, *ligne* 24, facture, *lisez :* fracture. — *p.* 6, *l.* 19 que, *l.* qui. — *p.* 7, *l.* 16 υπεροερϰ, *l.* υπερθερϰ. — *p.* 8, *l.* 8 επανορποσαντος, *l.* επανορθοσαντος. — *p.* 12, *l.* 6, la 21me et la 21me, *l.* la 21me et la 81me. — *lig.* 13, 21me, *l.* 81me. — *lig.* 25 unissent, *l.* imitent. — *p.* 17 *note*, *lig.* 15, 194, *l.* 193. — *p.* 20, *l.* 19 dans le caractère, *l.* dans ce caractère. — *p.* 21, *l.* 2 trigle, *l.* triangle. — *lig.* 11, monument, *l.* mouvement. — *p.* 23, *l.* 6, dieux, *l.* Dieu. — *lig.* 16, désigne, *l.* désigné. — *p.* 24, *l.* 20, מצלה, *lisez :* מעלה. — *p.* 30, *l.* 26, le sens, *l.* ce sens. — *p.* 34, *l.* 16, de la 29me, *l.* et la 29me. — *p.* 37, *l.* 20, χαρας, *l.* χωρας. — *lig.* 25, dieux, *l.* Dieu. — *p.* 42, *l.* 13, les faisceau, *l.* le faisceau. — *p.* 43, *note* (1), 236 et 236, *l.* 235 et 236. — *p.* 44, *l.* 21, *urbé*, *l.* *arbé*. — *p.* 45, *l.* 2, d'Alexandrie, *l.* d'Alexandre. — *p.* 47, *l.* 9, d'assimilant, *l.* l'assimilant. — *note*, τη ευτϰ, *l.* τη εαυτϰ. — *p.* 48, *note* (2), שבר, *l.* שפר. — *p.* 49, *l.* 15 L. I, 4, *l.* LI, 4. — *p.* 51, *l.* 15, du roi, *l.* au roi. — *lig.* 20, *tau*, l. *tao*. — *note* (1) οποτετακται, *l.* υποτετακται. — *p.* 56, *l.* 8, du N.° 3, *l.* au N.° 3. — *lig.* 10, aye, *l.* ait. — *lig.* 25, une de, *l.* une partie de. — *p.* 59, *l.* 5, proposition, *l.* préposition. — *p.* 60, *note* (1), N. XV, *l.* Num. XV. — *p.* 62, *l.* 6, un milieu, *l.* au milieu. — *p.* 67, *l.* 2, *summitate*, l. *summitates*. — *lig* 3, *recta*, l. *rectæ*. — *p* 68, *l.* 3 כלא. כלא, *lisez :* כלא. כליא. — *lig.* 16, oblique, *l.* aligné. — *p.* 73, *l.* 18, roi toutes, *l.* roi de toutes. — *p* 75, *l.* 25, est dans, *l.* et dans. — *p.* 77, *l* 13 אפף, *l.* אפת. — *ligg.* 14 et 15, caractère sont le, *l.* caractérisent le. — *lig.* 29, nouvelle, *l.* nouvelle lune. — *p.* 87, *l.* 11, flèches, *l.* fleurs. — *p.* 90, *l.* 10, université, *l.* universalité. — *lig.* 13 hommes, *l.* honneurs. — *p.* 97, *l.* 29, immutable, *l.* immuable. — *p.* 100, *l.* 10, Il est, *l.* Il l'est. — *p.* 104, *l.* 7, רוד, *l.* דוד. — *p.* 111, *à la ligne* 4, *ajoutez dans la marge* 15. 16. 17.


11.
12.
13.
Leitlin E.

